

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES SOCIALES
ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
SCIENCES HUMAINES SOCIALES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST-GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

**PATRIMOINE CULTUREL MADA DANS
L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN : TRADITIONS ET
MUTATIONS (XIX^e-XX^e SIECLE)**

Mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du Diplôme de Master en
Histoire

Option : Histoire Economique et Sociale

Par

Odile Diane DOUMASSAR
Licenciée en Histoire

MEMBRES DU JURY

Président :
Rapporteur :
Examineur

NENKAM Chamberlain
MOUSSA II
NDO'O Rose

(MC) Université de Yaoundé I
(MC) Université de Yaoundé I
(CC) Université de Yaoundé I



Septembre 2023

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	iv
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	vi
LEXIQUE DES MOTS	viii
RESUME.....	x
<i>ABSTRACT</i>	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION ET ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DES MADA	
I. PEUPLEMENT ET MILIEU DU PAYS MADA	
II. ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ MADA.....	
CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX ACTUEL DU PATRIMOINE MADA	
I. PATRIMOINE CULTUREL MATÉRIEL	
II. PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL.....	
III. AUTRES ASPECTS DU PATRIMOINE CULTUREL MADA	
CHAPITRE 3 : MUTATIONS OBSERVÉES DANS LE PATRIMOINE CULTUREL MADA.....	
I. LES FACTEURS AYANT FAVORISÉS LES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE	
II - MUTATIONS OBSERVÉES SUR LE PATRIMOINE MATÉRIEL.....	
III LES CHANGEMENTS OBSERVÉS SUR LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL.....	
CHAPITRE 4 : INCIDENCE DES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE CULTUREL SUR L'IDENTITÉ DU PEUPLE.....	
I - L'ACCULTURATION ET LA PERTE DE CERTAINES VALEURS MADA	
II. LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE	
III. L'ÉTAT PRESENT DU PATRIMOINE MADA.....	
CONCLUSION GENERALE	
ANNEXES	
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	
TABLE DES MATIERES.....	

À

Nos parents François Djob et Suzanne Ngo Makon
Pour tous les sacrifices consentis

Et

Notre fils Ryan Sawada Boulo

REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent d'abord à notre directeur de mémoire, le Professeur Moussa II qui malgré, ses multiples occupations a accepté de nous encadrer. Ses encouragements, conseils, sa rigueur scientifique et ses différentes orientations ont largement contribué à la réalisation de ce présent travail.

Nous exprimons également notre reconnaissance à tous les enseignants du département d'histoire de l'Université de Yaoundé I qui ont contribué à notre formation académique.

De même, nous remercions les responsables des Bibliothèques du CHGA et de la FALSH de l'Université de Yaoundé I, de l'Université de Maroua et ceux des archives de la commune de Tokombéré pour avoir enrichis nos connaissances à travers divers documents.

Nos remerciements vont à l'égard de nos frères et sœur Edouard Boulo, Ferdinand Mouche, Carine Adèle et Eliette Anne Azono pour leur soutien financier et moral. Nous tenons également à remercier notre tonton Augustin Ndigwa et son épouse Marie-paule Achi de nous avoir accueillis et logé durant nos séjours de terrain dans la ville de Maroua. Nous ne saurions oublier de remercier également notre frère Badala Biwa et notre sœur Marie Pascale Doumtalaka de nous avoir hébergé et orienté également dans la localité de Tokombéré au cours de nos enquêtes sur le terrain.

Nous exprimons aussi nos profonds remerciements à tous les aînés académiques et amis qui ont consacré de leurs temps pour la lecture de ce travail et qui, à travers leurs conseils et critiques pertinentes ont enrichi notre réflexion.

Nous ne saurions terminer sans penser à remercier nos camarades et amis plus particulièrement Mariam Saly, Bakoussa Kouralaye, Martin Zaza pour leurs conseils et aides pour l'élaboration de ce travail. Et aussi nous pensons également à tous nos camarades de la promotion et donc les noms ne figurent pas. Que tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation du présent mémoire, puissent trouver dans ce travail final l'expression de notre profonde gratitude.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A. Carte

Localisation du pays Mada.....	9
--------------------------------	---

B. Photos

1 : Différentes armes des guerriers Mada	39
2: Montagnards dans le marché de bilbil, la bière locale.....	44
3-4 : Deux models de greniers : grenier avec couvercle en Calebasses à gauche et grenier avec <i>pra</i> en dessous à droite.....	50
5: <i>Nga</i> Mada avec ses cases imposantes et Ses murs de terre protégé par des rideaux de tige de mil.....	57
6: Technique de confection du toit de <i>Nga mada</i>	57
7 : Marmite pour cuisson de sauce	61
8: présentation des jarres destinées pour conserver et transporter le vin local <i>bil bil</i>	61
9-10 : Présentation des assiettes et tabourets par une vannière Mada.....	63
11 : <i>Pra</i> rituel destiné pour les sacrifices avant les semences	70
12 : <i>Pra</i> ou autel des rituels destiné au ozome Gigla.....	71
13 : <i>Pra</i> familial où l'on conserve les parties intimes de l'animal sacrifié.....	71
14 : Pot destiné aux rituels contre les maladies	72
15 : <i>Pra</i> où l'on effectue les rituels pour la récolte.....	72
16 : Danseurs guerriers Mada	74
18-19 : Des flûtes faites à base de corne d'un animal.....	77
20 : Le <i>Kwédé-kwédé</i> et autres instruments accompagnateurs de musique	78
21-22-23 : Démonstration des pas de danse avec différentes formes de bouclier par un guerrier	78
un guerrier	78
24 : Repas traditionnel cuit à base du mil rouge et la sauce avec du poulet au mitouech.....	83

C. Tableaux

1 : Tableau du calendrier annuel Mada	40
2 : Tableau des marchés fréquentés par les Mada.....	43
3 : Atouts et Faiblesses des matériaux locaux.....	98

D. Planches

1 : La structure lignagère Mada.....	27
2 : Le <i>nga</i> Mada traditionnel.....	53
3 : Techniques « d’amorçage » mentionnées.....	59

LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES

AA :	Autorité Administrative
ARTOK :	Artisan de Tokombéré
AT :	Administration Territoriale
CAC :	Centime Additionnelle Communale Autorité Traditionnelle
CADEPI :	Cellule d'Appui au Développement local Participatif Intégré
CDV :	Comité de Développement Villageois
CERAC :	Cercle des Amis du Cameroun
CODESRIA :	Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales
COVI :	Comité de Vigilance
CTD :	Collectivité Territoriale Décentralisée
CVUC :	Communes et Villes Unies du Cameroun
DCK :	Dynamique Culturelle Kirdi
FALSH :	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
FENAC :	Festival National des Arts et de la Culture
FESMUDAP :	Festival des Musiques et Danses Patrimoniales
FESTI KUDUMBAR :	Festival de Kudumbar
FESTISAVA :	Festival du Mayo-Sava
GIC :	Groupes d'Initiative Commune
ICCROM :	Centre International d'études pour la Conservation et la Restauration des biens Culturels
ICOM :	Conseil International des Musées
ICOMOS :	Conseil International des Monuments et Sites
ISS :	Institut Supérieur du Sahel

MINAC :	Ministère des Arts et la Culture
MINCULT :	Ministère de la Culture
MINTOUL :	Ministère du Tourisme et Loisirs
MUS :	Mission-Unie du Soudan
UNESCO :	<i>United Nations Education, Scientific and Cultural Organization</i> ou Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
OMT :	Organisation Mondiale du Tourisme
ONG :	Organisation Non Gouvernemental
PCD :	Plan Communal de Développement
PCI :	Patrimoine Culturel Immatériel
ORSTOM :	Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-mer

LEXIQUE DES MOTS

A- MADA – français

Amal : huile de caïlcédrat

Diden : père

Ngalabo : cissis quadrangularis

ba : chef

ba ouma : chef du village

ba aya uvar : maître de pluies

mëlam : temps, période

Aha : mil

Ozom : vin

Gigla : Dieu

Playa : vannerie

Mahtcha : chasse

Nga : concession

Pra : Ensemble d'objets consacrés pour les lieux sacrés.

Dëvro : poterie

Mangar : l'argile

Kwédé-kwédé : castagnettes

Ramgwala : ma sœur

Kourho : pierre

Zal métin iré : un voyant

Zal maharam : marabout

Mitoueche : sorte de cube traditionnel faite à base des graines d'oseille de Guinée

Kilndew : guitare traditionnelle

Zengue zengue : une sorte de longue faucille que l'on met au cou et sur les épaules pour danser avec

Taya : filage

Uvar : pluie

Garza : fête de bœuf

Dé/ étidé : oncle

Gouvra : sorte d'arbre aux larges feuilles.

RESUME

Le Cameroun étant présenté comme une Afrique en miniature, montre une diversité culturelle considérable et un patrimoine très riche. La région de l'Extrême-Nord composée de plusieurs ethnies témoigne d'un héritage culturel varié à travers son patrimoine matériel et immatériel qui, constitué de l'architecture traditionnelle, des pratiques sociales, des sites historiques, des sites touristiques. Cette région révèle autant d'attraits culturels. La localité de Tokombéré qui fait l'objet de notre étude a été un haut lieu de culture favorable au développement des activités touristiques mais, avec le modernisme observé dans nos sociétés aujourd'hui, plusieurs obstacles entravent son épanouissement et sa préservation. S'appuyant sur une pluralité de sources (orales, écrites, iconographiques), notre recherche s'est agi de traiter à travers des démarches explicatives, analytiques et thématiques les éléments du patrimoine culturel Mada. Notre recherche scientifique a recensé les différents héritages du patrimoine matériel et immatériel dans le pays Mada. Notre analyse a traité des biens de cet héritage culturel tout en relevant les difficultés liées aux influences étrangères (la pression peule et l'occidentalisation). Cependant, pour remédier à ces difficultés dû à l'influence étrangère, les acteurs impliqués dans la protection du patrimoine devront mettre en place des stratégies développées pour la protection, la préservation et la valorisation du patrimoine dans la localité de Tokombéré.

ABSTRACT

Cameroon, being presented as an Africa in miniature, shows considerable cultural diversity and a very rich heritage. The Far North region, made up of several ethnic groups, bears witness to a varied cultural heritage through its material and intangible heritage which consists of traditional architecture, social practices, historical sites, tourist sites. This region reveals so many cultural attractions. The locality of Tokombere which is the subject of our study has been a cultural mecca favorable to the development of tourist activities but, with the modernism observed in our societies today, several obstacles hinder its development and its preservation. Drawing on a plurality of sources (oral, written, iconographic), our research aimed to treat the elements of Malian cultural heritage through explanatory, analytical and thematic approaches. Our scientific research had identified the different legacies of tangible and intangible heritage in the region while noting the difficulties linked to foreign influences (Fulani pressure and Westernization). However, to remedy these difficulties due to foreign influence, the actors involved in the protection of heritage will have to put in place developed strategies for the protection, preservation and enhancement of heritage in the locality of Tokombere.

INTRODUCTION GENERALE

1 -OBJET DE L'ETUDE

L'histoire en tant que discipline essentiellement tournée vers les hommes et les sociétés humaines doit s'accommoder de toutes les activités auxquelles s'adonnent ces hommes dans la société c'est dans cette perspective que l'histoire s'est ouverte à tous les domaines de la vie humaine, donnant ainsi plusieurs branches histoire des religions, histoire sociale et économique, histoire culturelle, histoire des traditions etc. Cependant, le patrimoine culturel que fait partir de l'histoire des cultures et des traditions d'une société va faire l'objet de notre étude. Notons tout d'abord que la culture n'est pas un concept nouveau car, depuis l'apparition des premiers hommes, l'être humain a vécu en laissant derrière lui une multitude de traces et de trésors. Autant de trace matérielle et immatérielle qui témoignent de son passage.

Le patrimoine culturel camerounais longtemps considéré comme le parent pauvre de l'histoire du Cameroun est constitué d'éléments disparates, plus ou moins connus. On peut noter également que le concept de patrimoine culturel n'est pas chose nouvelle car, son existence date depuis l'apparition de l'homme sur terre dans la mesure où la particularité d'un peuple en Afrique c'est sa culture.

La culture de par son acceptation revêt plusieurs significations : elle est "l'ensemble des connaissances acquises"¹. On parlera ainsi de culture littéraire, de culture artistique, de culture scientifique, etc. La culture dans ce contexte se distingue de "l'inné", elle est donc contraire à l'incohérence humaine. De l'avis de J-B. Obama, philosophe africain : " On définit la culture comme le comportement des vies d'un peuple, c'est l'héritage Physique, intellectuel et moral, spirituel et artistique qu'un groupe humain transmet à ses descendants par l'éducation "².

Par ailleurs, le patrimoine dans le monde se définit en général par : " l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir"³. De manière générale, la notion de " patrimoine " est aujourd'hui largement répandue dans l'espace culturel. Les auteurs combinent une approche socio-historique actuelle afin de bien faire comprendre le poids de l'héritage historique dans la manière dont les nations étudiées mettent en œuvre leurs politiques publiques dans les domaines patrimoniaux.

¹ Dictionnaire universel de poche, paris, Hachette, 1993.

² J-B. Obama, *l'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé, MINFOC, 1985, p. 40.

³ G. Lipovetsky, J. Serroy, *culture-monde (la) : Réponse à une société désorientée*, Edition Odile Jacod 2008, p.100.

Cependant, il faut dissocier la notion de patrimoine culturel au sens large et la notion du patrimoine culturel telle que l'histoire l'identifie donc, il choisit d'assurer la protection au nom d'un intérêt historique. Le patrimoine culturel au sens commun peut être compris comme un ensemble de valeur dont il faut assurer la transmission aux générations futures.

En Afrique comme partout ailleurs, le patrimoine culturel est un bien fragile car, sa sauvegarde est un intérêt capital dans la mesure où il est chargé des connaissances et des savoir faire qui doivent être transmissent aux générations futures. Il révèle une grande diversité, une richesse inestimable sur le plan cosmogonique.

Au Cameroun, le patrimoine culturel reste une richesse inestimable qui auréole l'histoire des peuples et exprime leur identité et leur unité ; facteur important de la solidarité nationale car " la culture est le ciment de l'unité nationale"⁴. Cette richesse est une véritable carte d'identité dont la lecture permet d'identifier les communautés dans la mesure où chaque pays, chaque culture dispose d'une ou plusieurs patrimoines spécifiques. Le patrimoine culturel à travers la tradition témoigne une pertinence dans la mesure où son importance ne réside pas dans les manifestations culturelles elles-mêmes, mais dans la richesse des connaissances et des savoir-faire qui sont transmis d'une génération à une autre. Au regard de la société actuelle, on constate un certain effritement de la culture africaine au détriment de celle occidentale. L'influence est un fait. C'est dans l'optique ou du moins dans le souci de connaître l'histoire de la société Mada et de comprendre les enjeux qui tournent autour de cette localité que nous avons choisi le sujet : " patrimoine culturel Mada dans l'extrême-nord Cameroun : traditions et mutations, XIXème siècle-XXème siècle". Cependant, le choix de ce sujet n'est pas fortuit. Il répond à des motivations bien précises.

2- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Les raisons qui ont suscité le choix du présent sujet sont de plusieurs ordres : il s'agit dans un premier temps de répondre aux exigences académiques ensuite s'agissant des motivations personnelles, il convient de préciser qu'à force d'assister à des manifestations culturelles au Nord-Cameroun telles que les funérailles, la dot, le mariage, bref les festivités nous avons observé un certain désintérêt par les jeunes de la " chose traditionnelle ". Alors, le choix du peuple n'est pas sans raison. En effet, étant fille de la localité et faisant partie de cette catégorie de personnes qu'on appelle "les a cotés", cette appellation désigne les étrangers et la diaspora Mada, nous nous sommes laissé guider par notre penchant sur cette

⁴ P. Biya, " Renouveau culturel, certitudes et défis ", [www.Cameroun-report-com / le-renouveau-la-culture/2090](http://www.Cameroun-report-com/le-renouveau-la-culture/2090), 2013, consulté le 20/04/2022.

thématique enfin de connaître davantage et d'apporter notre modeste contribution à la connaissance et à la diffusion de cet héritage et de faire découvrir aux yeux du monde la richesse du peuple Mada.

S'agissant des raisons scientifiques, des auteurs ont produits des ouvrages sur le patrimoine culturel dans les zones du mont Mandara et peu ont sillonné la zone de Tokombéré. Le champ des recherches sur le patrimoine culturel Mada n'a pas été abordé de façon singulière par des chercheurs. Plusieurs d'entre eux (historiens, religieux, sociologues, etc.) se sont intéressés aux peuples Mada mais rare ont produit d'ouvrages sur la tradition de ce peuple. Pour se faire, il nous a paru indispensable de retracer l'histoire de ce peuple à travers sa tradition afin de consigner par écrit ce qui reste de son patrimoine.

3- CADRE CONCEPTUEL

Deux concepts fondamentaux sont à clarifier pour la bonne compréhension de ce thème. Il s'agit de patrimoine culturel et histoire. Paul Abouna⁵, citant Jean Guehéro disait du français qu'il est une " langue de gentillesse et d'honnêteté ", dans la préface de l'ouvrage de Allassane Ndaw Léopol Sédar Senghor explique ces propos en disant qu'il s'agit d'une " langue claire et précise " ⁶. Dès lors, le thème patrimoine culturel et l'histoire dont il est question ne crédite pas la langue de Molière de cette réputation ; car ces mots (patrimoine culturel et l'histoire) sont polysémiques dans la mesure où ils renvoient généralement à plusieurs significations. Il convient donc pour nous d'élucider ces mots afin de permettre leur compréhension. Le patrimoine culturel est une notion qui a pris un sens juridique au fil des différentes périodes de l'histoire culturelle.

La notion de " patrimoine " est une notion complexe et évolutive. Au départ, le patrimoine est étymologiquement défini comme l'ensemble des biens hérités du père (de la famille, par extension⁷). Le patrimoine est l'héritage commun d'un groupe ou, d'une collectivité qui est transmis aux générations suivantes. Il peut être de nature diverse : culture, histoire, langue, système de valeurs, monuments, œuvres artistiques etc. Le patrimoine en tant qu'héritage est constitué par un ensemble de biens dont une personne (physique ou morale) est titulaire.

⁵ P. Abouna, *Le pouvoir de l'ethnie, introduction à l'ethnocratie*, Paris, l'Harmattan, 2001, p.15.

⁶ Ibid.

⁷ J. M. Breton (dir), *patrimoine culturel et tourisme alternatif (Europe-Afrique-Caraïbe-Amériques)*, Paris, KARTHALA Editions, 2009, p. 156.

Le patrimoine ou alors la notion du patrimoine désigne " l'histoire du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir"⁸ . A ce titre, il est reconnu comme digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmis aux générations futures. En réalité, on est passé d'une notion de monument historique à celle de patrimoine culturel. Ce passage a marqué une extension vers les biens culturels comme les œuvres d'art et les secteurs sauvegardés (paysages naturels présentant un intérêt pittoresque, esthétique ou légendaire en raison de leur harmonie naturelle)⁹. En ce sens, l'expression patrimoine culturel désignait principalement le patrimoine matériel (sites, monuments historiques, œuvres d'art etc.), l'UNESCO a établi en 1972 une liste du patrimoine mondial, composée de plusieurs centaines de sites (culturels, naturels) dans le monde. Selon l'article 1^{er} de la Convention UNESCO de 1976, sont considérés comme faisant parti du patrimoine culturel :

- les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peintures monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupe d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

- les ensemble : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

- les sites : œuvre de l'homme ou œuvres conjuguée de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.

Pour aborder ce concept, nous allons retenir la conception française du patrimoine car dans les faits, elle est beaucoup plus proche de la conception Mada. On peut ainsi considérer que " le patrimoine s'étend de l'ensemble des biens immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présente un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique"¹⁰ . Il faut dissocier la notion de patrimoine culturel au sens large, dont il choisit d'assurer la protection au nom d'un intérêt historique, artistique, esthétique, etc. Le patrimoine culturel au sens commun peut être compris comme un ensemble

⁸ G. Lovetsky, J. Serroy, *culture-monde (la) : Réponse à une société désorientée*, Edition Odile Jacod 2008, p.100.

⁹ A. Gelly (dir.), *la pression du patrimoine : la Commission des biens culturels du Québec, 1922-1995*, les éditions du Septentrion, 1995, p.279.

¹⁰ Article 1, du Code du patrimoine, Institut Français d'informatique, Edition 2015.

de valeur dont il faut assurer la transmission aux générations futures. Toutes sortes de choses, de lieux, d'objets sont porteuses de ces valeurs. Mais le patrimoine culturel, parfois désigné comme l'héritage culturel, il n'est pas seulement dans les choses tangibles, il est aussi dans les communes, les savoirs et savoir-faire, la langue, etc¹¹.

Concernant le mot " histoire ", elle est une science de connaissance du passé. Elle s'appuie sur l'utilisation de témoignage et sur l'interprétation. L'histoire est une connaissance et récit des événements du passé jugé dignes de mémoire ; les faits ainsi relatés. En clair, l'histoire permet de préserver de l'oubli le souvenir des faits humains.

Par ailleurs, cette notion a évolué au fil du temps et selon les écoles historiques. L'avènement de l'école des annales¹² qui permet une toute autre dimension de l'histoire (une histoire complète et totale) qui ne se limite plus aux seuls aspects politiques, militaires ou diplomatique. Dans le même sens, le rôle de l'histoire sera revu, car comme le pense Lucien Febvre après l'entre deux-guerres¹³ : le rôle de l'histoire ne peut plus dès lors se réduire à l'accumulation laborieuse de petites histoires des incarnées mais au contraire, l'historien doit plonger vivante, qui palpète avec son époque et qui est engagé dans ses enjeux.

En outre, après maintes évolutions aboutissant à la dimension critique de l'analyse historique, l'histoire cesse tout simplement d'être une description pour devenir une science. Dans ce sillage, elle questionne le passé et remet constamment en question ses propres postulats et méthodes, afin de ne pas être en reste des autres sciences. Cette obligation implique pour ce faire de sortir l'histoire de son " immobilité académique " en diversifiant et surtout en accroissant ses sources.

En Afrique, la rareté des documents écrits et le coût élevé des fouilles archéologiques ont fait de la tradition orale la source privilégiée de l'histoire de ce continent¹⁴. Notre travail s'inscrit en droite ligne de cette perspective, centré pour l'essentiel sur la tradition orale. C'est dans la même logique que Ki-Zerbo écrit : " L'essentiel portera sur les civilisations, les institutions, les structures : techniques agraires et métallurgie, art et artisanats, circuits

¹¹ M. Cornu, *Droit des biens culturels et des archives*, novembre 2003, p.3.

¹² Courant historique fondé par Lucien FEBVE et MARC BLOCH, voit le jour en France en 1929.

¹³ L'entre deux-guerres correspond aux années 1918-1939 dans le contexte où l'Occident est une proie à une grave crise de l'historicité.

¹⁴ A. Gaimatakou Kr Dujok, "chants et histoire chez les Mafa du Nord-Cameroun XIXème siècle ", mémoire de Maitrise en histoire, université de Ngaoundéré, 2007, p.14.

commerciaux, conceptions et aménagements du pouvoir, culte et pensée philosophique ou religieuse, problèmes des nations et prédatons, techniques de modernisation, etc ¹⁵.

En ce qui concerne le mot "Mada" nous ne saurons vraiment pas trouver la provenance de ce nom vu la difficulté rencontrée au niveau des recherches, car peu on écrit sur le peuple Mada. L'origine même du peuple mada, fait l'objet de quelques désaccords en fonctions des gens qu'on interroge. Tout le monde s'accorde sur le fait que l'ancêtre des Mada est un berger. Il serait quitté du mayo-Stanaga, et serait Mafa d'origine. Il a perdu une partie de son troupeau et la recherche de ce dernier l'a emmené jusqu'aux montagnes Mada actuelles. Certains disent qu'il s'appellerait Mada, d'autres disent plutôt Talvagna son nom. En arrivant donc à ce niveau, il a constaté qu'il y avait du bon pâturage et s'est installé là une fois¹⁶.

4- CADRE SPATIAL ET CHRONOLOGIQUE

D'une façon générale l'examen objectif d'une problématique dans la discipline historique, s'inscrit à la fois dans une perspective spatiale et chronologique. Ceci répond certainement à un besoin d'efficacité méthodologique et à agir de manière circonspecte car, comme le dit un adage romain "qui embrasse trop mal étroit". Délimiter un sujet de recherche consiste donc, à le situer correctement aussi bien dans sa propre géographie (telle qu'elle a existé autrefois) que dans sa propre chronologie, afin de mieux rendre compte de sa trajectoire évolutive dans l'histoire.

A- CADRE SPATIAL

Cette étude est consacrée à un peuple installé dans les chaînes Mandara ou les monts Mandara plus précisément dans le département de Mayo-Sava ayant et spécifiquement dans l'arrondissement de Tokombéré.

Situé dans l'organisation administrative dans le département du Mayo-Sava, Tokombéré est limité :

- Au Nord par la commune de Mora ;
- Au Sud par la commune de Meri ;
- A l'Ouest par les communes de Soulédé-Roua, Koza, Mozogo ;

¹⁵ J. Ki-Zerbo, " Introduction générale " in Ki-Zerbo Joseph (eds), *histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, T.I, UNESCO/NEA, 1989, p. 27.

¹⁶ El Hadji Djouberou, 34 ans, Colonel (BIR), fils du chef canton Mada, entretien à Yaoundé, 14 mai 2022.

-A l'Est par la commune de Pétte (Maroua III).

Erigé en arrondissement par le décret n°81-509 du 04 décembre 1981, Tokombéré est situé à 50 km au nord de la ville de Maroua en direction de Kousséri. Anciennement dénommé " kudumbar ", et intégré au département du Margui-Wandala dès 1960¹⁷. L'arrondissement de Tokombéré est formé de plusieurs cantons parmi lesquels le canton de Mada.

La population Mada est estimée à environ 15.000 habitants avec une densité de 28 habitants/ Km². Elle est à cheval entre le Cameroun et le Nigeria. Mais la majorité d'entre eux réside au Cameroun, plus précisément dans le département de Mayo-Sava créée le 04 décembre 1981 par décret présidentiel.¹⁸ Les autres, qui vivaient sur le territoire ex-Cameroun britannique, se sont retrouvés au Nigeria, depuis le référendum du 11 février 1961.¹⁹

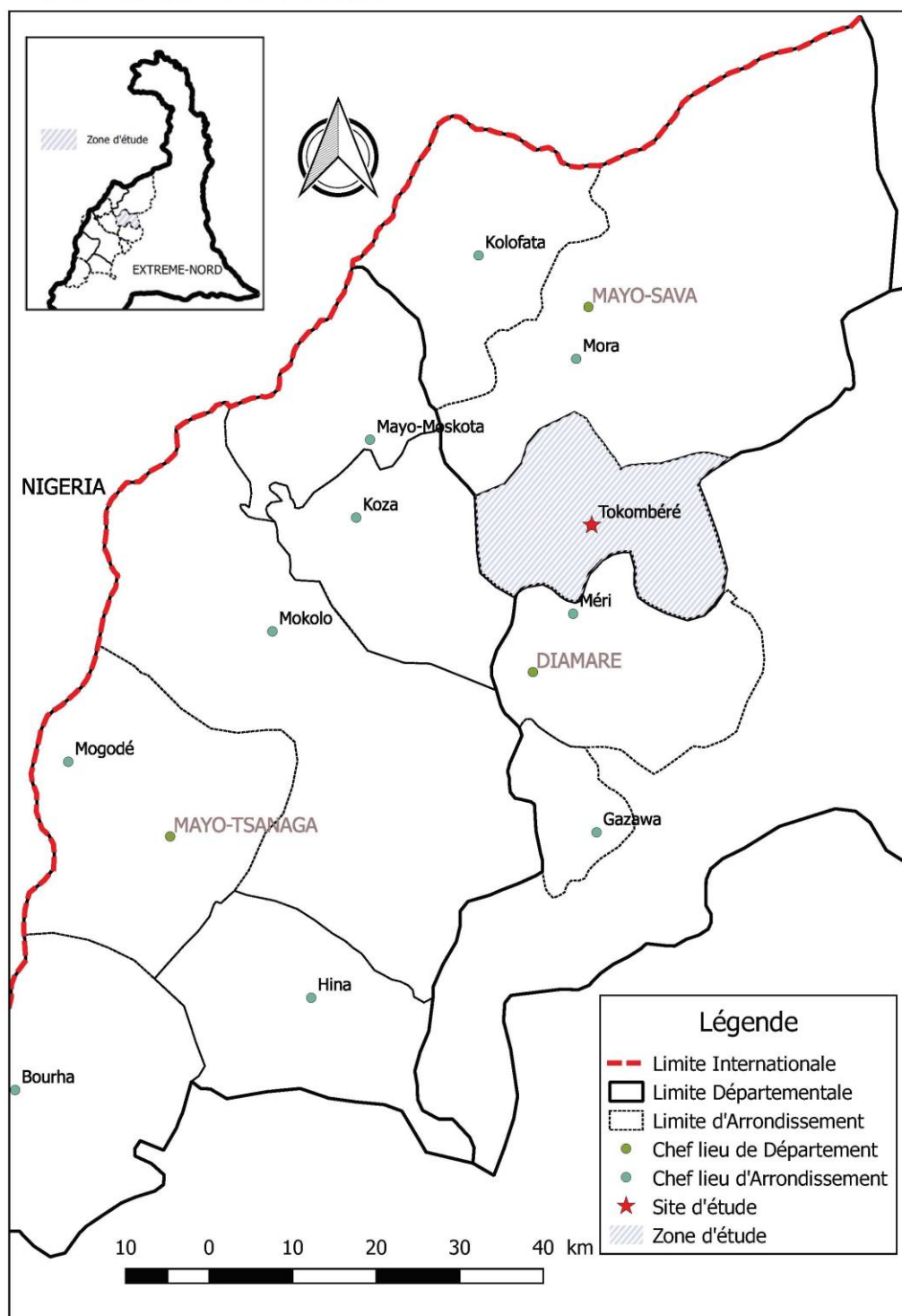
¹⁷ J-Boutrais, *la colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (mont Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1973.

¹⁸ O. Iyebi-Mandjek, "Evolution de l'organisation politico-administrative ", in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD, cité par A. Gaimatakon Kr Dujok, 2000, P.14.

¹⁹ J-Y. Martin, *Les Matakam du Cameroun, Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle*, Paris, ORSTOM, 1970, P.16.

Carte : Localisation du pays Mada

Carte1: Localisation de la zone d'étude



Source : Réalisée à partir des données de l'INC.

RÉALISATION : Boulo Edouard, 2022.

B- CADRE CHRONOLOGIE

Délimiter un sujet, signifie situer le sujet dans le temps et dans l'espace. La délimitation spatiale ayant déjà été faite, nous retiendrons que dans le temps, notre sujet englobe la longue durée et la courte durée. La longue durée, dans la mesure où il faut faire une étude allant jusqu'aux ancêtres du peuple Mada. Ce sujet se situe donc dans cette perspective de Marc Bloch²⁰ où l'histoire est la "science des hommes (...) des hommes dans le temps. Concernant la première période de ce cadre chronologie, il va de pair avec la pénétration des premiers groupes foubés, remontant la vallée de Yadseram et pénétrant chez Margui à Madagali (ex-Cameroun britannique) dès la fin du XIX^{ème} siècle. Il convient alors de comprendre toutes les manifestations qui ont été opérées par la culture des peuples peulh sur la tradition Mada et sur l'évolution de leur histoire.

L'histoire ne pense pas seulement humain (...) l'atmosphère où sa pensée respire naturellement est la catégorie de la durée" par conséquent, le présent travail consiste à faire une étude du patrimoine Mada, partant de la période préislamique, en passant par celle du fondement de l'Etat lamidal, à "nos jours", c'est-à-dire le temps qui va du début du XIX^{ème} siècle à la fin du XX^{ème} siècle.

Le temps rapproché peut être compris donc comme étant notre ère. Celle-ci va des premiers contacts avec la colonisation aux mutations qui sont des corollaires directs que l'on peut vérifier de nos jours. Ce sujet est donc, faut-il le mentionner, à califourchon entre les deux époques qui corrélativement font comprendre l'histoire du peuple Mada lui-même dans sa globalité. Le XX^{ème} siècle correspond à la pénétration européenne chez les montagnards Mandara, suivi par de grandes mutations sur le plan social, économique et politique. Avec ses mutations, on assiste à une transformation et à une reconstitution de la chose traditionnelle, du fait des contacts avec la civilisation Occidentale. L'introduction des cultures étrangères va considérablement influencer sur l'ensemble du patrimoine culturel Mada.

5- INTERET DE LA RECHERCHE

Un peuple a toujours besoin de se référer à son histoire pour assurer la continuité d'une identité qui évolue avec le temps. Le patrimoine est un bien collectif qui raconte l'histoire d'un peuple, d'une ville, d'un territoire, et se transmet de génération en génération. Le patrimoine permet aux générations actuelles de se situer dans le temps et de se repérer face

²⁰ M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1967, pp.4-5.

aux mutations de notre société ; il est un élément de stabilité dans un monde en évolution rapide.

Le patrimoine est aussi un élément essentiel pour permettre à un peuple de montrer sa différence par rapport aux autres sociétés, de manifester sa façon propre de penser le monde et sa capacité de création culturelle. La culture de chaque peuple est une création originale qui se manifeste dans tous les registres de la vie, les actes de la vie quotidienne comme les éléments périodiques où il se rassemble, les objets ordinaires comme les productions de plus sophistiquées.

Préserver le patrimoine traditionnel, c'est choisir la réappropriation par un peuple de sa mémoire, une réappropriation qui peut être au cœur d'un projet collectif porteur de cohésion sociale. Le faire connaître c'est aussi contribuer à une meilleure connaissance entre communautés présentes sur un territoire, chacune porteuse de sa culture, qui grâce à cela peuvent mieux vivre ensemble. C'est enfin favoriser le maintien de l'équilibre social qui implique la reconnaissance, le respect des différences et de l'identité culturelle de chaque peuple et de ses composantes, un enjeu déterminant pour une politique de développement durable.

À titre historiographique, nous avons besoin en tant qu'africain de marquer l'histoire par des études authentiques. Les Africains de façon générale, ont inexorablement été influencés par des cultures étrangères et ont par conséquent perdu de pans entiers de leur culture. Il serait temps pour ceux-ci de redorer le blason ternis de leur identité en mettant en valeur leur authenticité culturelle. L'intérêt est inévitablement d'ordre historiographique car elle nous permet de réécrire l'histoire sous un autre angle que celui présenté sous l'angle européocentrique. Ce travail représente une nouvelle orientation sur l'histoire d'un peuple dont l'apport culturel est capital pour la reconstitution d'un passé d'une part, et pour la promotion de la culture Mada d'autre part. Ainsi, ce travail est une contribution à la réflexion, sur un sujet qui met sur la sellette l'avenir de la culture Mada, la question de la longévité, de la pérennité ou de la durabilité de celle-ci, dans un contexte marqué par de profondes mutations sur le plan social au Cameroun. Par ailleurs, il est évident qu'aucune nation ne s'est vraiment développée sans donner une place importante à la culture.

6- REVUE DE LITTÉRATURE

Parlant de l'importance de cette dernière dans l'évolution et la crédibilité du travail de l'historien, Jacques Pycke dans son ouvrage, a pu dire "ce recours aux travaux

antérieurs est légitime et nécessaire car le chercheur ne peut espérer tout vérifier par lui-même à l'occasion des études qu'il entreprend"²¹. Par ailleurs l'importance de cette rubrique traditionnelle dans la discipline historique se traduit par le fait que, la consultation de ces travaux pionniers bien évidemment, nous permet de savoir "comment ses prédécesseurs, dans la mesure où ils ont utilisé les mêmes sources, les ont comprises, interprétées, commentées, et mises en œuvre"²². Plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'étude culturelle et anthropologique du peuple Mada. Mais peu d'auteurs se sont intéressés à la question du patrimoine culturel Mada de façon spécifique. Néanmoins, les travaux recensés donnent un aperçu de ce qui a déjà été fait par rapport à cette thématique. Ils ont été classés par discipline.

L'ethnologue Madeleine Richard²³, à travers son étude, riche et agréable à lire, s'ajoute aux ouvrages déjà consacrés aux populations montagnardes païennes encore appelé " Kirdi " du Nord-Cameroun. Il s'agit, en fait, d'une monographie de type traditionnel articulée en trois parties majeures : le cadre géographique ou l'auteur fait une étude des peuples Mada tout en les situant et les traditions historiques, l'auteur à travers son livre fait mention des différentes traditions des peuples Mada et enfin les coutumes matrimoniales ou il parle de la condition féminine dans la société Mada. En ce qui concerne l'aspect religieux, l'auteur parle assez rapidement de la conception du Dieu (*gigla*) suprême, de l'homme et du monde, en revanche, sa description du rituel s'avère fine et pénétrante bien que l'aspect symbolique soit quelque peu gommé. Le sacrifice, les rites des semailles, les rites purificateurs, le rôle éminent du maître de la pluie, les deux rituels liés au culte des ancêtres (la fête du bœuf, celle des boucs castrés) pour ne citer que ceux-là. Ce travail est intéressant dans la mesure où l'auteur s'attarde sur l'histoire des Mada en évoquant la richesse culturelle de ce peuple.

Jean Boutrais²⁴, a consacré sa recherche sur l'étude de la colonisation au Nord-Cameroun. En partant d'une présentation du cadre naturel des plaines du Nord, Boutrais explique le peuplement des montagnes par les migrations. Pour lui, chaque fois que les massifs étaient occupés, le peuplement s'étendait plus loin par des nouvelles migrations. Bien plus, l'auteur explique l'occupation des zones de montagne Mada par l'essor démographique qui selon lui, a entraîné la famine et le manque de terre.

²¹J.Pycke, *La critique historique : quel long chemin à parcourir entre le témoignage et la synthèse*, Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 1992, p.35.

²²*Ibid.*

²³ M. Richard, *Traditions et coutumes matrimoniales chez les Mada et les Mouyeng, Nord-Cameroun*, Anthropos-Institut, St. Augustin, 1977, 380p.

²⁴ J-Boutrais, *la colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (monts Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1973.

Aurenche Christian²⁵, analyse une question radicale de cet ouvrage à savoir : les religions traditionnelles africaines et l'Évangile peuvent-ils ensemble inventer un avenir ? Présent depuis plus de vingt ans dans l'arrondissement de Tokombéré, bourgade du Nord-Cameroun, dans les monts Mandaras au Sahel, Christian Aurenche, médecin et prêtre retrace et analyse dans ce livre écrit avec Hyacinthe Vulliez, l'aventure des populations kirdi à la rencontre de l'Évangile et de la modernité. Comment éviter la coupure des racines culturelles et religieuses séculaires de ce peuple, comment travailler ensemble au développement et vivre une symbiose spirituelle avec les grands prêtres de la montagne pour ouvrir ces populations à la nouveauté. A travers ce livre, s'invente une forme de présence chrétienne dont pourraient s'inspirer bien des communautés en Europe et ailleurs.

Eldridge Mouhamadou²⁶ a publié une monographie sur le royaume du Wandala ou Mandara. Seules quelques lignes sont consacrées aux peuples des montagnes perçues comme corvéables et il fait une prospection historique de l'ethnie mandara, par la suite il présente quelques-uns des traits culturels dans la zone mandara mais sans toutefois analyser les éléments culturels en profondeur. Par ailleurs, il est l'un des auteurs qui a le mérite d'être l'un des pionniers de l'historiographie du Nord-Cameroun. Ses écrits nous ont permis d'appréhender l'histoire des peuples de la zone des Monts Mandara.

Christian Seignobos²⁷, a produit un ouvrage sur les architectures traditionnelle dans les montagnes du Nord-Cameroun. Cet ouvrage présente l'architecture comme un élément d'identification ethnique, car remarque Seignobos, chaque groupe possède un stéréotype architectural propre et décelable dès la simple visite des concessions. Se basant, sur les matériaux et les techniques de construction, Seignobos a par la suite procédé au regroupement des architectures en trois modèles à savoir le modèle Mafa, le modèle mofu et le modèle Podokwo qui est identique au modèle Mada. Sur ces trois modèles s'accrochent, fait-il valoir, les aires architecturales pouvant aboutir à une sorte de dialectisation de l'habitat. Seignobos fait en outre valoir que la différence entre ces trois modèles est surtout visible à travers les murs d'enceinte, lesquels donnent aux habitants montagnards l'allure de véritables bastions. Ce constat l'amène finalement à situer l'élaboration de ces modèles ethniques dans un contexte historique marqué par des raids esclavagistes et plus tard par la domination coloniale.

²⁵ A. Christian, V. Hyacinthe, *Tokombéré, au pays des grands prêtres. Religions africaines et évangile peuvent-ils inventer l'avenir ?* Edition de L'Atelier, 1996.

²⁶ E. Mohammadou, *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo, ILCAA, 1982.

²⁷ C. Seignobos, *Montagnes et hautes terres du Cameroun*, Paris, Parenthèses, 1982.

Le géographe Jean Yves Martin²⁸, qui a consacré ses travaux sur l'étude des Matakam du Cameroun. Il donne une approche descriptive de l'histoire du peuple Mafa ayant une similitude avec la tradition Mada, en établissant la relation que ce dernier entretient avec le milieu naturel. Il montre également les influences de la nature sur les activités de la société. Il démontre comment la tradition a considérablement changé au contact de ce peuple avec les Européens.

Hamadou Adama²⁹ évoque l'efficacité du patrimoine pour l'histoire. Un patrimoine qui recouvre l'ensemble des savoirs et une source de l'histoire à travers les vestiges et les éléments de toute nature pouvant produire des informations et des renseignements pour le passé. Cet ouvrage permet de comprendre la problématique socio-culturelle et l'enjeu du patrimoine en contexte soudano-sahélien. Par conséquent, il met en exergue les potentialités culturelles et touristiques du Nord-Cameroun, une région attrayante et passionnante. Les savoirs et les techniques intéressantes sont développés et reproduits par l'ingéniosité de l'homme véhiculant une empreinte toute particulière dont il est intéressant d'appréhender. En plus, ce document inventorie l'exhaustivité des patrimoines, sources historiques et pistes de réflexion de l'écriture de l'histoire qui existent au Nord-Cameroun.

Notons également que les recherches dont les écrits font l'objet de nos sources écrites ne sont pas seulement le fait d'hommes de sciences mais aussi d'administrateurs coloniaux. Il importe de relever en effet que nombre d'administrateurs coloniaux s'adonnèrent à des enquêtes pour restituer ou faire connaître les cultures des « indigènes ». Cette démarche participait également du désir de mieux comprendre les cultures locales. Par ailleurs, d'autres iront très loin dans leurs études jusqu'à retracer les mouvements migratoires de certains peuples dans la zone Mandara à l'instar de Bertrand Lembezat³⁰ qui focalise une partie de ses études sur l'origine des peuples Mada tout en traçant leur mouvement migratoire, ce qui est de même avec J. Mouchet³¹ qui a eu à mener des études aussi sur l'origine des descendants des peuples Mada. Cependant, ces études nous ont enrichis dans nos recherches sur le mouvement migratoire et l'implantation des peuples Mada dans les monts Mandara.

Certains historiens, dans le cadre de leurs travaux académiques ont produits des mémoires, thèses, articles, revues, rapports sur la question du patrimoine culturel.

²⁸ J-Y. Martin, *les matakam du Nord-Cameroun : essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle*, paris, ORSTOM, 1970.

²⁹ A. Hamadou, *Patrimoine et sources de l'histoire du Nord-Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2016.

³⁰B. Lembezat, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, presse Universitaires de France. Paris. 1961

³¹ J. Mouchet, *Prospection ethnologiques sommaires de quelques massifs du Mandara*, I.F.A.N., Yaoundé, 1947.

Achi Marie-Paule³² dans son mémoire sur la contribution à l'histoire religieuse du Cameroun puis précisément dans la zone de l'Arrondissement de Tokombéré ,parle de l'importance de la tradition dans la culture Mada à travers des différents rites pratiqués dans la localité et aussi explique le rôle que jouait le chef traditionnel mada dans ses fonctions car, celui-ci pouvait gérer le pouvoir militaire, administratif et religieux qui n'était réellement une emprise sur les autres membres de la société. Et il apparaît en public comme tout autre membre de la société d'où le caractère démocratique du pouvoir politique. Ses travaux nous ont beaucoup aidé dans nos recherches au niveau de l'organisation de la société Mada.

Tamibe Patate Suzanne³³ dans son mémoire en Histoire politique et culturelle montre le rôle important qu'a joué l'école dans le bouleversement de la culture. Elle constitue pour ainsi dire l'axe principal, une phase déterminante de l'aliénation, de la modification des réalités culturelles traditionnelle. Tamibe explique comment l'introduction de l'école moderne dans la société traditionnelle subit de profondes transformations. De même, elle continue en montrant le rôle, qu'a joué la médecine moderne car, aujourd'hui toutes les maladies sont soignées à l'hôpital et la médecine traditionnelle est reléguée au second plan, on n'a plus recours aux guérisseurs que quand la maladie n'a pas trouvé une solution à l'hôpital. La conséquence qui en découle est la disparition de certaines plantes et herbes médicinales. Les enfants n'ayant plus le temps à consacrer aux apprentissages traditionnels, beaucoup de vieillards meurent avec leurs connaissances traditionnelles.

Aboubakari Samira³⁴ dans son mémoire sur le patrimoine matériel de la localité de Mora à travers l'inventaire apporte sa contribution dans l'historiographie en recensant les différents héritages matériels de Mora, tout en montrant les fonctions des biens culturels. Son analyse a traité de l'importance de cet héritage matériel de Mora en relevant cependant un certain nombre de problème lié aux obstacles naturel et à l'influence de l'Homme, qui freine son développement. Elle montre également dans son travail qu'une bonne gestion des éléments du patrimoine matériel de la localité de Mora peut entraîner automatiquement une évolution remarquable dans cette zone.

³²M. P. Achi, " Contribution à l'histoire religieuse du Cameroun : Les petits frères de FOUCAULD dans le mayo-Ouldémé (Arrondissement de Tokombéré dans l'extrême-Nord Cameroun) 1951-2001 ", mémoire de DIPES II en Histoire présenté et soutenu pour l'obtention du Diplôme de professeur d'Enseignement, 2007.

³³ S. Tamibe Patate, " patrimoine culturel Dowayo : Traditions et Changements ", Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Maitrise en Histoire à l'Université de Ngaoundéré 2002.

³⁴ A. Samira, " Patrimoine matériel de Mora : inventaire thématique et analytique de 1900 à 2018 ", Mémoire de Master présenté et soutenu à l'Université de Ngaoundéré, 2019.

Mahamat Abba Ousman³⁵ dans sa thèse présente la culture Kotoko sur le plan matériel et immatériel aux abords du lac Tchad. Il fait une analyse de la production culturelle des kotoko à travers un inventaire du patrimoine culturel. Il fait également une observation sur les faits historiques et mutations socio-culturelles opérées dans cette région. Ce travail est important pour notre étude dans la mesure où il traite les éléments du patrimoine culturel dans le Nord-Cameroun tout en ressortant les mutations qui en découlent.

Oumarou Kabou Aïssatou Yasmine³⁶ fait un inventaire du patrimoine touristique du Mayo-Kani. Dans son travail, elle a répertorié les différents patrimoines touristiques matériels naturels et artificiels. Ce sont les patrimoines matériels et immatériels constitués des montagnes, lacs artificiels, chants et danses guerrières. Elle fait ensuite une analyse sur la méconnaissance du patrimoine touristique en suggérant à l'Etat une stratégie de valorisation qui passe par la promotion et le renforcement du dispositif institutionnel à travers l'aménagement des différents sites touristiques, la construction des infrastructures de bases mise en place par la population et les structures en charge du tourisme et des collectivités territoriales décentralisées.

Melchisedek Chetima³⁷ analyse les pratiques architecturales et les dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura des monts Mandara. Il démontre une mutation qui s'opère dans les stratégies et les techniques de construction des maisons. Il s'organise autour de l'hypothèse selon laquelle la logique pratique et fonctionnelle de la construction, de l'extension et de la transformation d'une maison évolue en fonction des considérations d'ordre symbolique notamment la production des sentiments ethniques et la quête du prestige social à l'intérieur d'une communauté. L'auteur met en exergue l'utilité de la maison chez ces ethnies et l'impact de la modernité sur ces derniers. Ce travail est utile en ce sens qu'il traite du patrimoine architectural qui fait partie intégrante des techniques architecturales.

Bouba Souka³⁸ a étudié les chants et danses chez les Guiziga du Nord-Cameroun, à travers les rites. Il montre cependant que ces rites ne peuvent être possibles que lorsqu'ils sont conjugués aux danses et chants qui permettent de magnifier les cérémonies rituelles et de

³⁵ M-A. Ousman, " Le patrimoine culturel Kotoko (XX-XXIe siècle) : source de l'histoire, produit économique et instrument idéologique ", thèse de Doctorat/ph. D en Histoire, université de Ngaoundéré, 2013.

³⁶ Y-A. Oumarou, " Inventaire et valorisation du patrimoine touristique du Mayo-kani de 1823 à 2016 ", Mémoire de Master en Histoire, université de Ngaoundéré, 2017.

³⁷ C. Melchisedek, " Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les podokwo, Muktele et Mura (monts Mandara du Cameroun), thèse de Doctorat/ph. D, en histoire, université laval, Québec, Canada, 2015.

³⁸ B. Souka, " Rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun XIXème-XXème siècle ", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2002.

rendre hommage aux divinités. Cependant, même si l'auteur n'entre pas en profondeur dans l'histoire des danses et leurs fondements, son étude permet de comprendre comment la danse peut permettre de constituer l'histoire d'un peuple. Ce cas de figure sera pris comme références pour notre travail.

Etienne Kabore³⁹ présente dans son mémoire, les danses traditionnelles au Burkina-Faso. Il s'appesantit de fond en comble sur cette pratique culturelle tout en montrant les différences mutations qu'a subies cette pratique face aux influences extérieures. Ce mémoire est aussi une référence pour notre thématique car, il nous permet de mieux appréhender les enjeux des pratiques culturelles.

Chérif Baye⁴⁰ fait une étude sur les valeurs socioculturelles tout en montrant des fonctions indispensables de la danse à travers le monde et en Afrique. Par la suite, il explique que la danse nous inspire plus sur des valeurs socioculturelles telles que l'importance du rituel, du culturel, de la tradition, etc. Par ailleurs, il fait deux hypothèses sur le déracinement d'une culture à savoir : une acculturation des jeunes notée dans la non maîtrise des patrimoines culturels (la langue, les rites) et la désacralisation issue de nouvelles idéologies (la religion, la civilisation ...) c'est à cet effet que les sociétés traditionnelles subissent le poids de la pression de l'alternative de la tradition qu'impose la vie moderne. Ses travaux nous ont permis de comprendre l'importance des danses traditionnelles dans nos sociétés africaines.

Wassouni François⁴¹ dans son article " patrimoine, tourisme et problématique du développement dans les régions septentrionale du Cameroun à l'heure de la décentralisation " traite le problème de la conservation et de la valorisation du patrimoine culturel à travers le tourisme. Il ressort de ses écrits que le territoire est doté de merveilles culturelles impressionnantes. L'article nous a permis de comprendre la mise sur pied d'une politique fiable pour la conservation du patrimoine matériel.

En définitive la pluralité des travaux ci-dessus ne devrait en aucun cas laisser croire, que c'est dans cette perspective que le présent travail s'inscrit. Loin de là nous avons tout simplement suivi le chemin déblayé par ces prédécesseurs, en montrant les mérites ainsi que les insuffisances de leurs travaux par rapport à ce nouveau champ d'investigation. Aucun de

³⁹ E. Kabore Mouni, " Quelles pratiques et politiques culturelles pour le Burkina-Faso aujourd'hui ", DESS Développement culturel et direction de projet, Lyon : ARSEC/ Université Lumière Lyon, 2002.

⁴⁰ C. Baye, " L'importance socioculturelle des danses de la tradition diola (joola) à Diembéring ", Mémoire présenté à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2011.

⁴¹ F. Wassouni, " Patrimoine, tourisme et problématique du développement dans les régions septentrionales au Cameroun à l'heure de la décentralisation ", Nigeria, IFRA-Working.

ces auteurs en effet, ne s'est véritablement penché sur le patrimoine Mada depuis sa fondation. La présentation des travaux ci-dessus montre que, bien qu'ayant intéressé plus d'un auteur, le sujet sur le patrimoine culturel Mada des origines à nos jours n'a pas encore fait l'objet d'une étude singulière et approfondie. Il faut noter que peu d'ouvrages font référence ou mention de l'édifice. La quantité des documents de première main ou de seconde main sur le sujet est faible. Le champ est donc encore riche et étudiable.

7- PROBLEMATIQUE

Les ressources patrimoniales sont aujourd'hui confrontées à des défis majeurs liés aux besoins de sauvegarde et de valorisation. Le patrimoine culturel fournit des informations concernant l'histoire d'une communauté donnée. De ce fait, avec l'impact de la double domination (domination peule et occidentale), le patrimoine connaît des mutations. Notre sujet pose le problème de l'étude des différents éléments du patrimoine culturel Mada. L'interrogation centrale qui guide notre thématique est celle de savoir : En quoi repose les éléments culturels Mada? à la suite de la question centrale, découlent des questions secondaires. Ainsi, quels sont les fondements sociopolitiques et économiques de l'organisation de ce peuple ? quels sont les éléments qui fondent le patrimoine culturel et originels des peuples Mada ? Quelles sont les mutations observées ? l'identité de ce peuple a-t-elle des incidences sur le patrimoine culturel ?

8- OBJECTIFS

La réalisation de notre travail passe par l'élaboration des objectifs bien définis. Ces objectifs sont présentés sous forme d'objectifs spécifiques et généraux.

8-1. Objectif principal

Ce travail a pour objectif principal de mettre en exergue les différents pans du patrimoine culturel Mada tout en montrant en quoi les civilisations musulmanes et Occidentales ont été un facteur de modification de la culture Mada.

8-2. Objectifs généraux

À partir de l'objectif principal évoqué plus haut dérivent les objectifs généraux qui sont entre autres :

- Présenter le peuple Mada tout en parlant de l'organisation socio-politique et économique de ce peuple ;

- Ressortir les éléments du patrimoine culturel originel chez les peuples Mada ;

-Dégager les mutations observées dans le patrimoine culturel en Pays Mada ;

-Evaluer l'incidence des transformations du patrimoine culturel sur l'identité du peuple Mada.

9- CADRE THÉORIQUE

Ici, les théories qui sous-tendent les analyses faites dans le cadre présent travail sont entre autres : l'identité sociale, inter culturalisme et l'écologie culturelle.

L'identité sociale⁴² correspond à tout ce qui permet à autrui d'identifier de manière pertinente un individu par les statuts, les codes, les attributs qu'il partage avec les membres des groupes auxquels il appartient ou souhaiterait appartenir. Ces groupes correspondent aux différentes catégories sociales dans lesquelles les individus peuvent se ranger en fonction notamment de leur sexe, de leur âge, de leur métier, de leur statut dans la famille, de leur ethnie, etc. les caractéristiques de l'identité sociale ne sont pas toujours déterminées par l'individu, mais le plus souvent prescrites par la société comme moyen de reconnaissance, d'identification de l'extérieur. L'identité sociale ne doit pas être confondue avec l'identité culturelle qui est l'adhésion plus ou moins forte d'une personne aux valeurs et prescriptions d'une culture.

L'identité sociale⁴³ est une théorie d'Henri Tajfel qui met en relief les processus psychologiques impliqués dans le changement social. Aussi, c'est un phénomène par lequel toute personne classe et organise son univers social, selon des critères de ressemblances et de différences, afin d'avoir des points de repères qui favorisent son action. Avec cette théorie, nous avons pu identifier les populations de la localité Mada à travers leur tradition.

L'inter culturalisme⁴⁴, ce concept se définit par une philosophie d'échange entre les groupes culturels d'une société donnée. D'après l'auteur et conférencier international Laurent Goulvestre, l'inter culturalisme est : " un entrelacement de cultures ; une notion d'échanges, de partages, d'attention envers l'autre, de croisements et de sensibilités [...]. Ce ne sont pas alors des cultures qui se rencontrent mais des individus porteurs de cultures, ou des populations marquées culturellement. Devenir interculturel, c'est donc devenir sensible aux variables de l'autre⁴⁵. C'est agir en harmonie avec la culture en question, " un modèle

⁴² <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite-sociale.htm> consulté le 03 novembre 2022.

⁴³<https://www-rse—magazine-com.cdn.am/Henri-Tajfel-et-l-identite-sociale>. Consulté le 03 novembre 2022.

⁴⁴ <https://www.brasilazur.com/2016/05/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

⁴⁵ Laurent GOULVESTRE, *Les clés du savoir interculturel*. 3eme édition. AFNOR Editions, 2012.

d'intégration et de gestion de la diversité ethnoculturelle tout en préservant les différences individuelles " selon le rapport de Boucard-Taylor⁴⁶. L'inter culturalisme serait une façon de promouvoir les rapports ethnoculturels caractérisée par les interactions dans le respect des différences. Le recours à cette théorie nous permettra de comprendre la diversité culturelle de la population dans les localités Mada.

La théorie d'écologie culturelle⁴⁷ quant à elle est une étude des adaptations humaines aux environnements sociaux et physiques. L'adaptation humaine fait référence à la fois aux processus biologiques et culturels permettant à une population de survivre et de se reproduire dans un environnement donné ou en mutation. Par ailleurs, l'écologie culturelle est l'étude des processus par lesquels une société s'adapte à son environnement.

L'écologie culturelle⁴⁸ communément appeler "l'éco-culture" est une manière de penser au développement culturel durable. Elle implique le retour aux sources qui se matérialise par l'intégration des valeurs traditionnelles dans la conception d'une société nouvelle écologiquement durable. La théorie d'écologie culturelle repose sur un certain nombre de principe dont le fondement repose sur des contraintes. Celles-ci implique également le retour aux sources par l'intégration des valeurs traditionnelles. Elle met en relief les différents moyens d'adaptation à un environnement physique influencé par les caractéristiques d'une culture particulière. Cette théorie nous permettra de comprendre le rôle et l'influence de l'environnement sur la culture. Pour le cas de l'architecture traditionnelle, il faut noter que chaque ethnie vivant dans un milieu précise adapte leur construction en fonction des matériaux disponibles dans la nature ou dans l'espace dans lequel elle vit.

10- METHODOLOGIE

Quiconque étudie un point d'histoire est obligé de classer préalablement ses sources⁴⁹.

Sur le plan méthodologique, notre travail a été effectué sur la base de collecte des données (orales, écrites et iconographiques), de descentes sur le terrain et de leurs analyses.

La collecte des données écrites est constituée essentiellement des documents d'archives, des ouvrages, des mémoires, des thèses, des articles, des revues et des sources électroniques qui énoncent ou qui traitent d'un aspect de notre thème. Notre collecte des

⁴⁶ https://www.ceim.uqam.ca/IMG/pdf/BenessaiehA2011_BouchardTaylor.pdf. Consulté le 03 novembre 2022

⁴⁷[https://www-hisour-com.cdn.ampproject.org/v/s/www.hisour.com/fr/cultural-ecology-Consulté le 03 novembre 2022](https://www-hisour-com.cdn.ampproject.org/v/s/www.hisour.com/fr/cultural-ecology-Consulté%20le%2003%20novembre%202022).

⁴⁸ <https://www.mediterranee.org/actu,20181002134738,6.html>, consulté le 03 novembre 2022.

⁴⁹ C-V. Langlois ; C. Seignobos, *Introduction aux Etudes Historiques*, Editions Kimé, paris, 1992, p.60.

données a essentiellement eu lieu dans les centres de documentation ou nous sommes allés à la quête des informations relatives à notre thématique. Il s'agit entre autres de la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Yaoundé I, nous avons aussi exploité des documents dans le département d'Histoire de l'université de Yaoundé I, nous nous sommes rendu à la bibliothèque de l'université de Maroua. Nous avons aussi mené des recherches au sein des structures publiques afin de consulter les documents d'archives. C'est le cas de la Commune de Tokombéré, la maison du paysan de Tokombéré. Au niveau des archives, nous avons pu obtenir des rapports de certain patrimoine et culture Mada. Aux archives de la Commune de Tokombéré, nous avons obtenu les différents groupes ethniques vivant dans le pays Mada et leur particularité.

Nous avons exploité les archives, les revues et les ouvrages en ligne et consulté les bibliothèques numériques de certains sites sur internet. Toutefois, s'il est vrai que les sources écrites permettent de restituer l'éthique de la recherche, il n'en demeure pas moins que les sources orales, qui confirment la véracité de l'histoire n'ont pas été négligé car, elles permettent de restituer un fait historique par des témoignages.

S'agissant des sources orales, nous avons effectués des descentes sur le terrain dans les différentes localités du département de Mayo-sava. Nous avons ciblé des personnes ressources tels les chefs traditionnels, des élites détentrices du pouvoir économique, des intellectuels, des cultivateurs, des personnes âgées connaissant les arcanes de la culture Mada, des associations culturelles, promotrices de la culture. Le choix de ces informateurs a tenu compte du sexe, de l'âge, du statut matrimonial, de la profession, du statut social et de la religion.

De ce fait, nous avons élaboré des questionnaires avant de faire des interviews. Nous avons mené des enquêtes intensives et extensives lors de nos déplacements dans les localités de l'arrondissement de Tokombéré (Makilingaï, Datsava, Bzagamtanga, Bzeskawé, Sérawa, Mora, etc.) et aussi dans la région du centre (Yaoundé). Les enquêtes sur le terrain ont tenu compte du caractère public et privé afin de collecter un maximum d'information et de les confronter. Lors des entretiens, des notes ont été prises et d'enregistrements ont été faits sur des bandes magnétiques.

Concernant les sources orales, elles occupent une place de choix dans notre étude, car, elles constituent des éléments vitaux les plus significatifs, qui ont été conservés par la mémoire collective et transmis de génération en génération. Elles représentent ainsi un

patrimoine historique sous forme de faits vécus par des générations anciennes ou non vécus par la génération actuelle.

L'observation sur le terrain nous a été d'une importance capitale. Elle nous a permis de comprendre et d'observer la technique de conservation du patrimoine culturel dans la société Mada et les défis que la population locale relève pour favoriser la survie de ce patrimoine.

En ce qui concerne les sources iconographiques, elles sont constituées des photos réalisées lors de nos investigations sur le terrain ou collectées dans des documents d'archives privées des particuliers. Ces prises de vue permettront d'illustrer davantage notre travail et compléteront les sources orales et écrites.

Une fois les données recueillies, nous avons procédé à leurs analyses. L'analyse des données a été faite en confrontant les différentes sources (sources orales, sources écrites et iconographiques, etc.) et en procédant à leur interprétation. Celles-ci ont été faites dans un esprit critique des sources et un examen minutieux de la provenance des informations.

L'étude et la conduite de notre recherche reposent sur des méthodes pluridisciplinaires. Ainsi, les sciences et disciplines connexes à l'histoire telles que la géographie, la linguistique, l'archéologie et l'Art ont été sollicités pour appréhender l'histoire de ce peuple.

11-DIFFICULTES RENCONTREES

Il est nécessaire de souligner que la réalisation de ce travail, comme tout travail scientifique, a été marqué d'énormes difficultés. La difficulté la plus importante est l'accessibilité aux ouvrages ou tout simplement le manque sources écrites. Ces sources peu nombreuses nous ont obligés à accentuer la recherche sur les sources orales. Le manque d'archives également est de taille. Nous énumérons également le mauvais état des routes qui ne nous a pas facilité la collecte sur le terrain, et surtout n'a pas permis d'aller à la profondeur des sites de Tokombéré. Il faut également mentionner l'insécurité causé par la secte terroriste Boko haram qui a rendu les populations sceptiques et réticentes face à tout étranger.

Sur le terrain d'étude, nous avons fait face à certains problèmes liés à la collecte des informations. En effet, deux contraintes sont majeures : le manque de temps occupés par les travaux champêtres et l'analphabétisme de nos interlocuteurs.

La période de notre collecte de donnée a coïncidé avec la période des travaux champêtres et du coup, les habitants de Tokombéré comme tout habitant rural, sont souvent

très pris par ces travaux champêtres. Pour rencontrer les habitants, il faut y aller en soirée et aussi pendant les jours de repos comme les samedis pour les uns et dimanches les autres. Il était très difficile de fixer des rendez-vous, dont il nous a fallu toujours aller à l'improviste pour tenter les entretiens.

Outre ce problème, il fallait tenir compte que beaucoup de nos interlocuteurs ne comprennent pas le français. Ils n'ont pas été à l'école, dont il était vraiment difficile d'être explicite et de les faire comprendre. Les jeunes générations ne maîtrisent plus leur langue d'origine, c'est-à-dire le pure Mada. Néanmoins, nous avons réussi à contourner toutes ces difficultés afin de réaliser ce travail. L'essentiel des données obtenues ont été analysées, interprétées et le travail a été subdivisé en quatre chapitres.

12- PLAN DU TRAVAIL

Le présent travail est articulé en quatre chapitres.

Le premier chapitre donne une présentation des peuples Mada tout en retraçant leur origine et mouvement migratoire à travers leur organisation socio-politique et économique.

Le deuxième chapitre présente la nature et caractéristiques de patrimoine culturel. Il s'agit ici de présenter le patrimoine matériel et immatériel tout en donnant les éléments.

Le troisième s'attarde sur les mutations observées dans le patrimoine culturel Mada. Il est exactement question de présenter les facteurs ayant favorisés les transformations du patrimoine Mada tant matériel qu'immatériel.

Le quatrième quant à lui, traite sur l'incidence des transformations du patrimoine culturel sur l'identité du peuple. Il met en exergue les stratégies développées pour la protection du patrimoine et donne l'état de lieu actuel du patrimoine Mada.

**CHAPITRE I : PRÉSENTATION ET ORGANISATION SOCIO-
POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DES MADA**

Le peuplement de l'Extrême-Nord du Cameroun, tout comme le reste du pays est passé par des vagues migratoires. Cependant, la localité de Tokombéré où nous rencontrons les peuples Mada reste au centre de notre préoccupation. Le choix du peuple est dû au fait que les Mada sont dotés d'une richesse culturelle de diverses formes dont il nous convient de les mettre nue. Pour mieux cerner notre étude, l'accent sera mis dans notre premier chapitre sur l'origine, l'itinéraire migratoire, l'aspect socio-politique et économique des peuples Mada.

I. PEUPEMENT ET MILIEU DU PAYS MADA

Plus que du milieu naturel extrêmement contraignant, la répartition actuelle des Mada ainsi que la forme de leur peuplement, procèdent de facteurs sociologiques, économiques et politique ayant agi avec une intensité plus ou moins grande selon les groupes et les diverses phases de l'histoire. On doit admettre qu'une ethnie qui prend très souvent le cadre de la tribu, est une structure à la fois dynamique car, elle évolue et s'adapte temporellement car ses structures varient dans le temps et enfin plurivalent, elle n'est jamais réellement en équilibre. L'ethnie ou la tribu est sentie par ses membres comme le cadre d'une parenté par le sang comme une unité psychologique. En réalité, l'ethnie ce n'est pas la parenté mais l'histoire comme le prouvent les nombreuses adoptions des membres ou de clan d'origines diverses⁵⁰.

1. L'origine du peuplement

Il est difficile de reconstituer les processus qui furent à l'origine des peuplements montagnards du Mandara. Leur histoire se perd dans la nuit des temps, les origines mêmes sont controversées, les dépositaires de la tradition orale disparaissent sans que l'on se soucie de recueillir leur témoignage. En raison des déformations dues à la diversité des dialectes, les repérages géographiques s'avèrent impossible, enfin les brassages incessants et l'impact du monde musulman constituent autant de facteurs qui incitent à une certaine prudence dans l'essai de reconstitution historique.

L'origine et le peuplement des Mada recueillie lors de notre enquête fait face à de nombreuses hypothèses. Ainsi, des chercheurs comme B. Lembezat, R. Madeleine et J. Mouchet ayant mené des études tout en sillonnant les Monts Mandara en quête de la tradition orale. Des travaux menés par ceux-ci relèvent quelques similitudes sur l'origine des Mada. B. Lembezat, écrit à ce sujet : "Les Mada, autre thème : c'est une femme enceinte qui s'égaré dans la brousse...Elle accouche près d'une source...Le fils de cette femme à un fils à son

⁵⁰ J-C. Froelich, *Les montagnards paléo nigritiques*. Berger-Levrault, Paris, p. 37.

tour, lequel en a sept, fondateur de Sept quartiers proprement Mada, auxquels s'ajointront par la suite cinq autres quartiers fondés Par des étrangers "⁵¹.

Outre, la version des faits donnée par J. Mouchet correspond à celle donnée par R. Madeleine concernant la tradition orale. Les Mada seraient venus de l'ouest ; leur dernière étape se situe près de Oula, au pays des Miréos, apparentés aux Matakam (Mafa). Un certain Mada, parti à la recherche de son bœuf, le retrouve auprès d'un point d'eau non loin du Mont Gouilé. Ce lieu inhabité l'incite à s'y installer, lui et ses trois femmes. La première, Dougoudoum, lui donne deux fils : Mélé et Talvanga ; la deuxième enfante Maloua, et la troisième, Démédédé, lui donne tazang et Koudou⁵².

Cette version de R. Madeleine et J. Mouchet coïncide avec les enquêtes que nous avons recueillies :

Un homme d'origine Matakam du nom de Mada serait parti à la recherche de sa vache égarée, accompagné par son frère cadet, ils parviennent au mont Gouilé où ils retrouvent la vache ayant mis bas, la fragilité du veau et l'attrait du nouveau milieu découvert obligent les aventuriers à s'y installer et le frère cadet est chargé de faire venir sur le nouveau site les trois femmes de Mada⁵³.

Le processus de l'établissement des quinze quartiers actuels résulte de l'élargissement de ces trois familles, au niveau desquelles, les lois exogamiques régissent les alliances, et de l'adjonction de trois groupes étrangers. Toujours selon la version de J. Mouchet, Mada aurait recueilli une femme enceinte, mariée chez les Ouldémé, qui se serait réfugiée chez lui. Son fils Bzama, adopté par Mada, serait l'ancêtre du lignage Bzazama. Le petit groupe des Bjiské et celui de Bjiguijker, non mentionnés par les informateurs mada, seraient, selon les premiers, les vrais autochtones. Les seconds se reconnaissent une origine Mboko et avouent avoir gagné le massif mada à la suite de différends avec leur clan.

Les descendants de Mada devinrent si nombreux que la dispersion s'imposa. Les Bzémélé gagnèrent le Nord-ouest et le Tazang le Nord-Est. Les sept groupements issus de Talvanga : Bzeskawé, Bzagamtanga, Madzawa, Bzémininga, Nguirmayo, Ldidiné et Bzazagwa se répartirent sur la bordure orientale du massif. Les Bzoukoudou, auxquels se rattachent le Rameau Gahada, et le groupement des Maloua s'installèrent sur la face

⁵¹B. Lembezart, *les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, presses Universitaires de France, paris, 1961, p.14.

⁵² R. Madeleine, *Traditions et coutumes matrimoniales chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropos- Institut, St. Augustin, 1977, p.35.

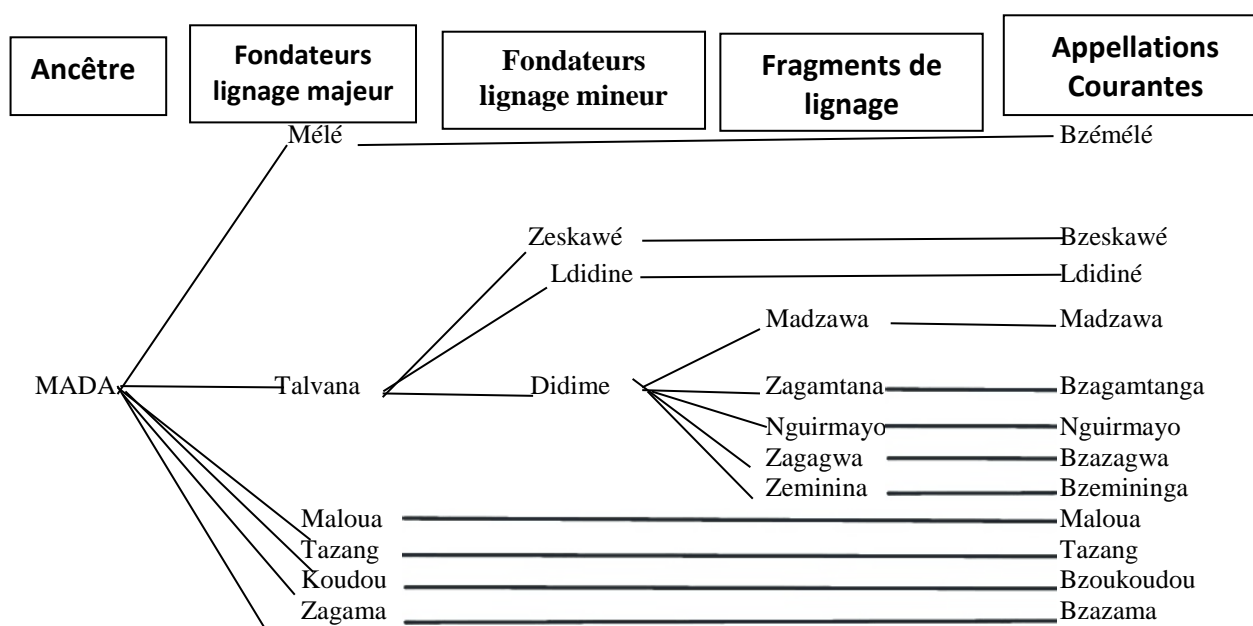
⁵³ Makalou 85 ans, membre de la communauté villageoise, entretien au piemont de Bzagamtanga le 17 aout 2022.

occidentale, en bordure du plateau qui longe le pays Matakam. Les Bjiské et les Bjigujiker restèrent longtemps verrouillés à l'intérieur du massif, et les Bzazama, considérés comme des bâtards, furent tenus en étroite surveillance au nord du groupement Nguirmayo.

Les Mada se présentent sous la forme d'un groupe clanique homogène comprenant des lignages ou fractions de lignage, de taille plus ou moins grande et de profondeur variable. Ils forment, avec les trois groupes incorporés, le peuple mada, localisé dans le

Pays du même nom et désigné par les intéressés sous l'appellation de *Xa gata didé mandokwa*, c'est-à-dire : le pays de nos pères, par référence à l'ancêtre éponyme mada, et à ses fils fondateurs des lignages.

Planche 1 : La structure lignagère Mada



Source : R. Madeleine, *Traditions et Coutumes matrimoniales chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropos-Institut, St. Augustin, 1977, p.77.

Mentionne J.J, Mouchet : "Les Mada avaient dans toute la région une renommée de turbulence. Ils avaient de fréquences guerres, disputes non seulement avec leurs voisins du Nord les Ouldémé, du Sud les zoulgo, mais même à l'intérieur de leur propre tribu "⁵⁴. Ceci explique la dispersion surprenante de nombreuses familles mada dans tous les massifs environnants. On en rencontre chez les Mboko où le groupement des Madagar serait venu s'implanter vers 1800. D'autres familles, issues du groupe Talvanga, se réfugièrent peu après, vers le massif Mora-sud à Mbermé, et celui de Hurza vers Mémé.

Selon A. Podlewski : " C'est un forgeron païen Mada qui aurait été à l'origine du nom de Madagali (Nigeria). Les Foulbé en arrivant en cette région y auraient trouvé un forgeron Mada forgeant des fers de jet, et auraient dénommé le lieu Mada-Gali ⁵⁵ ". Les éléments mada se sont implantés, tant dans les massifs avoisinants que dans les plaines, sans aucune difficulté. Leur tempérament et leur caractère semblent s'adapter facilement à tous les milieux. Ils diffèrent en cela des Mouyeng, leurs proches voisins beaucoup plus fermés et moins expansifs. Les Mada, nos recherches en ce qui concerne la date de leur installation définitive s'avère impossible. Mais l'évaluation de l'écart entre chaque génération reste hypothétique et ces lieux moins objectifs ne peuvent à eux seuls fixer une date précise. La fin du XVIII^{ème} siècle. E. Mveng écrit à ce sujet :

Le début du XIXe siècle est marqué par l'apogée du Mandara sous le règne de Boukar D'Gjiama. C'est la période où Denham visite le pays. Barth qui viendra trente ans plus tard trouvera encore tout frais les souvenirs de ces années agitées. Le royaume couvre alors un vaste étendu allant des abords du lac Tchad à ceux du sommet du Mindiff. Une quinzaine de tribus païennes lui sont soumises : les Podokwo, les Mada, les Zoulgo, les Guemschek, les Muyenke, les Moulkoa et les Mbokou ⁵⁶.

L'histoire des Mada est désormais tributaire des événements qui vont se succéder durant ce XIX siècle. Le royaume Mandara est aux prises avec les Bornou d'une part, et les Foulbé de l'autre. Les Mada eurent à lutter contre les incursions des troupes esclavagistes. R. Madeleine déclare dans ce sens : " les anciens Mada affirment que Rabbah réussit à s'emparer de femmes et d'enfants après avoir massacré le chef des Tazang-Ildigé et éventré ses épouses "⁵⁷. Ce qui impacte sur la colonisation des peuples du mont Mandara.

⁵⁴ J.J. Mouchet, *prospection ethnologique sommaire de quelques massifs du Mandara*, I.F.A.N., Yaoundé, 1947, p.48.

⁵⁵ A. Podlewski, *la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun* : O.R.S.T.O.M., série sciences Humaines : 4, paris, 1966, p. 89.

⁵⁶ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, présence Africaine, Paris, 1963, p. 192.

⁵⁷ R. Madeleine, *Traditions et Coutumes matrimoniale chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropo-Institut, St. Augustin, 1977, p. 40.

L'occupation allemande et les affrontements marqués, la date du 15 octobre 1884, le gouvernement du Reich annonçait officiellement qu'il avait étendu son protectorat sur la région de la rivière Cameroun. La France s'inclina devant le fait accompli ; l'Angleterre n'en prit pas si facilement son parti ⁵⁸. On réserva à plus tard de préciser jusqu'où s'étendrait à l'Est, l'influence allemande, pour la bonne raison que les régions situées en arrière de la côte étaient alors presque totalement inconnues. La conférence de Berlin, en 1882, ratifie ces accords et met pratiquement le Cameroun sous la protection allemande. La conquête nécessite dix années d'efforts au cours desquelles la puissance occupante doit faire face aux armées des chefs Foulbé et Mandara. Le lieutenant Dominik note qu'il n'avait pas encore exploité les massifs du Mandara en octobre 1902⁵⁸. Les Foulbé avaient fait une forte impression sur le chef militaire allemande : "les Foulbé, cette noble tribu..."⁵⁹, Ce qui ne fut pas le cas des païens : "leur vie sentimentale ne s'élève guère au-dessus de celle des animaux..."⁶⁰.

Pourtant la puissance peule était déjà incontestablement affaiblie à son arrivée, et ces dix ans de combat l'avaient encore diminuée, mais les Allemands, par le système d'administration qu'ils inaugurèrent, allaient contribuer à la renforcer au détriment des Kirdi. B. Lembezat écrit au sujet de cette période :

Cette occupation n'empêche point la traite des esclaves continué à fleurir autour d'un certain nombre de marché dont ceux de Madagali (zone anglaise) de Zamai et surtout de Maroua. Les Allemands en effet occupent assez peu ; les montagnards reçoivent que de brèves visites où les chefs peulhs accompagnent les officiers allemands en tournée, en profitent pour asseoir leur domination sur des populations jusqu'alors restées farouchement des rebelles ⁶¹.

La mise en valeur du Nord-Cameroun nécessite la création d'axes routiers, notamment celui de Maroua-Mora. La population kirdi requise de prêter son concours. Cette main d'œuvre sollicite le biais des interprètes musulmans, refuse et se retranche dans les massifs où les Allemands déclenchent de vaste opération représailles et de réquisitions forcées. Les hommes blancs et noirs ont escaladé les monts Mada en tirant beaucoup avec leurs fusils. Certains hommes Mada se cachèrent dans des grottes et d'autres furent capturés⁶². Les enfants étaient aussi capturés et c'était pour forcer les parents à se présenter qu'ils capturaient les enfants et les hommes capturés étaient mis de force sur les chantiers ou bien les

⁵⁸ Y-J. Martin, *Les Matakam du Cameroun. Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle*. ORSTOM, Paris 1970, p. 40.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ B. Lembezat, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Presses Universitaires de France, Paris, 1961, p. 40.

⁶² Tegoudjek 90 ans, traditionaliste Mada, entretien à Dsatava le 17 août 2022.

abandonnaient des terrains aux Mandara pour délivrer leurs fils et filles. Des chefs de famille Mada et Mouyeng s'entre aident pour libérer leurs enfants prisonniers et c'est de là que des pactes d'amitié et des mariages ont commencé.

Trente ans plus tard, le régime d'administration indirecte instauré par les Allemands, plaça les Mada sous l'autorité du sultan de Mora. Il s'en suivit, pour les Foulbé, une conviction renforcée de leur supériorité et de leur droit à la prééminence il y fit écho du côté païen, une xénophobie exacerbée et un repliement accru, dans l'individualisme anarchique des communautés villageoises. La guerre de 1914-1918 touche si peu les ethnies montagnardes avec Von Raben qui connaissait parfaitement le pays et avait su gagner la confiance des habitants, avait pu réunir dans les retraites bien abritées de la montagne des vivres nécessaires.

L'instauration tardive de contacts directs, la France qui succède à l'Allemagne au Cameroun, trouve une situation complexe dans le Nord. L'organisation foulbé ne permettait pas à la puissance mandataire de prendre des contacts avec les réalités locales et se rendre vraiment compte des situations. Pendant la conquête alliée et durant les mois qui suivirent, le commandement français, préoccupé par d'autres tâches, n'eut guère le loisir de s'occuper des populations païennes. La mise en place d'administrateurs civils, en 1920 permit à ceux-ci l'implantation progressive d'un système cohérent de commandement. La suppression de la région militaire du Mandara place Mora sous l'administration civile et permet à ses chefs de région de se rendre compte objectivement de la réalité du Pays. Les tournées répétées des fonctionnaires, non seulement précisaient souvent la physionomie physique de zones encore mal connues, mais encore en accoutumance les habitants à l'existence du blanc et les familiarisaient avec lui. Le changement fut surtout sensible dans les zones païennes, qui jusqu'alors étaient restées pratiquement en massif.

Cette approche des populations Kirdi eut pour effet d'amener l'administration française à repenser le problème Foulbé-Kirdi. Tant que les païens étaient pratiquement inconnus et restaient à l'écart, les peuls demeuraient l'élément prépondérant qui était les seuls à avoir des relations constantes avec les européens. Mais quand fut connu le milieu kirdi on s'aperçut très tard que les Foulbé ne constituaient nullement la partie la plus importante de la

population. Cette découverte suscita des mesures en vue de soustraire les kirdi à l'autorité des Foulbé⁶³.

Le découpage en département, puis en cantons de la région de Garoua marque une date dans l'histoire des Mada et des Mouyeng. Les deux populations incluses dans l'arrondissement de Mora, préfecture du département : Margui-Wandala, voient leurs deux massifs passer dans la terminologie administrative de : canton Mada et canton Mouyengué avec pour nomination de deux de leurs chefs de famille comme chefs de canton. Cavay, issu du lignage mada-Nguirmayo devient l'un des premiers Kirdi de l'arrondissement de Mora à accéder une charge administrative. Cette nouvelle politique diminue ou du moins atténue les pressions extérieures, simplifie les contacts et amorce un processus de descente en plaine. Son passage à l'islam en 1962 renforce ses prérogatives vis-à-vis du gouvernement mais amoindrit son influence et son prestige auprès de ses frères mada⁶⁴.

La proclamation de l'indépendance a lieu le 1^{er} janvier 1960, l'administration camerounaise prend le relais des chefs de subdivision française tout en ratifiant l'organisation administrative mise en place par la France. Quels changements cela apporte-t-il à la situation des Mada ? Le nouveau gouvernement, loin de résoudre le problème kirdi va au contraire le compliquer. Soucieux de créer un climat favorable au développement lequel tous les efforts qui pourraient être poursuivis risqueraient d'être inefficaces car, l'un des objectifs prioritaires étaient d'organiser la migration des montagnards Kirdi dans les zones de piémont et de plaine mais entre les désirs et la réalisation ; il y a de nouveau la tension. En effet, la majorité des départements du Nord-Cameroun sont administrés par des fonctionnaires musulmans : Foulbé, Mandara, Kotoko. Les pressions, les abus de pouvoir pèsent de nouveau sur les populations païennes et leurs chefs de canton et créent un climat de méfiance, de contrainte, de révolte et de repli.

La vieille haine latente entre païens et musulmans se réveille, elle oppose les premiers, pauvres mais fiers et libre aux seconds, imbus de leurs pouvoirs et partisans de la vieille réforme féodale : J. Y. Martin écrit au sujet des Mafa proches voisins Mada :

Un des premiers actes de la nouvelle administration est de contraindre les Mafa et leurs voisins montagnards à quitter leur vêtement traditionnel (une peau de chèvre dans le dos, plus un cache-sexe métallique pour les femmes) pour les misérables morceaux d'étoffe qu'ils peuvent seulement se payer.

⁶³ Lembezat, *Les populations païennes...* p. 35.

⁶⁴ Yakouba Tebe 55 ans, Sous-chef Mada de la chefferie de 1^{er} degré de Mada Kolkoch, entretien le 23 août 2022.

Parallèlement elle développe un mouvement très fort en faveur de la scolarisation et de la descente en plaine, où la culture du coton nécessite des bras de plus en plus nombreux, et la contrainte de l'Islam guette les urbanisés⁶⁵.

La contrainte de l'Islam s'exerce notamment sur tous ceux qui refusèrent une part d'autorité : les chefs de canton, les chefs de quartiers et les chefs religieux et les scolarisés.

2. Migration et implantation

Tout au long du XIX^{ème} siècle, l'impact musulman provoque l'immigration massive des populations dites " kirdi ". Elle déclenche un processus d'expansion démographique au sein de chaque société retranchée dans les montagnes du Mandara. Ce phénomène agit d'abord comme facteur de dynamisme interne et de survie, pour se transformer ensuite en facteur de dispersion et de déstructuration. Dans un premier temps, l'accroissement de la population dans l'isolat (multiséculaire) permet de transformer le milieu naturel et d'améliorer les techniques. Mais la densité du peuplement se heurte aux frontières naturelles. Les conflits provoquent l'éclatement des groupes et leur dispersion ; vers le piémont d'abord, vers la plaine ensuite.

L'émigration Mada se déclenche lors du découpage administratif du pays. La création du village de Mada-kolkos⁶⁶, choisi comme chef-lieu de canton, marque un premier jalon avec la construction-genre fortin- de la résidence du chef Cavaye. La politique gouvernementale française insiste sur l'opportunité de la descente en plaine des peuples Mada. Encouragés par leur chef Cavaye, les Mada ne tardent pas à répondre. Le courant, amorcé timidement par quelques unités vers 1943, prend l'allure d'une immense coulée de lave, lente mais continue, qui peu à peu, submerge toute la vallée qui longe le massif sur la bordure orientale⁶⁷.

Les Tazang au Nord-Est se déploient en éventail, occupent les plaines fertiles qui bordent le *mayo* ouldémé. En raison de leur grand nombre, ils percent en direction de Ouarba ; Les Bzazama, décimés par les représailles des Nguirmayo, jaloux et inquiets de leur expansion démographique, sont contraints de rester au piémont au nord de mada kolkos⁶⁸. Les Bzémininga opèrent leur percée vers au-delà d'Ouro-Dolé jusqu'aux pieds des inselbergs mouyeng du Mont Mougouba. Les Nguirmayo bénéficient de la protection de leur chef Cavay

⁶⁵ Martin, *Les Matakam du Cameroun...* pp. 45-46

⁶⁶ R. Madeleine, *Traditions et coutumes matrimoniales chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropo-Institut, St. Augustin, 1977, p. 48.

⁶⁷ *Ibid*

⁶⁸ Madeleine, *Traditions et coutumes ...*, p. 48.

issu du même lignage, et se taillent la part du lion en s'appropriant les terres fertiles en bordure du *mayo* Ouyalda. Les Bzazagwa, gênés par ces derniers, se contentent de quelques terrains aux abords immédiats des villages d'Ouro-Dolé et ouayalda. Les Madzawa luttent de vitesse et parviennent à couper la route aux Bzagantanga, ils s'emparent du village de Laki et forcent les Mandara à émigrer vers Tokombéré ou Serawa, tandis que les seconds se replient au Sud vers la limite du pays mada-zoulgo. Ils fondent le village Mada, à quatre cents mètres de Tokombéré. Les Bzeskawé, pris en étau entre les Bzagantanga et leur proches voisins zoulgo, occupent la plaine en bordure de la route Méri-Mora, le nombre croissant de familles Gahada, Ldidiné et autres, émigrant vers Aissacardé et Doulo au Nord de Mora, vers Pétté dans la plaine de Diamaré, s'explique du fait de ce manque de terrains.

3. L'environnement géophysique

L'étude du milieu géophysique ici nous amène à parler : du climat, du relief, du sol, de l'hydrographie, de la végétation, etc.

Le climat

Il est de type sahélo-soudanien avec une longue saison sèche de huit (8) mois (octobre à mai) et une courte saison pluvieuse de quatre (4) mois (juin à septembre). La pluviométrie annuelle varie de 600 à 1 100 mm avec une moyenne de 700 mm. Les températures minimales oscillent autour de 20°C avec une maximale de 35°C et une moyenne annuelle de 30°C. La période couvrant les mois de juillet à octobre est la plus douce et correspond à la saison des pluies. Celle allant de novembre à février à une température qui atteint son point le plus bas, avec un froid sec favorable aux infections pulmonaires et à d'autres maladies opportunistes. Par contre les mois de mars-avril-mai et parfois juin présentent les températures les plus élevées allant jusqu'à 45°C, cette partie de l'année est celle qui est la plus mauvaise du fait des difficultés liées notamment à la chaleur suivie du manque d'eau dans la plupart des villages et quartiers Mada pour les humains et les animaux⁶⁹. Le vent dominant est L'Harmattan qui souffle du nord au sud pendant près de sept à huit mois. Il est chaud et sec. Pendant les mois d'avril et mai des tourbillons viennent arracher les toits des habitats. La mousson est un vent humide (soufflant du sud au nord) qui ne souffle que pendant peu de temps (juillet-septembre) au cours de l'année.

⁶⁹ Lembezat, *Les populations païennes...* p. 35.

Le relief

Le pays Mada est caractérisé par les types de relief suivant : les montagnes, entaillées par de dépressions aux pentes abruptes, elles sont très accidentées rocheuses à dominance granitique. Ce relief montagneux représente un facteur important d'érosion des sols en plaine ; Les plaines, la société Mada présente une grande plaine argilo sableuse⁷⁰. Cette plaine est jalonnée des pentes raides facteur d'érosion prennent leur source dans les montagnes et provoquent des inondations régulières ; Les bas-fonds, ils sont constitués de terres généralement noires et riches issus des alluvions. Ils servent aux maraîchages et aux cultures de contre saison (karal).

Les sols,

Nous avons une diversité de sols en fonction de la géomorphologie de la zone. En zone de plaine, les sols argilo-sableux sont plus dominants. Ces sols sont très recherchés pour les activités agricoles. Cependant, en raison de leur position sur leurs pentes, ils sont fréquemment exposés à l'érosion hydrique qui entraîne des pertes en terre énormes conduisant parfois à la formation des ravins. Dans les zones d'habitations (piémonts), les sols sont sablo-limoneux du fait de dépôt des matières provenant du sommet des massifs. Ces sols sont fertiles et présentent une stabilité assez bonne⁷¹. En montagnes, le sol est ferrugineux connaissant une forte pression érosive. Cette érosion est facilitée par l'absence des aménagements antiérosifs.

L'hydrographie

Le réseau hydrographique est constitué de plusieurs petits mayos qui ont pris naissance dans les massifs et sont affluents des différentes rivières réparties un peu partout sur son territoire. En saison des pluies, les eaux de ruissellement serpentent les champs puis laissent place aux mayos ensablés en saison sèche. La société Mada est traversée par un cours d'eau saisonnier (mayo de Makilingāi) et un cours d'eau permanent (mayo-Ouldémé) qui servent d'une manière ou d'une autre aux activités de maraîchage tout le long de l'année⁷². La société Mada dispose également de trois mini-barrages retenue d'eau (zoukoudou, Kotouma et Galga). Autour du mini-barrage de Bzoukoudou les populations pratiquent la culture de canne à sucre, la tomate, les légumes (cas spécifique de Bzoukoudou et Kotouma).

⁷⁰Madeleine, *Traditions et coutumes...* p.61.

⁷¹ Ibid.,

⁷² Lembezat, *Les populations païennes...* p. 35.

La végétation et flore

La végétation présente les types de végétation suivante et selon les endroits : les montagnes, elles sont couvertes par une savane herbeuse qui malheureusement connaît les feux de brousse chaque année. Les principales espèces végétales rencontrées sont *Acacia albida*, *Acacia nilotica*, *Azadirachta indica*, *Zizyphus mauritiana* ; Les piémonts où existent les habitations, la végétation est dominée par les arbres de type domestiqué à dominance de *Neem* (*Azadirachta indica*). Ces arbres servent d'ombrage dans les ménages qui les ont plantés. Les espaces des piémonts où il n'existe pas des habitations sont généralement couverts par les *faidherbia albida* facteur de la fertilité de sols ; la plaine et zone agricole est couverte par une végétation arbustive à dominance de *zizyphus* et de *faidherbia*⁷³. Ces espèces sont généralement laissées sur le sol en vertu de leur pouvoir fertilisant. Cependant, elles connaissent une forte pression des éleveurs nomades à la quête des fourrages pour leurs animaux. Quelques lianes (ipomées) plantées pour lutter contre l'érosion et la dégradation des berges de mayos qui, sont aussi rencontrées. La plaine profonde est une steppe à épineuses à dominance de *nilotica*. Le pays Mada dispose d'une forêt expérimenté située à Makilingaï et mise en place par l'Institut de Recherche Agronomique pour le Développement (IRAD)⁷⁴.

II. ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ MADA

Les conditions historiques du peuplement de Monts du Mandara permettent de comprendre les grands traits de l'organisation sociale des diverses ethnies.

1. L'organisation socio-politique

a) Autorité et pouvoir du chef de famille

L'autorité et le pouvoir sont entre les mains du chef appelé "*diden guinilé* ", c'est lui qui règle les différends à l'intérieur de son groupe, assisté du conseil des anciens, composé des différents chefs de famille. Les conflits, à la suite de vols, de rixes, d'inconduite notoire, d'infractions des interdits etc. ; mettent en action le rituel de conciliation appelé "*mara-mara*" où l'application des sanctions disciplinaires, allant de la simple bastonnade à l'exclusion définitive du quartier.

Le *mara- mara* réunit les deux antagonistes avec le conciliateur. Ce dernier présente à chacun, les deux extrémités d'une certaine liane *ngalabo* appelée communément liane de vie,

⁷³ Podlewski, *la dynamique des principales...*, p. 51.

⁷⁴ PNDP, CAPROV, " Rapport Plan Communal de développement de Tokombéré " Novembre 2013, p. 13.

et il garde une troisième dans sa main. Chaque participant réunit dans sa main gauche les deux extrémités de chaque morceau. Ils forment ainsi un triangle fermé : les opposants prononcent alors la phrase rituelle : "je ne me fâche plus contre toi." Le juge, qui tient lui aussi les lianes, approuve et sanctionne : "c'est bien ainsi, que tout se termine là". L'ordre et la vie circule à nouveau entre les membres de la famille.

Le chef de famille étendue est à la fois le chef de culte, le porte-parole des ancêtres défunts et des agnats du *didé*. Son pouvoir est tempéré par l'assemblée des autres chefs de famille, ce qui donne à leur réunion une allure démocratique. Les sanctions corporelles sont plutôt rares.

b) Autorité et pouvoir du chef de lignage

Le *ba ouma mada* est la seule autorité politique qui intervienne au niveau du lignage. Il est le sacrificateur des grands cultes, il est logé généralement au sommet du massif et a le pouvoir de décider du calendrier religieux et de la célébration des grandes fêtes et est toujours assisté du grand conseil des anciens *magaya kabava* (mada). Leur fonction est publique et leur action opère dans le sens de la sauvegarde des intérêts vitaux de la communauté lignagère ou clanique. Parmi ces anciens nous avons le *ba aya wvar* (maitre de pluies) ; *blama* (les chefs des quartiers) ; *ezle me ste megna* (chefs de rituel et les sages)⁷⁵.

Le pouvoir de *ba ouma mada* est héréditaire ; il se transmet en ligne directe, par ordre de séniorité. Si, à la mort du père, le fils est trop jeune, le conseil des anciens assure la fonction ; si le défunt n'a pas d'héritier direct, le pouvoir passe en ligne collatérale, au cadet (frère du chef).

La juridiction du chef de lignage s'étend aux différends familiaux importants : rapt de femmes, accusation de sorcellerie, démêlés avec les autres groupes⁷⁶. Le règlement se fera si possible à l'amiable, étant donné que les Mada répugnent à porter leurs litiges devant l'administration. L'évolution en cours tend cependant à neutraliser les pouvoirs du chef de lignage et à faire intervenir l'autorité Civile. La sous-préfecture de Mora est constamment obligée, à la requête de chefs de canton, de convoquer les chefs de lignages ou de familles et d'arbitrer leurs litiges hors de la juridiction coutumière clanique. Ceci est le résultat du brassage accentué des groupes au niveau de la plaine et de la politique des chefs de canton islamisé, qui cherchent à ruiner l'autorité traditionnelle du chef de lignage.

⁷⁵ Podlewski, *la dynamique des principales...*, p. 34.

⁷⁶ Ngaba klef 61 ans chef traditionnel Bzeskawé, entretien à Bzeskawé le 18 août 2022.

Bretrand Lembezat écrit :

Les Mada, furent longtemps des guerriers farouches, bien qu'ils se souviennent d'un temps où ils ne connaissaient point l'art, ni les flèches, et réglaient leurs palabres à coups de bâton, voire de cannes de mil. Ils sont revenus à de meilleurs sentiments depuis quelques années, et notamment en 1939, date à laquelle la paix fut conclue entre les principaux quartiers, sur l'intervention du chef de subdivision de Mora ⁷⁷.

c) Les chefs guerriers Mada

La vocation guerrière des Mada est attestée par les nombreux lieux sacrés, témoins de ces épongées. Ce sont tout d'abord les rochers des guerriers azam zarbaz⁷⁸ au pied desquels, les hommes tués au combat, étaient enterrés couverts de leur sang et avec leurs armes. Ces endroits sont interdits aux femmes.

De même, chaque massif possède un lieu d'asile, un champ d'épineux qui entoure une pierre sacrée et où les fugitifs trouvent un abri inviolable, R. Madeleine écrit à ce sujet : " Nous avons pénétré dans celui qui borde la plaine Bjeskawé ; les multiples sentiers qui sillonnent ce forêt d'épineux attestent que le refuge continue à jouer son rôle "⁷⁹

Les pouvoirs des chefs guerriers étaient partagés entre les différents clans Mada et parmi ces chefs guerriers nous avons le lignage de Bzémíniga, nous ne citerons que les trois derniers : Takadba, tué par Rabbab ; Grahawa, qui résista aux Allemands et Wadagwa son successeur, qui en 1939, se vit retirer le commandement par l'autorité française. Ceci eut lieu à la suite de conflits entre deux clans Mada à savoir Tzagamtanga et Bzeskawé⁸⁰.

Le chef chez les Mada gère le pouvoir militaire, administratif et religieux. Il n'a pas une réelle emprise sur les autres membres de la société. Il apparaît en public comme n'importe quel autre individu, d'où le caractère démocratique du pouvoir politique⁸¹. De nos jours, l'intégration de la société Mada, à l'État post colonial a restreint le pouvoir des anciens au profit de nouvelles institutions. À partir de 1946, ont été créés des chefs de cantons assimilés à des chefs de massifs chargés avec leur secrétaire d'établir l'assiette de l'impôt en recensant les ménages. En 1949, les chefs de quartiers appelés "blama" ou "Djaoro" en foubé sont à leur tour consacrés. Malgré la présence de ces chefs modernes le pouvoir des anciens et du prêtre de la montagne reste incontournable.

⁷⁷ B. Lembezat, *Mukuléhé*, presses Universitaires de France Paris, 1952, p.86.

⁷⁸ Littéralement " lieu de ceux qui ont péri par le fer".

⁷⁹ R. Madeleine, *Traditions et Coutumes...*, p. 87.

⁸⁰ K. Ngaba, entretien à Bzeskawé le 18 août 2022.

⁸¹ M. P. Achi, " contribution à l'histoire religieuse du Cameroun : les petits frères de FOUCAULD dans le Mayo-Ouldémé (Arrondissement de Tokombéré dans l'extrême-Nord Cameroun) 1951-2001 ", Mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du Diplôme de professeur d'Enseignement Secondaire Deuxième Grade, 2007.

Il ne semble pas inutile de mentionner ici le village de Tokombéré, en voie de devenir le point de concentration le plus important de toute la région. Situé au sein de la vaste plaine, selon la version zoulgo, Tokombéré fut par le passé le champ de bataille où s'affrontaient les groupes divers d'où le nom de Tokombéré, à l'origine *Tokombar* "lieu où l'on se tue". D'après R. Madeleine :

D'après les anciens Mouyeng, la petite montagne située à l'ouest du village actuel de Tokombéré, était jadis, occupés par les Koudoumbour du lignage des Kayangali. Les gens avaient l'habitude de dire : allons chez les Koudoumbour *To kum koudoumbour* ce qui a donné la déformation de Tokoumbou, puis de Tokombéré qui est le nom actuel de ce village installé au pied de la montagne, laquelle est habitée par des familles zoulgo ⁸².

Ce village est actuellement considéré, un peu à tort, par les zoulgo, comme leur capital, bien qu'il soit situé sur le canton de Makalingay. Son rôle de charnière aux limites des autres cantons mada, mouyangue et sérawa, son infrastructure, ses services culturels et hospitaliers ainsi que son marché en font un centre d'attraction.

Outre, les pouvoirs des chefs guerriers étaient partagés entre les différentes clans mada et parmi ces chefs guerriers, nous avons le lignage de Bzémininga, dont nous ne citerons que les trois derniers : Takadba tué par Rabbat ; Grahawa, qui résista aux Allemands et Wadagwa son successeur, qui en 1939, se vit retirer le commandement par l'autorité française. Ceci eut lieu à la suite de conflits entre deux clans mada à savoir Tzagamtanga et Bzeskawé⁸³.

d) La pratique de la guerre et armements Mada

La guerre étant un phénomène prégnant, les Mada ont cherché dans leur environnement les ressources à leur défense collective. Il en a résulté un armement dont l'usage est régulé par un code de la guerre bien élaboré. Ainsi, la déclaration de la guerre mada obéit à un rituel connu de tous, il faut purifier les lieux de combat et évoquer les ancêtres pour la protection durant le combat. Des champs de bataille sont aménagés et servent de théâtres aux conflits, de même, la liquidation de ces conflits est encadrée par des rites⁸⁴.

Autrement, la nature des armes rend compte des manœuvres stratégiques et des tactiques en usage pendant le combat.

⁸² Madeleine *Traditions et coutumes...*, p. 52.

⁸³ Ngaba Klef 61 ans, chef traditionnel Bzeskawé, entretien à Bzeskawé le 18 août 2022.

⁸⁴ Gïgla Garakcheme, "La résistance des kirdis à l'autorité coloniale dans les Monts Mandara (Nord-Cameroun) Fondements et Modalités 1902-1960. ", Thèse préparée et présentée en vue de l'obtention du Doctorat/ph. D. en Histoire à l'université de Maroua, 2014, p. 113.

Photo 1 : Différentes armes des guerriers Mada



Source : Archive Privée du canton de la chefferie de Mada Kolkoch, 2010.

2. L'organisation socio-économique

Comme dans des Monts Mandara, l'activité économique se résume à l'économie de subsistance : l'agriculture, le tannage, la chasse, l'élevage et le commerce.

a) L'agriculture

L'agriculture était la base de l'économie Mada "cultivateur de mil", tels sont les caractéristiques des ethnies qui peuple les massifs du Mandara. Certains massifs présents chez les Mada du versant soigneusement entretenus, tels ceux de certains clans (Mada) Ldidiné, tazang. Les phases de domestication de la montagne ont nécessité un travail rude et patient, exigeant que la terre soit passée au crible.

En pays Mada, l'homme reste attaché à sa terre. Chaque saison lui impose une tâche déterminée, avec des honoraire en général plus chargés pour les hommes que pour les femmes. Le mil constitue la principale ressource. Les autres espèces cultivées en association ou en rotation, sont surtout du domaine féminin sauf celle de l'alezine et les cultures récentes imposées : coton et arachide. Nous traiterons des activités concernant la culture du mil, en étroite relation avec le calendrier annuel basé sur les deux grandes périodes de l'année. Calendrier selon les mois et les saisons⁸⁵. Les Mada décomposent l'année en deux saisons d'inégale durée et importance. Le cycle agricole recommence avec les signes précurseurs de

⁸⁵ Podlewski, *la dynamique des principales...*, p. 59.

l'arrivé de la pluie et se prolonge jusqu'à la récolte du mil. Les anciens utilisent les chiffres numéraux ordinaux pour signer les mois, mais lorsqu'il s'agit de situer un fait passé ils se réfèrent aux activités correspondent à l'événement ; il est courant d'entendre : "c'était au temps de l'épine" ou "ceci a eu lieu au temps des femmes".

Tableau 1 : **Tableau du calendrier annuel Mada**

MOIS EUROPEENS	MOIS MADA (activités correspondantes) terme mada ↔<i>mëlam aza</i> qui veut dire le temps pour
Juin	<i>mëlam aza aha medge</i> (semer le mil)
Juillet	<i>mëlam aza mozol aha</i> (biner le mil)
Aout	<i>mëlam aza mangalana</i> (butter le mil)
Septembre	<i>mëlam aza mukté dena</i> (nettoyer le mil)
Octobre	<i>mëlam aza arazavan</i> (cueillette)
Novembre	<i>mëlam aza zedatte maksa</i> (récolte haricots)
Décembre	<i>mëlam aza mapalangara</i> (récolte du mil)
Janvier	<i>mëlam aza modolo aha</i> (battage du mil)
Février	<i>mëlam aza anagara daki</i> (renouveau épine)
Mars	<i>mëlam aza uzum Ggigla</i> (la bière d'Ggigla↔la bière de Dieu)
Avril	<i>mëlam aza wal madjala</i> (temps des femmes)
Mai	<i>mëlam aza mërdër dar</i> (le ciel s'assombrit)

Source : R. Madeleine, *Traditions et Coutumes matrimonial chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthro-Institut, St. Augustin, 1977, p. 61.

L'analyse de ce calendrier reflet d'une vie proche de la terre, révèle continuité et rythme intensifs durant la saison des pluies *mëlam uva*. La délimitation des activités liée aux fluctuations des saisons, des décisions du groupe et des coutumes de chaque société, est arbitraire. Par exemple "la bière de Dieu" se situe en mars en pays Mada. La saison sèche en mai *mëlam arangala* permet ces décalages.

Le cycle cultural est axé sur la culture du mil, ce cycle commence avec l'apparition de la première pluie (fin avril, début mai). L'homme, alerté par l'état du ciel procède du débroussage. Il a auparavant, participé aux feux de brousse qui, périodiquement transforment

la montagne en un immense brasier⁸⁶. Aucune parcelle de la terre "des ancêtres", si petite soit-elle ne doit être négligé. Les murets multiséculaires, sont reconsolidés ; la terre débarrassée des branchages et des pierres, reçoit les fumures animales ou végétales. Les champs, en bordure de la mayo, bénéficient des alluvions et de l'engrais laissé par les troupeaux de bovins Mandara. Le mois de mai est entièrement consacré à la préparation de la terre. Tout le monde s'affaire tout en surveillant la course des nuages sombres, annonciateurs de la pluie bienfaisante.

b) L'artisanat

L'activité artisanal en pays Mada et fonction du milieu et du temps. Nous avons la vannerie, la poterie, le filage et l'industrie de la fonte.

La vannerie se pratique à la fin des travaux champêtres. Ce métier consiste à confectionner paniers, tabourets et corbeilles pour le transport des mil et autres produits agricoles. Mais avec la création de la coopérative villageoise en 1979⁸⁷, la population confectionne des petits tabourets, corbeilles et paniers pour les commercialiser. Outre, l'activité de la poterie est exercée uniquement par les femmes. Ces dernières fabriquent des ustensiles ménagers.

La poterie est façonnée par moulage "au colombin" qui permet de confectionner la gamme des bols, cruches, jarres, canaris et marmites de toute dimension. Le travail de la poterie est fait en saison sèche entre le mois de mars et de mai, pendant cette même période, les hommes s'adonnent au filage.

Le filage est pratiqué par les hommes et les femmes. Ils utilisent le coton égrené et l'étirent en une torsion à l'aide d'un fuseau alourdi par une boule de glaise qui pend librement. Sa rotation lente et régulière donne une fibre qui sert à tresser les filtres pour la préparation de bière. Concernant l'industrie du fer, la forge est une activité masculine. Le forgeron Mada se procurait du sable chez les peuples voisins pour la fabrique des outils. C'est ainsi que Mouchet dira à ce sujet que : "le sable ferrugineux était recueilli par les femmes... et vendu aux fondeurs Molko. Les forgerons Mada rachetaient ces éponges pour en forger des outils"⁸⁸. Les forgerons Mada obtenaient des boules de métal avec lesquelles ils

⁸⁶ Cette première pluie n'est qu'un signe avant-coureur du changement de saison. Il faut encore attendre plus d'un mois et demi, parfois deux, pour voir la raie saison s'installer.

⁸⁷ Archive de la paroisse de Mayo-Ouldémé et ses secteurs, cité par Achi Marie-Paule, " contribution de l'histoire religieuse du Cameroun...p.20.

⁸⁸ J.J Mouchet, *prospection ethnologique Sommaire de quelques massifs du Mandara*. I. F. A. N., Yaoundé, 1946-1948, p. 114.

confectionnaient les lances, couteaux de jet, pointes de flèches et outils aratoires. Nos recherches nous attestent que certains Mada forgeron ne travaillaient que pour le groupe familial et aujourd'hui avec le modernisme la majorité des gens achète désormais armes et outils sur les marchés régionaux.

c) La chasse et l'élevage

La chasse, occupation masculine, se pratique chez les Mada à l'aide de pièges, d'armes ou selon la technique du feu.

Le piège à panthère, se compose de trois pierres disposées en fer à cheval. Une quatrième, en porte-à-faux, est maintenue en équilibre instable par de petites pierres, savamment posées et reliée à une mince corde tendue devant l'appât. Celui-ci est ordinairement une chevrette, soigneusement enfermée dans une cage. Dès que la panthère essaie de la saisir, l'édifice bascule, s'écroule sur elle et l'écrase⁸⁹. La lance, l'arc et les flèches sont utilisés pour la chasse à l'antilope, aux civettes, aux singes, aux varans, au porc-épic etc.

L'élevage par contre n'est pas à proprement parler d'une activité. Le petit troupeau de mouton et de chèvres fait partie du patrimoine ancestral au même titre que la terre. C'est le bien des ancêtres. Il est destiné, non pas à être vendu, mais à être consommé lors des fêtes rituelles. Il entre également dans la constitution des prestations matrimoniales⁹⁰. Chez les Mada, l'élevage de case comporte notamment la stabulation du bœuf, destiné à la grande fête triennale des ancêtres.

d) Le commerce

Les activités commerciales sont dominées par les petits commerces des produits manufacturés.

Le trafic routier connaît une activité intense, échelonnés sur la semaine, les marchés régionaux ont chacun leurs particularités.

⁸⁹ Chez les mada, la panthère fait partie de la légende mystique qui veut que la femme mada ait donné deux jumeaux : un fils et une panthère, c'est pourquoi elle fait partie de la famille et est appelée " mère". L'interdit défend de l'attaquer, de la tuer et de la manger.

⁹⁰ Podlewski, *la dynamique des principales...*p.48.

Tableau 2 : Tableau des marchés fréquenté par les Mada

Lieux	Jours	Populations
Tokombéré	Mardi	Zoulgo, Mada, Mouyeng, Guemjek
Mada-Kolkoch	Mercredi	Mada, Mouyeng, Ouldémé
Mayo-ouldémé	Samedi	Ouldémé, Mada, Mouklélé

Source : Doumassar Odile, réalisé à partir des données du terrain.

Le marché de Tokombéré, toutes les ethnies s’y côtoient les Foulbé, les Mandara et les Arabes choas constituent la majorité du secteur commercial.

Viennent ensuite les populations des pays : zoulgo, Mada, Mouyeng, Mboko, Mofou, Guemjek, Ouldémé, Mouktélé⁹¹. L’omniprésence des premiers, détenteurs du monopole de l’argent et des produits raréfiés, contraste avec le groupe des seconds : pauvre, à peine vêtus mais fiers et nullement complexés au sein de cette foule où s’affrontent vendeurs et acheteurs. Les groupes se forment sur le marché. Le secteur réservé aux vendeurs *kirdi* s’anime rapidement, chacun s’installe et étale sa marchandise : poteries, huile de caïlcedrat, tabac, cordes, peaux séchées etc. le point crucial de la journée est la vente du petit sac hebdomadaire d’arachides. Il faut attendre le bon plaisir du marchand Mandara qui tempore, laisse les gens s’agglutiner durant plusieurs heures auprès de la bascule, puis déclenche l’achat en catastrophe. Le marché bat son plein vers midi.

Les produits manufacturés, trop chers pour la modeste bourse de nos gens, retiennent peu leur attention. Les retours s’échelonnent tard dans la soirée. Les nombreux points de vente de bière jalonnant les routes et les sentiers, retiennent plus d’un homme, pour une piécette de cinq ou dix francs il peut en consommer une bolée.

⁹¹ Mouchet, *prospection ethnologique Sommaire...*, p. 97.

Photo 2: Montagnards dans le marché de bilbil, la bière locale



Source : Gigla Garakcheme, "La résistance des Kirdis à l'autorité coloniale dans les Monts Mandara (Nord-Cameroun) Fondements et Modalités 1902-1960.", Thèse préparée et présentée en vue de l'obtention du Doctorant/Ph. D, d'Histoire à l'Université de Maroua, 2014 , p.91.

Les femmes et les filles restent volontairement groupées, par crainte d'être volée par les Mandara, qui les trouvent belles et fécondes et n'hésitent pas à des circonvenir en leur offrant gracieusement du sel, du savon ou des bijoux⁹². Ces produits appréciés peuvent amener la bénéficiaire à consentir à son enlèvement ou à favoriser celui d'une femme de son groupe⁹³. L'ascendance du massif sera laborieuse et, bien souvent, la nuit retentira de ses pleurs et de ses cris car il constatera, en rentrant chez lui, que sa femme a déserté le foyer. Une fois de plus, le marché a favorisé la fuite de l'épouse.

3. La vie socio pédagogique et religieuse des Mada

a) Éducation du jeune garçon

L'éducation du garçon était faite par le chef de famille (père) ou un proche parent (oncle). Le garçon devait être rattaché à son père pour apprendre et être initié aux différents

⁹² Podlewski, *la dynamique des principales...*,p. 61.

⁹³ Mouchet, *prospection ethnologique Sommaire ...*, p. 58.

travaux d'hommes et copier les bonnes habitudes. Le garçon apprenait à construire la case, à tisser, à cultiver, à fabriquer de nattes, à couper du bois, à pratiquer la chasse. Il lui était interdit de faire autres travaux que ceux présent, il ne devait pas être rattaché à sa mère et n'avait pas le droit de lui tenir compagnie lorsqu'elle préparait⁹⁴. Le jeune garçon dès l'âge de douze ans, devait déjà avoir sa case à lui seul construit prêt de celui de son père. Celui-ci dès l'âge adulte avait le devoir de se marier et son père lui attribuait une partie de sa terre pour que le garçon s'écarte de la concession familiale pour par la suite fonder aussi sa propre famille. Signalons que l'héritage du père après son décès revenait au fils cadet.

b) Éducation de la jeune fille

Dans le processus d'éducation de la jeune, la femme jouait un grand rôle. Son éducation était plus stricte au regard de son rôle dans la famille. D'abord la jeune fille devait être totalement soumise, elle ne devait pas être rattachée à son père encore moins mené les conversations avec lui. Elle devait rester avec sa mère et assisté sa mère dans toutes les tâches ménagères pour bien assurer son éducation⁹⁵. La mère initie la fille dès le bas âge à la cuisine. Dès l'âge de douze ans, elle réveille sa fille très tôt le matin environ 4 heures ou 5 heures pour moudre le mil sur la pierre, ensuite balayer la cour, allé chercher de l'eau au puits et faire la vaisselle.

La mère veille et surveille sa fille constamment au point de se rendre compte de l'apparition de ses premières règles⁹⁶. Dès lors, elle sait que sa fille est déjà en âge de se marier et accélère de ce fait le processus de son éducation. La jeune fille est tenue de passer davantage le temps à la cuisine en vue de maîtriser les préparations des repas pour que celle-ci ne soit un échec dans un mariage.

c) Croyance religieuse

Les croyances religieuses, dans les monts Mandara peuvent correspondre à des modes d'idéalisation schématiquement systématisés en Afrique. Á travers un triangle comportant Dieu à son sommet, les génies et les ancêtres à chaque angle de la base. Mais, paradoxalement à ce qu'on peut observer dans bien des cultures traditionnelles africaines où la transcendance infinie de Dieu nécessite impérativement le recours à des intermédiaires (ancêtres et génies), chez ces montagnards, il existe des cultes qui lui sont directement destinés. Parler de la vie

⁹⁴ Garakcheme, " La résistance des kirdis...", p. 78.

⁹⁵Djidja 45 ans, ménagère, entretien à Mora, 04 septembre 2022.

⁹⁶Wawa 46 ans, membre de communauté villageoise Mada, entretien à Tokombéré le 10 août 2022.

religieuse nous amène à montrer que les Mada étaient des païens et croyaient à une pléthore de divinités bien avant l'arrivée de l'islam et le christianisme. Cependant, comme toute société africaine, la communauté Mada disposait d'une religion traditionnelle.

La notion du créateur est exprimée chez les Mada par le terme *Gigla babadama*, *Gihle* veut dire tout-puissant ; *babadama*, formé de *baba* – père vénéré et *dama* pour tous résumer la notion de paternité unie à la souveraineté absolue de Dieu⁹⁷. Et ce qui est de principe, la religion traditionnelle Mada, les êtres spirituels agissaient en tant qu'intermédiaire avec leur Dieu⁹⁸. Et il existe deux sortes d'esprits ceux qui ne sont pas d'origine humaine et ceux qui, après avoir été des humains, sont devenus des esprits ancestraux. À cela s'ajoute, les différents types de rites le *ozoume Gigla* " fête de vin de Dieu " et le *Algwa* " fête de retour aux travaux champêtres " (développé au chapitre 2). Constant est fait, comme toute société humaine, la société Mada, possède une culture riche reposant sur la religion traditionnelle. Ainsi, avec l'avènement de l'islam et du christianisme, la communauté Mada a connu des changements dans sa manière de vivre.

Parvenu au terme de ce chapitre où il était question pour nous de parler de la présentation et l'organisation socio-politique et économique des Mada, force a été de constater que la société Mada, de par son origine et peuplement dans la région de l'extrême-Nord Cameroun a marqué son histoire à travers son mode de vie culturel et aussi à travers son organisation où le pouvoir était détenu par les chefs de lignage. Cependant, entrée en contact avec l'extérieure, le mode de vie culturel Mada connaîtra une mutation dû à l'arrivée des Européens dans l'extrême- Nord Cameroun et plus précisément dans les zones du département de Mayo-Sava. En somme, la société Mada a marqué son histoire à travers leur mode de vie culturel et aussi à travers leur organisation qui était bien défini mais qui connaîtra une grande modification avec l'arrivée des Européens dans l'extrême- Nord Cameroun.

⁹⁷ Sadio Clementine 28 ans, ménagère entretien à Mora, 04 septembre 2022.

⁹⁸ Podlewski, *la dynamique des principales...*, p. 86.

CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX ACTUEL DU PATRIMOINE MADA

Les patrimoines peuvent se diviser en deux catégories principales. D'une part, il y a les patrimoines qui se présentent sous une forme matérielle, ce sont les patrimoines artistiques, architecturaux et paysagers. D'autre part, existe une autre forme de patrimoine qui suscite l'intérêt de la communauté internationale et notamment des peuples Mada : il s'agit de ce que l'on a appelé le patrimoine culturel immatériel. Cette désignation a été conçue pour que puissent être prises en considération des réalités, auxquelles il n'avait pas été jusqu'alors prêté suffisamment d'attention et qui n'appartiennent pas aux catégories établies du patrimoine. La créativité humaine ne s'exerce pas seulement dans l'édification de bâtiments prestigieux ou la fabrication d'objet d'art précieux, elle se manifeste aussi dans la capacité d'inventer des formes culturelles originales, pas nécessairement matérialisées. Ainsi des expressions culturelles telles que les rituels, les cultes dû aux ancêtres, etc. témoignent de modes de connaissance originaux et de savoir et savoir-faire particuliers. On désigne donc par immatériel un capital culturel, qui est multiforme et qu'il faut préserver d'autant plus qu'il est encore plus vulnérable que le patrimoine matériel, parce qu'il disparaît avec les hommes qui en sont les détenteurs. Patrimoine matériel et immatériel sont toutefois intimement liés.

Dans notre chapitre, nous donnons les caractéristiques du patrimoine culturel matériel à travers l'architecture vernaculaire et les différents objets de valeurs (art, artisanat) et du patrimoine immatériel à travers les différentes pratiques sociales et les manifestations artistiques et d'autres aspects comme la littérature, l'art culinaire.

I. PATRIMOINE CULTUREL MATÉRIEL

Au rang du patrimoine culturel matériel, on retrouve l'architecture montagnarde, des objets de valeurs (l'art et l'artisanat).

1. L'architecture traditionnelle

" Le patrimoine architectural africain mourant est une urgence socioculturelle, car l'architecture traditionnelle reste indispensable de notre histoire, de notre patrimoine culturel-définissant qui nous sommes en tant qu'Africain ⁹⁹. Cette citation est issue d'un article dans lequel Mathias Agbo fait le constat que malgré la quantité et la diversité des formes de l'architecture de terre en Afrique, les constructions disparaissent, en emport avec elles une

⁹⁹ M. Agbo, " Making a Case for the Renaissance of Traditional African Architecture ", *Common Edge*, (en ligne). 14/02/2018. S. P. Disponible sur Making a Case for The Renaissance of Traditional African Architecture-Common Edge (Commonedge. org). Consulté le 14/04/2022.

partie des identités et des histoires. Chaque territoire a développé des méthodologies de constructions qui sont le fruit d'un récit particulier, unique, formé d'une association sociale et culturelle, d'influences locales et étrangères¹⁰⁰.

L'architecture est définie dans le Larousse comme étant : *l'art de concevoir, construire ou orner les édifices*¹⁰¹. Chaque peuple des monts Mandara possède son propre modèle architectural. Le potentiel architectural reflète dès lors la diversité ethnique et en est l'expression la plus visible. Dans le cadre de notre étude, l'architecture fait ressortir l'habitat traditionnel des peuples Mada à travers la technique de construction, les matériaux de construction des *nga* (cases) en massif tout comme en plaine.

a) La construction de l'habitation

L'habitation Mada est construite presque toujours à l'ombre d'un ou plusieurs arbres, caïlcédrat ou Tamarinier plus souvent, qui donnent l'ombrage et servent de granges provisoires et d'aires de séchage pour les récoltes mises ainsi hors de portée des animaux domestiques. L'habitation est formée d'un groupe plus ou moins important de cases circulaires juxtaposées. Elle obéit à trois critères principaux :

- Économiser la terre cultivable au maximum ;
- Pouvoir être construite avec les matériaux disponibles sur place ;
- Assurer abri et défense à ses habitations.

Les cases formant l'habitation en pays Mada sont construites en pierre liées par de la terre et recouvertes d'un crépi. Elles sont protégées des intempéries par un élégant toit conique de tige de mil assemblées et de grandes herbes tressées (appelées pailles). Le sentier abrupt qui y mène, accède à une plateforme rocheuse¹⁰². Un tamarinier, supporte au creux de ses branches des bottes de fanes d'arachides destinées aux chèvres, il ombrage un rocher horizontal qui sert de lit de repos au maître de la maison. Une sorte d'avent, constitué d'un platelage de canne de mil, sert de claie pour la dessiccation des légumes, il sert aussi d'abri pour les femmes qui y décortiquent les arachides, y filent le coton ou tressent les filtres pour la bière de mil¹⁰³.

¹⁰⁰ G. Mazoyer Maylis, " le palais-Musée Kotoko le Gaoui au Tchad et ses enjeux patrimoniaux ", Mémoire de Master2 Histoire de l'art, Université Lumière Lyon2, 2020, p.6.

¹⁰¹ Dictionnaire le Larousse, Paris, Nouvelle Edition mise à jour, 1999.

¹⁰² Mazoyer, "le palais-Musée Kotoko... ", p. 54.

¹⁰³ Amada Boukar 36 ans membre de Comité de Développement Kamtaga, entretien à Mora, 30 août 2022.

Tout dans le *nga*, relève la volonté de maintenir les liens mystiques avec le tout-puissant et les ancêtres. Tout y est ordonné et conçu en fonction du *pra* (objet sous plusieurs formes représentant nos ancêtres où l'on fait des sacrifices), qu'on retrouve généralement sous les greniers construits dans de cases (voir les images ci-après).

Photo N° 3-4 : Deux models de greniers : grenier avec couvercle en calabasses à gauche et grenier avec *pra* en dessous à droite.



Source : Cliché : Doumassar Odile, août 2022.

Les images ci-dessus, marquent la présence de cinq *pra* sous le grenier qui caractérise la présence de cinq ancêtres. Et c'est sur ces différents *pra* que l'on effectue des sacrifices lorsqu'un malheur arrive dans la famille et leur usage est réglementé avec une stricte interdiction aux femmes et aux enfants de les toucher sous peine d'être atteints par des maux telles la stérilité et la maladie¹⁰⁴. Les enfants de la concession ne semblent non plus d'ailleurs ignorer les interdits dont font l'objet ces *pra* et n'expliquent leur rôle au sein de la case qu'en les désignant : " celui-ci est mon grand-père, celui-là est mon arrière-grand-père "¹⁰⁵. Sur l'image à gauche, nous notons la présence d'un couvercle en calabasse destiné pour les libations religieuses.

Enfin, les mêmes préoccupations d'ordre liturgique privilégient le grenier du chef de famille sous lequel se déroule l'essentiel des sacrifices offerts aux ancêtres de la case. C'est en effet au bas des greniers que siègent les ancêtres les plus proches et les plus directement

¹⁰⁴Biwa Badala 33 ans, secrétaire de Comité de Développement Kamtaga, entretien à Bzagmentagna le 18 août 2022.

¹⁰⁵ C. Melchisedek, " Architecture et histoire des mafa, mofu et podokwo des monts Mandara du Cameroun ", mémoire de DEA en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007, p.45.

impliqué dans la gestion des affaires courantes de la maison¹⁰⁶. Cet emplacement est expliqué par le besoin de protéger les récoltes contre les chenilles et les forces mystiques extérieures. D'autres signes qui rappellent la permanence des rites pratiqués au sein des *nga mada* sont constitués des mâchoires de bœufs et de chèvres fixées sur flancs des cases, des marques de libation des bières sur le flanc des greniers, des objets sacrés à moitié enfouis dans le sol de la maison, etc. Le lien entre la maison et les forces surnaturelles est dès lors directs, et les pouvoirs des ancêtres les plus proches ne peuvent être accessibles qu'à partir de l'intérieur de la case.

Les éléments architecturaux sont régulièrement utilisés par les populations comme des marqueurs culturels pour d'une part se définir en tant que " gens de la montagne " et d'autre part, définir leurs relations avec les autres de la plaine. Plus que sa fonction d'abri, c'est davantage la fonction rituelle et identitaire de la maison qui est mise en valeur. Beaucoup des montagnards expliquent que leurs maisons ont aidé à renforcer leur isolement, à vivre dans une société pacifique, et de manière autonome des forces extérieures.

Enfin, l'importance identitaire de la maison tient du fait qu'elle permet une quasi-identitaire à la montagne et aux ancêtres. Attachés certes à un massif les divinités et les ancêtres aident pas de leur montagne, collectivement et individuellement, aussi longtemps qu'ils ne s'écartent pas de leur montagne, et qu'ils respectent les principes régissant le fonctionnement du *nga*. Il est particulièrement remarquable que les rites relatifs à la pluie effectués au sein d'un groupe ethnique donné le soient au bénéfice de plusieurs autres. C'est pour cette raison que les Mada envoient régulièrement des présents aux maîtres de la pluie en reconnaissance de leur rôle en tant que " celui qui fait tomber la pluie "¹⁰⁷. Cette génération des bienfaits de " l'esprit du lien " à l'ensemble montagneux est interprétée comme une réponse à l'hétérogénéité ethnique, et permet aux Montagnards de se présenter comme un ensemble unifié, face à ceux qui habitent la plaine.

Le domaine féminin, conçu en fonction du nombre d'épouses. Il comprend, pour chacune d'elles : une cuisine, une chambre et, entre les deux pièces, un urinoir personnel et une chambre d'accouchement. La chambre diffère peu de celle de l'homme. D'un diamètre plus réduit, elle comprend également le lit et le grenier personnel. L'on y accède par une porte chatière qui oblige la femme à se hisser sur les genoux pour atteindre le lit, de là, arriver à

¹⁰⁶C. Seignobos, *Montagne et hautes terres du Cameroun*, Paris, Parenthèses, 1982, p.31.

¹⁰⁷ Wassouni, " Patrimoine, tourisme et problématique... ", p. 147.

l'orifice du grenier¹⁰⁸. Ce dernier a trois compartiments internes où sont gardés les haricots, la ration de mil confiée par le mari pour l'épouse et ses enfants et, dans le troisième tout un assortiment d'herbes séchées, de racines et d'écorces pour les sauces. Quelques petites pierres scellées dans la paroi interne permettent d'y déposer les bijoux.

La cuisine comprend un bâti d'argile d'environ un mètre de hauteur, dans lequel sont encastrées deux pierres mères, où la femme y écrase le mil à l'aide d'une pierre ronde. Les grandes jarres en terre cuite pour préparer la bière, les marmites, écuelles et canaris, également en terre, sont, avec le mortier, les seuls ustensiles de la cuisine. C'est la femme qui prépare toujours la boule de mil, sauce et sel¹⁰⁹. Elle écrase des grains de mil dans sa cuisine, c'est-à-dire dans une obscurité quasi-totale, au moyen d'une pierre ronde qu'elle fait aller et venir sur une autre pierre fixée dans de la glaise séchée. Les coépouses travaillent le plus souvent ensemble, aidées par leurs grandes filles. C'est un travail pénible et long, humanisé par le chant. Le frottement des pierres et des paumes sur la meule donne un rythme et du courage aux ménagères¹¹⁰. Leurs voix dialoguent, sur un ton souvent moqueur, car leur mari fournit le sujet du chant sur un ton souvent joyeux aussi, lorsque les jeunes filles chantent leur fiancé. La fatigue, la sueur qui ruisselle, le halètement des voix qui s'essoufflent mêler ici au rythme des pierres, n'enlèvent rien sur à la joie intime de la joie ménagère préparant le repas du soir pour les siens. Si l'on consomme de la viande, chose rare, c'est le père qui la préparera et cela dans sa case et non dans la cuisine¹¹¹. Quand le mari et la femme n'ont pas d'enfants, ou quand ceux-ci sont sortis, ils mangent ensemble dans le même plat : unealebasse coupée par milieu. Quand les enfants sont là, même s'il n'y en a qu'un, ils mangent avec leur mère dans le même plat, le mari mangeant seul dans un autre plat. Lors de l'arrivée en mariage ou l'inauguration d'une nouvelle, chaque femme prépare sa pierre d'accouchement posée à même le sol, près de la cuisine. C'est là, non loin du *pra* sous contrôle des ancêtres, qu'elle mettra au monde les continuateurs de la lignée. Autre chose, c'est dans la cuisine de la première femme, au pied du bâti d'argile, que sont appuyées les deux urnes féminines qui constituent le *pra* féminin, représentant les deux aïeules défuntes.

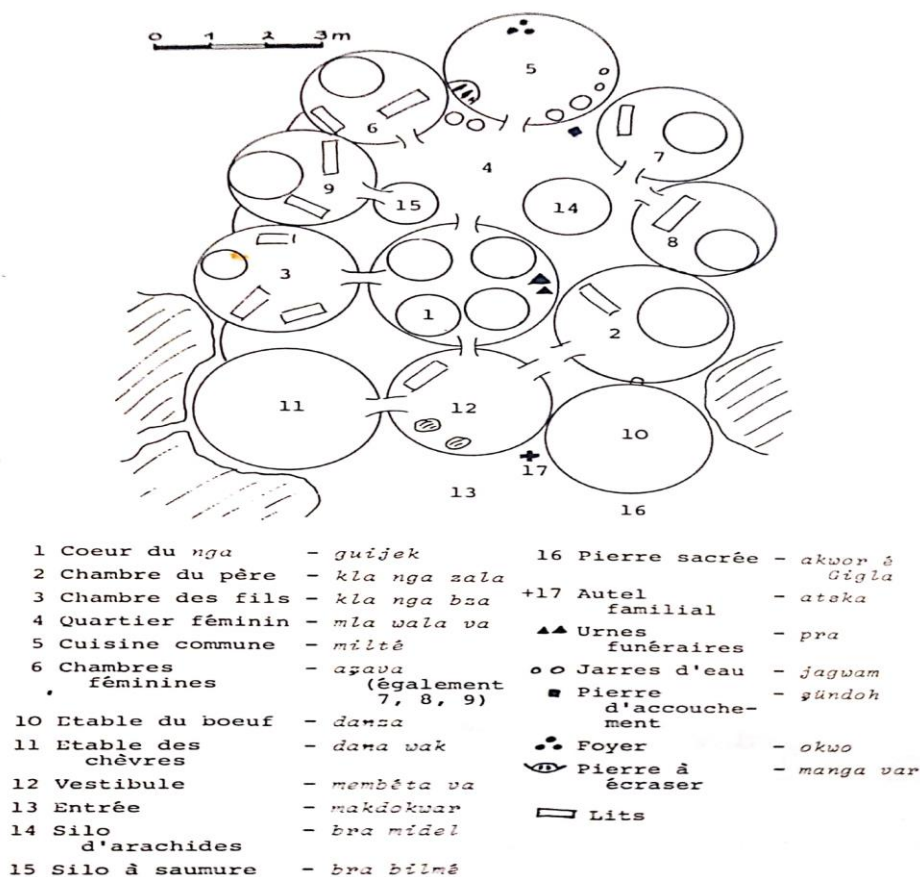
¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 148.

¹⁰⁹ Hallaire, *Paysans montagnards du ...*, p. 56.

¹¹⁰ *Ibid.*,

¹¹¹ Biwa Badala 33 ans, secrétaire de Comité de Développement Kamtagna, entretien à Bzangantagna le 18 août 2022.

Planche N° 2 : Le nga Mada traditionnel



Source : Madeleine Richard, *Traditions et Coutumes matrimoniales chez les Mada et Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropos-Institut, St. Augustin, 1977, p. 111.

La photo ci-dessus est la présentation de cases Mada chaque domaine y est représenté et le chef de famille qui est le père reste au centre de toute la conception et cela lui permet de contrôler tous les mouvements au sein de la concession.

b) Matériaux et techniques de construction du nga Mada

Notons avant toute chose que les techniques de construction des cases dénotent une originalité et une spécificité qui soulignent bien l'identité Mada. En effet, les cases sont le fruit de l'agencement de pierres sèches sans joint ni mortier. Il s'agit d'une technique bien élaborée aujourd'hui en voie de disparition.

La technique de transformation, on ne saurait s'attaquer à une roche avec des mains simples. La case de la pierre requiert toujours l'utilisation appropriée. Les Mada utilisent la technique du débitage. Elle suppose l'emploi des outils de travail appropriés tel que le marteau, nos informateurs nous expliquent qu'avant, on se servait plutôt de grosses pierres pour fractionner les blocs rocheuses¹¹². La case des roches était l'affaire de ceux qui avait de l'expérience, car tout le monde ne pouvait se livrer à un tel exercice dans la mesure où la case faite à base des roches est un travail délicat et sans une moindre possibilité de repentir en cas d'échec¹¹³. Notons tout de même que le travail de débitage et de la case des pierres permettait d'obtenir les dimensions et les formes envisagées. La case des pierres constituait toujours un travail communautaire. C'est l'occasion de se rencontrer avec les autres habitants du village, de prodiguer des conseils aux jeunes, de régler les différends entre les membres de la communauté, de manger ensemble et de renforcer les liens de solidarité ethnique. La révolution de la technologie de fer a permis plus tard l'introduction d'une gamme d'outils variés pour le travail de la pierre. Le marteau en métal va faciliter l'approvisionnement en pierre et va rendre le travail de débitage moins éprouvant. Son utilisation va ainsi redonner un nouvel élan à ce travail et rendre aisée l'extraction et la case des pierres. La pointe métallique permet en outre de dégrossir par éclatement les grandes roches et d'obtenir des dalles de pierres qu'on utilise pour construire les socles des greniers.

L'emploi des pierres dans l'architecture mada, il existe un rapport étroit entre les qualités physiques des roches et leur utilisation dans l'architecture. Les Mada vont par exemple axer leur choix sur les pierres dotées d'une solidité exceptionnelle pour bâtir les grandes structures. Par contre la nature calco-alcaline des granites en fait un matériau médiocre. Tout compte fait, les pierres sont les plus visibles dans l'habitat mada qu'elles sauteraient aux yeux de n'importe quel observateur.

Dans la plupart des sociétés africaines en général, l'architecture constituait un travail communautaire ; tous pouvaient être architectes sans exception, si l'entreprise de construction est exclusivement réservée aux hommes dans les monts Mandara, les femmes se trouvent aussi sur les lieux de construction pour encourager les bâtisseurs, préparer la bière du mil et remplir des fonctions d'appui tel que le puisage d'eau¹¹⁴. La construction du mur d'enceinte consiste à juxtaposer les pierres les unes sur les autres et à les disposer avec précision jusqu'à obtenir la hauteur voulue. Les constructeurs tiennent cependant compte de la forme des

¹¹² Wawa 46 ans, membre de communauté villageoise, entretien à Tokombéré le 10 août 2022.

¹¹³ Bagigla pascal 24 ans, professeur de Lycée, entretien à Tokombéré le 25 août 2022.

¹¹⁴ Wawa 45 ans, membre de la communauté villageoise, entretien à Tokombéré le 10 août 2022.

pierres et de leur dimension. Celle-ci diminue au fur et à mesure qu'évolue la construction. Il est donc possible de définir une grille de dimensions au-delà de laquelle toute opération de pose dévient onéreuse.

Outre le mur d'enceinte, les Mada utilisent les pierres pour construire d'autres structures telles que la case-vestibule, la case du père et les enclos à bétail. Les pierres sont enfin employées pour construire les soubassements des toutes les structures qui composent l'habitat Mada. Le soubassement en pierres est une stratégie pour exempter les cases et les greniers des aléas de l'utilisation des pierres dans le soubassement a condamné très souvent beaucoup des structures à l'écroulement. Wawa explique : " il est imprudent de construire le socle d'une case en terre car, à un certain moment de l'année, l'humidité va pénétrer à l'intérieure et fragiliser la structure "¹¹⁵. La construction des cases en pierre se justifie clairement : en plus du fait que la pierre était directement fournie par la nature, elle est dans l'imagerie des Mada symbole du prestige de l'autorité. Dans cette perspective, le domaine de l'homme était toujours bâti en pierres : " l'homme ne doit pas vivre dans une maison d'argile. Cela ne lui ressemble pas et le domaine des cases en pierres est un patrimoine de nos ancêtres " Explique un informateur anonyme. Par ailleurs, le *Nga* de massif reste encore le lieu où sont accomplis les nombreux sacrifices qui incombent au chef de famille. Des objets sacrés (débris de poteries, pierres rituelles, piquets en bois) sont placés à des endroits précis (dans la cuisine de la première femme, au pied du grenier de mil, à l'entrée principale) où sont célébrés les rites familiaux.

Au demeurant, si on admet sur la base des faits exposés ci-dessus l'antériorité de la conscience ethnique, il est néanmoins indéniable que les pouvoirs coloniaux, en créant des cantons, ont contribué à l'apparition de nouvelles formes d'identification au sein des populations montagnardes. Ces nouvelles dynamiques identitaires sont davantage mises à l'œuvre à partir des années 1963, lorsque les pouvoirs locaux entérinent le projet colonial de faire descendre les montagnards en plaine. Ces derniers s'identifient non seulement en faisant référence à leur origine ethnique, mais davantage à l'opposition montagne / plaine¹¹⁶. Autrement dit, l'imaginaire de la montagne et de la plaine qui était convoqué pour expliquer la différence entre un Montagnard et un Wandala, devient dans le contexte de la descente en plaine, un facteur-clé dans le discours identitaire des populations restées dans les massifs d'une part, et de celles descendues pour construire leurs maisons en plaine d'autre part.

¹¹⁵ Idem.

¹¹⁶ Hallaire, *Paysans montagnards* ..., p. 62.

c) La construction du nga Mada en plaine

Dès les années 1920, la descente en plaine est apparue pour les pouvoirs coloniaux comme une nécessité pour faciliter le contrôle des montagnards. Ce thème devient surtout une réelle préoccupation à partir des années 1940 au cours desquelles les chefs des cantons, qui venaient d'être nouvellement promu, reçoivent l'ordre de descendre vivre sur les piémonts¹¹⁷. Si les montagnards de la partie méridionale acceptent de descendre en plaine dès les années 1920, ceux de la partie septentrionale (Mada, Ouldémé, Muktélé etc) en revanche refusent de quitter les rochers de leurs ancêtres. Tous les rapports des administrateurs coloniaux sont unanimes pour constater l'échec par l'administration coloniale française.

La descente des montagnards Mada s'effectue selon deux modalités différentes. La première est l'installation des populations sur les piémonts respectifs de leurs massifs et sur la portion de la plaine située en contrebas (il s'agit du glissement de l'ethnie dans la mesure où les montagnards continuent de vivre en fonction de leur appartenance ethnique. La deuxième modalité est le déplacement dans les villes et villages Mandara ou Wandala, laquelle provoque un peuplement plus hétéroclite.

Par ailleurs, la descente en plaine coïncide avec l'implantation des missions Chrétiennes notamment la Mission catholique avec l'arrivée de Baba Simon dans les années 1957, la construction des écoles et hôpitaux. Les actions des missions Chrétiennes provoquent une vague de conversion chez les ex-montagnards vivant désormais en plaine¹¹⁸. En revanche, les montagnards à proximité des villes musulmanes étaient plus ouverts à l'influence de l'Islam. L'une et l'autre de ces deux religions ont donné lieu à des changements qui débordent le simple plan religieux.

Les changements consécutifs à la descente en plaine, à la christianisation et à l'islamisation ont, dans tous les cas, entraînée de nouvelles configurations identitaires, qui elles-mêmes, ont donné lieu à de nouvelles pratique architecturales et inversement.

¹¹⁷J. Boutrais *La colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (mont Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1973, p. 70.

¹¹⁸C. Melchisedek, "Discours sur la maison et dynamiques identitaire chez les Podokwo, Muktélé et Mura (mont Mandara du Cameroun) une approche à l'ethnicité et au statut social", Thèse de Doctorat en Histoire, Philosophiae Doctorat (ph. D.), Québec, Canada, 2015, p. 237.

Photo N° 5: Nga Mada avec ses cases imposantes et Ses murs de terre protégé par des rideaux de tige de mil.



Source : Madeleine Richard, *Traditions et Coutumes matrimoniales chez les Mada et les Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropos-Institut, St. Augustin, 1977, p. 380).

Photo N° 6: Technique de confection du toit de Nga mada



Source : Madeleine Richard, *Traditions et Coutumes matrimoniales chez les Mada et les Mouyeng*, Anthropos-Institut, St. Augustin, 1977, p. 380.

Sur cette photo, nous observons la technique de confection du toit à base des tiges du mil et du bois à base du tamarinier qui servant de charpente.

2. L'art et l'artisanat

L'artisanat est la transformation de produits ou la mise en œuvre de services grâce à un savoir-faire particulier et hors contexte industriel de masse¹¹⁹. Les objets d'art du patrimoine culturel Mada sont innombrables et variés.

a) La poterie et la métallurgie

La poterie (*wal dëvro*) est une occupation exclusivement féminine. Toute femme peut se livrer au travail de la poterie. Le mois d'avril marque chez les Mada le renouvellement des ustensiles ménagers¹²⁰. L'argile (*mangar*), doit être préalablement pilée, plus malaxée avec un peu d'eau et mise au repos durant la nuit. En pays Mada, le façonnage d'une poterie peut être décomposé en trois phases successives :

- L'opération initiale qui consiste généralement à façonner le font et parfois une partie plus ou moins importante de la panse, que l'on dénommera « amorçage » ;
- Le façonnage de la panse (ou d'une partie de celle-ci) et, le cas échéant, du col, généralement par adjonction de colombins ;
- Le profilage de la lèvre. Deux procédés de profilage sont couramment pratiqués : par pincement et par lissage. Le profilage par pincement consiste à enserrer le bord entre les doigts, ceux-ci maintenant souvent un film (tissus, cuir, feuille...), et à déplacer la main et/ ou à faire tourner le pot. Lors de cette opération, le bord peut être éversé par simple pression centrifuge de la main. Le profilage par lissage, plus rare, consiste à aplatir l'extrémité de la lèvre en la lissant ou en la raclant avec un outil rigide comme la tige du mil, tesson dealebasse etc.

Ces procédés déterminent largement la forme de la lèvre, celle-ci résultant largement d'une volonté esthétique. Le façonnage de la panse et du col s'opérant presque toujours par adjonction de colombin et les publications ne précisant que rarement la morphologie et le mode d'adjonction de ces derniers¹²¹. Le façonnement est arbitraire ; la plus courante est le modelage au colombin qui permet de confectionner la gamme des bols, cruches, jarres,

¹¹⁹J.J Mouchet, *prospection ethnologique Sommaire de quelques massifs du Mandara*. I. F. A. N., Yaoundé, 1946-1948, p. 114

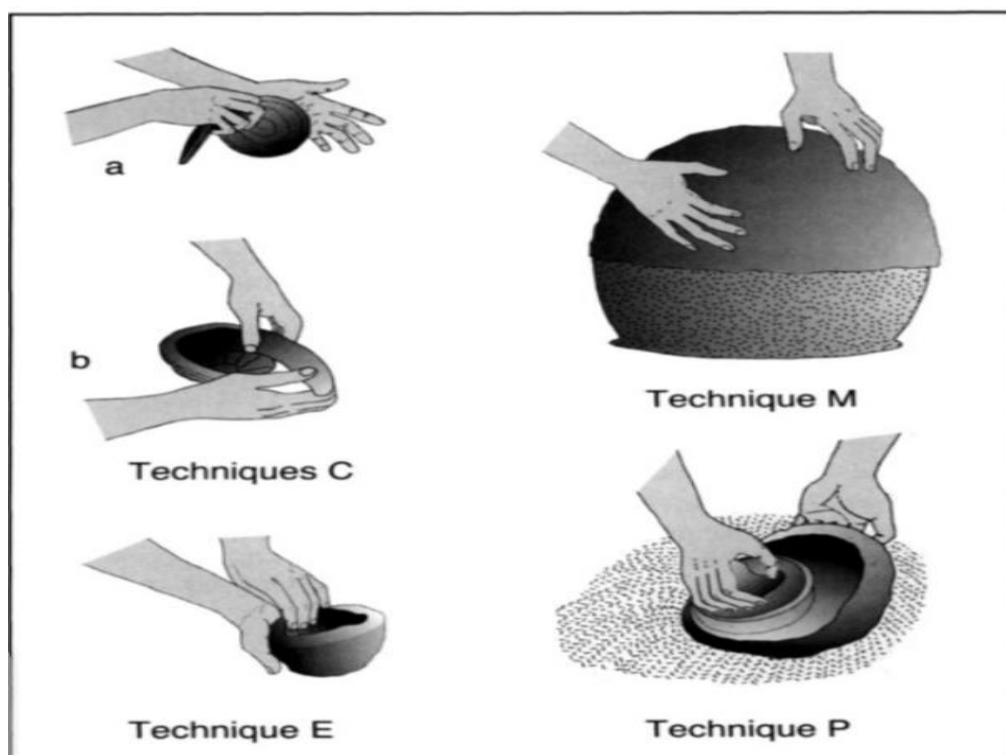
¹²⁰ Lembezat, *les populations païennes...*p. 57.

¹²¹ J-Y. Martin, *les matakam du Cameroun. Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle*, ORTOM, Paris, 1970, p. 50.

canaris et marmites de toutes dimensions. La potière mada utilise comme support une cuvette remplie de cendre qu'elle fait tourner doucement avec le pied, tandis que les mains s'activent sur l'ouvrage. Les poteries, préalablement séchées, sont ensuite empilés dans une fosse sous un dôme de branchages¹²². Ce four très simple, où l'on maintient la combustion toute la journée, suffit à la cuisson des poteries.

Il existe plusieurs techniques d'amorçage (voir image ci-après).

Planche N° 3 : Techniques « d'amorçage » mentionnées.



Source : O. Langlois, "La distribution des techniques de façonnage de la poterie au sud du bassin tchadien : *un outil pour la recherche historique régionale*", Journal des Africanistes, 2001, p. 230. Consulté en ligne le 15 septembre 2022.

- L'amorçage par enroulement d'un colombin sur lui-même (C). La technique consiste à enrouler un colombin en spirale, de manière à obtenir une forme hémisphérique ou conique ;
- L'amorçage par étirement d'une motte (E) : la potière enfonce un ou plusieurs doigts dans une motte d'argile, creusant un trou qu'elle élargit progressivement. Ensuite, elle

¹²² Tsakwat Moïse 38 ans, membre fondateur de l'Association pour le Développement Socioculturel Mada, entretien à Kérawa le 10 septembre 2022

racle la paroi ainsi amorcée, généralement avec les doigts, de manière à étirer la pâte et à élever la forme ;

- L'amorçage par moulage sur support convexe (M) : la potière commence généralement par aplatir une boule d'argile entre ses mains, obtenant ainsi une épaisse galette. Celle-ci est alors déposée sur la base d'une poterie retournée, puis étalée par percussion et lissage : la pâte est écrasée avec une molette de pierre ou la paume de la main et la paroi est soigneusement lissée ;
- L'amorçage par pilonnage sur concavité (P) : ce procédé consiste à écraser une motte d'argile déposé dans une concavité, une dépression creusée dans le sol et recouverte d'une natte ou la face concave d'un billot ou d'une « cuvette d'argile », généralement en céramique.

Notons cependant, que parmi ces techniques d'amorçage, la plus rependu en pays Mada est la technique C et/ ou M¹²³.

En pays Mada, la poterie est utilisée sur différentes formes à savoir : la forme canari¹²⁴. Ici, les peuples Mada utilisent le canari pour conserver de l'eau, certains objets de valeurs comme les bijoux, vêtements de valeur pour les femmes, et aussi du vin local *bil bil* ; la forme de casserole où les femmes font la cuisson de la sauce et en forme de jarre pour transporter de l'eau dans le marigot ou transporter du *bil bil* pour le marché.

¹²³ Makalou 85 ans, traditionaliste et cultivateur, entretien au pied du mont de Bzagamtanga le 17 aout 2022.

¹²⁴ Tsakwat Moïse 38, membre fondateur de l'Association pour le Développement Socioculturel, entretien à Kérawa le 10 septembre 2022.

Photo N° 7 : Marmite pour cuisson de sauce



Source : cliché : Doumassar Odile le 17 août 2022

Sur cette photo, nous observons une marmite faite à base de l'argile, cette marmite en terre cuite permet de faire cuire des aliments comme nous pouvons bien l'observer, il y a de la sauce à l'intérieur. Généralement les marmites sont faites de tailles variables, celle destinées à faire de la boule de mil sont plus grande que celles destinées à la sauce. Les assiettes sont de dimension réduite. Leur diamètre varie entre 10 et 15 cm et leur hauteur entre 15 et 17 cm.

Photo N° 8: présentation des jarres destinées pour conserver et transporter le vin local bil bil



Source : cliché : Doumassar Odile le 17 août 2022

Sur cette photo nous voyons des jarres destinés à mettre du vin local *bil bil* pour le transport au marché ou même le transport de vin pour une cérémonie festive et parfois il est aussi destiné pour conserver de l'eau à l'intérieure.

Concernant la métallurgie, elle est définie dans le Larousse comme l'*ensemble des procédés et des techniques d'extraction, d'élaboration, de mise en forme et de traitement des métaux et de leurs alliages*¹²⁵. La métallurgie était connue depuis fort longtemps dans la société Mada. Cependant, le forgeron et la potière, plaque tournante de la société Mada subissaient l'ostracisme. Cette caste qui pourtant fabriquait des outils de chasse, d'agriculture, de guerre, des instruments de musique, des ustensiles de grande importance dans la vie religieuse et quotidienne étaient relégués au second rang¹²⁶. Le forgeron fabriquait des outils de travail tels que les houes, les faucilles, les fers de lances, les pointes de flèches, les couteaux, les pioches, les parures telles que les bracelets des chevilliers, des bagues, de même que les instruments de musique entre autres double cloche. Dès lors, pour la fabrication de ces outils, il passait par plusieurs étapes. La première étape consistait en l'extraction du minerai et cela se faisait en saison pluvieuse dans les lits des rivières où le minerai extrait de ces rivières était ramassé dans les Calebasses, puis lavé jusqu'à obtention d'un dépôt de minerai au fond de la Calebasse. Et le minerai était par la suite transformé par le forgeron de fer pour la fabrication des différents outils.

La deuxième étape quant à elle consistait à faire fondre le minerai, il était mis au feu dans un fourneau dans lequel on associait certains produits et cela pouvait durer même environ douze heures de temps, la boule obtenue était séparée des impuretés et cette boule était donc utilisée pour la fabrication des outils. Toutefois, notons que à défaut du minerai, le fer était acheté en plaquettes. La forge était simple dans sa structure. Elle est constituée d'un bloc de pierre dur et poli, d'une barre de fer servant de marteau, et deux soufflets à deux branches en poterie et recouvert de peau, des tenailles et le canari d'eau.

Pour la fabrication d'un outil, le forgeron mettait le fer au feu, pendant que son apprenti donnait de coups de soufflet pour faire monter la flamme. Le fer chauffait pendant deux heures environ et les impuretés étaient éliminées. Puis le forgeron saisissait les tenailles pour tirer du foyer, le fer rougi à blanc, le posait sur l'enclume et le martelait. Quand le fer s'assombrissait il le replongeait dans la braise lui donnait progressivement une forme aplatie

¹²⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/métallurgie/50862>, consulté le, 12 novembre 2022.

¹²⁶ Makalou 85 ans, membre de la Communauté Villageoise de Bzagamtagna, entretien au pied du mont de Bzagamtanga le 17 août 2022.

prête à servir pour la fabrication de l'outil envisagé. Par ailleurs, la technique de production, du fer se transmettait en effet de père en fils à travers les générations. L'âge du début de l'apprentissage était variable selon la faculté de la compréhension du novice. L'âge pouvait varier entre sept et huit ans. Outre, la poterie et la métallurgie comme objet d'art, nous avons la vannerie.

b) La vannerie

Au Cameroun, la vannerie apparaît comme une forme d'artisanat qui, outre la satisfaction des besoins du marché contemporain, conserve des traditions artistiques et des savoir-faire locaux enracinés dans le patrimoine Camerounais¹²⁷.

La vannerie tient une place importante dans la société mada. Elle est fabriquée à base des feuilles de rôniers ou de dattes. Elle est confectionnée beaucoup plus par les femmes car, elle constitue un passe-temps pendant la saison sèche. La vannerie Mada produit plusieurs catégories d'objets destinés comme mobilier traditionnel : le tabouret, le sous-plat, des ustensiles de cuisines, etc.

Photo N° 9-10 : Présentation des assiettes et tabouret par une vannière Mada



Source : cliché : Doumassar Odile, le 29 août 2022.

¹²⁷ C. Zeh, " Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun ", 2018, *e-phaïstos*, <https://journals.Openedition.org/ephaistos/3510>. Consulté le 27 septembre 2022.

Les images ci-dessus présentent de tabourets et bols, fabriqués à base des feuilles de rôniers ou de datte, orné d'une petite couche de couleur obtenu grâce aux tiges d'une espèce végétale très proche du mil. Les tiges coupées, pilées et bouillies produisent des couleurs différent en fonction du dosage et types de mélange.

c) Sparterie

Contrairement à la poterie et la métallurgie qui était réservées à la caste des forgerons, la sparterie était une affaire des Mada adultes qui maîtrisaient le métier. Concernant le processus du tissage, Bouba Hamann distingue deux phases à savoir : la phase du filage sur un métier à filer et celle du tissage sur un métier à tisser¹²⁸. À ce sujet, le tisserand Mada utilisait pour son travail, les fibres de coton, les baguettes, le bois, les aiguilles issues des piquants des porc-épic, des petits fers fabriqués par les forgerons. Pour la fabrication du tissu, il fallait en un premier temps égrené le coton, ensuite passer au roulage de la fibre sur une baguette au bout de laquelle le tisserand mettait un peu de boue pour donner du poids à cette dernière afin de permettre le déroulement du filage.

Après l'obtention des rouleaux de fils dont la grosseur dépendait du tisserand, venait alors la phase du tissage proprement dite sur le métier à tisser. Ainsi, plusieurs objets étaient fabriqués par le tisserand à savoir : des écharpes, des assemblages de bandes de tissus pour la confection des vêtements¹²⁹. Et pour ce qui est de l'esthétique de ces tissus, le tisserand les teintait, pour ce faire, il prenait les tiges de mil de couleur rouge qui par la suite mettait de l'eau au feu jusqu'à ébullition par la suite trempait ses tiges dans de l'eau à ébullition qui par la suite sortait une couleur rouge, puis on y trempait le coton filé ou déjà tissé et le tissu était par la suite séché au soleil. Et lorsque le tisserand désirait une couleur jaune, il faisait fondre dans la jarre du natron et subitement la couleur devenait jaune. Le tissu était prisé par les voisins et acheteurs.

En somme, les objets de valeurs traditionnels ou culturels concourent à la mise en valeur dans les manifestations telles que les salons communaux, départementaux et régionaux. Ainsi, lorsque nous parlons des objets commerciaux, on fait allusion beaucoup plus au produit artisanal. Il faut noter que les objets du patrimoine matériel Mada sont plus souvent rituels. De nombreux objets méritent d'être conservés et mis en valeur, car ils témoignent de la perfection du génie créateur d'un peuple. Ces objets ont alors une valeur patrimoniale.

¹²⁸ Bouba Hamann, "Textiles traditionnels et modernes au Nord-Cameroun au XIXe et XXe siècle, production, commercialisation et consommation ", Mémoire de D.E.A en Histoire, Université de Ngaoundéré 2001, p.40.

¹²⁹ Madeleine, *Traditions et coutumes...*, p.146.

II. PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Selon la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adopté le 17 octobre 2003 le patrimoine culturel immatériel (PCI) est une source principale de notre diversité culturelle et sa continuation une garantie pour une créativité continue et est défini ainsi :

On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés, que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable¹³⁰.

Cependant, à travers les différentes pratiques sociales, les différentes manifestations artistiques, les formes littéraires et l'art culinaire, nous montrerons les richesses du patrimoine immatériel des peuples Mada.

1. Les différentes pratiques sociales

Les croyances s'expliquent par des pratiques différentes selon la catégorie des êtres spirituels. Celles-ci placent Dieu au-dessus de tout. Bien que lointain et inaccessible, ses interventions sont constantes, puisqu'il est le maître des éléments qui fécondent la terre.

a) Rituels liés aux activités saisonnières

Un rite spécial à caractère public marque la reprise des activités culturelles mada. Le chef du mil, *motskor é midjè g'aha*¹³¹, personnage qui ne joue de rôle qu'à cette occasion, avertit les femmes pour la préparation de la bière et fixe le jour de la fête et généralement, celui-ci intervient après la deuxième pluie (mi-juin). Aussi, le grand rite de la "bière de Dieu" coïncide avec la venue de la première pluie et couronne ensuite l'apogée du cycle agricole ; c'est un culte public adressé à Dieu. Les termes ne prêtent à aucune équivoque : *ozom gigla* se traduisent par "bière de Dieu".

Par ailleurs, le maître de la pluie le *ba uvar ta*, fut un personnage important dans le rituel lié aux activités saisonnières surtout chez les Mada : Le maître de la pluie affirme Lembezat : " Sous ce climat tropical à deux saisons bien tranchées, dans ce pays dont la vie

¹³⁰ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immatériel, consulté le 20 novembre 2022.

¹³¹ Chaque massif a son chef de mil et son chef de bière ; celui-ci intervient chaque année pour annoncer le *Ozome gigla*.

dépend en fait de la culture du mil, le volume des précipitations des pluies, leur arrivée plus ou moins tardive ont une importance vitale. Rien de surprenant à ce que les groupes aient un maître de pluie ¹³².

La croyance mada admet que si Dieu est le maître des éléments, donc de la pluie, il n'en reste pas moins vrai que l'homme, désigné sous le terme de "chez de pluie" possède le don spécial de retenir ou de diriger cet élément là où bon lui semble. Ceci explique les offrandes qui lui sont faites. Tsayang (maître de pluie) exerçait son pouvoir au sommet du Mont Bzoukoudou à, l'aide d'une pierre précieuse *kourho* enfouie sous le grand arbre aux larges feuilles, *gouvra*, Tsayang sortait la pierre de son abri, y ajoutait de la graisse de chèvre noire et suppliait *Gigla babadama* d'envoyer la pluie. Ensuite, l'homme s'adressait directement à la pierre : "pierre, si tu es vraiment la pierre donnée par mon père, que la pluie tombe afin que les hommes cultivent le mil" - *akwar, nak gué didé uvar matad té, ta nbiyéze ta bass ha !*, et la pluie ne tardait pas à tomber, sinon Tsayang reprenait sa supplication. Le retard de la pluie donne ordinairement lieu à des réactions. Si les nuages amoncelés glissent vers les massifs voisins, la population anxieuse renouvelle ses offrandes : mil, chèvre noire, graisse¹³³. Il faut que la générosité infléchisse la volonté du *ba uvar ta* en sa faveur. En certaines, occasions, il dévoile qu'un cadavre obstrue le passage de la pluie et contrecarre son action. Il faut alors l'intervention du voyant *zal métin iré* pour démasquer le ou les meurtriers. R. Madeleine écrit à ce sujet : " Le cas se produit en juin 1971 chez les Tazang où selon un voyant, le cadavre d'un jeune homme offert aux serpents empêchait la pluie de tomber à plein régime. Effectivement découvert dans la brousse, celui-ci fut porté à la famille accusée du forfait avec obligation de réparer cette faute grave par des offrandes ¹³⁴.

Le plus souvent, le mécontentement de la population se tourne vers le *ba uvar ta* ; les menaces sont toujours efficaces : "tuons-le, si nous le supprimons, la pluie sera obligée de pleurer son fils". Ce chantage est assez courant et se pratique aussi chez les peuples voisins des Mada, (les Mouyeng). Chez ces derniers, depuis la mort de Madva, père de Nglissa, il n'y a plus à proprement parler de maître de la pluie. Les groupes s'adressent à diverses autorités. Ceux du Nord-Est vont offrir leurs présents au chef de pluie de Molko, et ainsi de suite. Des hommes vont prier devant la porte de Nglissa et qui obtiennent la pluie ; chacun est libre d'agir comme il veut. Cette attitude montre combien la croyance perd de sa force.

¹³² Lembezat, *Mukulélé...*, 1952. p. 51.

¹³³ Moksoh 90 ans, traditionaliste, entretien à Bzagamtanga le 20 aout 2022.

¹³⁴ Madeleine, *Traditions et coutumes...*, p.146.

b) Culte des ancêtres

Nous abordons ici le culte public consacré plus spécialement aux ancêtres défunts. Nous commencerons tout d'abord de la grande fête triennale du bœuf chez les Mada.

La fête du bœuf *garza*, la célébration de cette fête, selon J.Y. Martin qui la signale chez les Matakam cité par, R. Madeleine "est une reproduction de la structure sociale"¹³⁵. Ce phénomène constitue avec la bière de Dieu, *ozome Gigla*. Le *garza* fait intervenir, au cours des rites qui s'échelonnent sur quatre jours, le souci d'honorer l'Être suprême, les défunts et de respecter la hiérarchie vitale. Le partage de la viande tient compte de l'ordre des morts et des vivants, des parents, amis et voisins. Le partage de la viande tient compte de l'ordre des morts et des vivants, des parents, amis et voisins. Trois phases marquent le déroulement de cette fête qui se célèbre respectivement lignage après lignage, en tenant compte de leur situation spatiale : ceux situés au Nord commencent les premiers, puis viennent ensuite de l'Est et du Sud, enfin ceux de l'Ouest¹³⁶.

◆ La première phase correspond à l'annonce de la fête, le chef de massif *ba ouma* recommande de préparer la bière pour tel jour. Le père de famille délègue immédiatement le fils proposé à l'entretien du bœuf, auprès de la famille paternelle et maternelle, revêtu d'un boubou blanc, laalebasse sur l'épaule, une clochette attachée aux reins, la hache à la main et la tête couverte de farine de mil, celui-ci entreprend la tournée d'invitations et on le reçoit en l'aspergeant la farine de mil diluée avec un peu d'eau. Il boit une partie de ce mélange et par la suite transmet le message du père, et par la suite se saisit d'une volaille qui lui plait et personne n'a le droit de s'y opposer car c'est son droit¹³⁷. Par la suite continue son chemin ou sa marche triomphale. Le périple l'amène partout où réside un membre de la famille et cela peut prendre une course de plusieurs jours et pendant ce temps, les femmes préparent la bière rituelle.

◆ La deuxième phase : *tadza aza*- faire tomber le bœuf et cela se remarque avec le linteau de la porte d'entrée orné d'un bouquet de feuilles odorante signifiant que le sacrifice du bœuf aura lieu le jour même.

Chaque chef de famille procède au rite *ga dam*- qui peut se traduire : es-tu d'accord ? En présence des femmes mais légèrement en retrait, le père verse de l'eau sur la bête et attend

¹³⁵ Martin, *les Matakam du Cameroun* cité par R. Madeleine, *Traditions et coutumes...*, p. 149.

¹³⁶ On remarque le souci constant de tenir compte des valeurs cosmiques. Les groupes de l'Ouest sont en situation "mineure" par rapport aux autres.

¹³⁷ Mandja Mendeve 85 ans, traditionaliste, entretien à dastava le 22 août 2022.

sa réaction¹³⁸. Si la bête frissonne, c'est que le sacrifice est accepté, sinon, celui-ci est ajourné et on recommence l'opération le jour suivant car cela peut aller au bout de la semaine ou du mois. Et toute la famille se sent concernée par ce rite : il peut arriver que le frisson de la bête se répercute dans un nombre présent, c'est la preuve que son amé *gé* est prisonnière dans la bête. La mise à mort ne pourra donc avoir lieu tant que le *zal maharam* n'a pas procédé au rite de restitution de l'âme.

Le sacrificateur, désigné par le père, est ordinairement un oncle paternel, *étidé*, ou maternel, *dé* chez les Tazang, la bête n'est pas muselée, ses gémissements ne peuvent que réjouir les morts et les vivants. On lui tranche la gorge et le sang recueilli dans un pot spécial *gada yah* servira à préparer une sauce destinée aux hommes qui ont maîtrisé le bœuf. Par ailleurs, la bête est muselée avec une corde spéciale, tissé par les anciens quelques heures avant le sacrifice, de même les testicules de la bête sont liés avec une autre corde semblable¹³⁹. Le reste du sang de la bête est mélangé avec de la farine de mil puis consommé sur place. Les quartiers de viande sont ensuite exposés sur le toit de l'auvent, *koubal*, durant deux jours et deux nuits. L'héritier en assure la garde. Le rite souligne l'offrande à Dieu : il est le premier servi, il se nourrit du principe de vie contenu dans cette chair. Les morts et les vivants ne consommeront que lorsque *Gigla* en sera rassasié.

♦ La troisième et dernière phase : manducation rituelle et partage l'allégresse générale caractérise ces deux jours, où la viande reste exposée à l'air libre.

La première offrande aux ancêtres incombe du père, assisté du fils. Une fraction de viande est prélevée sur chaque morceau exposé ; cuite à l'eau et sans condiment par la première épouse¹⁴⁰. Le père initie le fils qui dépose une portion dans chaque *pra* et c'est le père qui formule les souhaits : " Père, voici votre enfant, il vous présente la viande de son premier bœuf, bénissez-le, faite qu'il puisse encore vous en offrir souvent lorsqu'il sera un adulte "¹⁴¹. Une partie de cette offrande revient au fils, il l'emporte et ne peut partager avec personne. Et ensuite le père remet aux hommes qui ont fait tomber le bœuf.

En définitive, ce grand rite du *garza* ne revêt pas l'aspect d'une consécration gratuite, mais celui d'une technique privilégiée pour faire circuler la force vitale.

¹³⁸ Madeleine, *Traditions et coutumes...*, p.146.

¹³⁹ Mandja Mendeve, entretien à dastava le 22 août 2022.

¹⁴⁰ Damma 75 ans, traditionaliste, entretien à Bzeskawé le 30 août 2022.

¹⁴¹ Idem.

c) Rite purificateur

C'est un rite qui peut se traduire par "purification par les femmes", ce rite à tendance magico-thérapeutique selon B. Lembezat :

L'essentiel du rite consiste à chasser la maladie dans une direction déterminée, généralement vers l'ouest, à la passer au voisin qui, lui-même, la passe à un autre... Dans un certain nombre de groupe, plus spécialement sur la frange orientale des mots, le feu intervient dans les rites ; des torches enflammées sont promenées à l'intérieure des cases puis projetées dans la brousse, vers l'ouest, tandis qu'on hue la maladie¹⁴².

Notons que cette projection du feu chez les Ouldémé est également pratiquée. La projection du feu chez les ouldémé, accompagnée d'imprécations *madzala, madzala, warm ada !...* (Mauvais génie va chez les Mada). Au petit matin, le pays mada situé à la pointe Nord-Est, retentit de pleurs, de vociférations et de cris de guerre. Les femmes, armées de balais, nettoient activement toute la maison en criant : "sort d'ici, dehors" les jeunes, armés de lances et de boucliers, guettent la sortie des ordures ; ils semblent débusquer un ennemi derrière le grenier, la maison ou les rochers environnants, le poursuivent et accompagnent les femmes dans leur progression hors de la concession. Les détritiques sont alors projetés en direction de l'Ouest, sur les pentes, au milieu des cris, des imprécations et du son funèbre des flutes, maniées par les adolescents. Les mauvais génies sont écartés, du moins pour un temps.

Le rite se termine le matin même dans le massif ; il reprend le lendemain chez les voisins du Sud qui, à leur tour, vont le transmettre aux groupes de l'Ouest qui à leur tour de le projeter vers la direction du plateau désertique. D'après Tegoudjek, " le rite purificateur a pour but de repousser les effets néfastes, accumulés durant la saison sèche favorable à l'action des mauvais génies d'où la purification des lieux "¹⁴³.

d) Le rituel familial (pra)

Le *pra* est un culte familial matériellement le *pra* est un ensemble d'objets sacrés pour les lieux sacrés qui rappellent la présence des âmes des ancêtres. Devant la maison, à l'intérieur, dans les champs, sur les sentiers, on retrouve des Calebasses, des fragments de poteries, des pierres qui sont des *pra*. D'après nos enquêtes, pour avoir un *pra* dans une famille, il faut passer par une cérémonie qui se décrit de la manière suivante : lorsque le chef de famille décède, il laisse beaucoup d'enfant et donc c'est au fils aîné que revient la tâche de réparer le *pra* de son défunt père.

Ce fils aîné invite toute la grande famille du défunt, sans oublier le devin "*zal maharam*" qui préside la cérémonie, le fils sort une poterie neuve, cinq tiges de ml, pendant

¹⁴² Lembezat, *les populations païennes...* p.57.

¹⁴³ Tegoudjek 90 ans, traditionaliste, entretien à Dastava le 16 août 2022.

que le *zal maharam* met le pot au sol, le fils fait le tour du tombeau de son père et revient poser les tiges du mil dans le pot qui est ensuite déplacé pour le grenier à mil. Le devin offre ensuite de la bière du mil locale et sacrifie un poulet pour la famille¹⁴⁴. Un an plus tard, le fils prépare encore du vin et invite les amis de la famille, il fait sortir le *pra* mis dans le grenier un an plus tôt, sacrifie un bouc en l'honneur de son défunt père et tous ses ancêtres. Le devin offre un peu de viande grillée par petit morceau qu'on jette par terre au nouveau *pra*, aux ancêtres et aux esprits. Le reste de viande est cuit et consommé sur place. Ce rite est officié et destiné seulement aux hommes. Le lendemain, on sacrifie une autre chèvre, cette chèvre peut être consommée par les femmes. Le *pra* est aussi un symbole du noyau familial qui le protège contre tout trouble et aide aussi les morts à rejoindre leur demeure définitive.

Photo N° 11 : Pra rituel destiné pour les sacrifices avant les semences



Source : cliché : Doumassar Odile, aout 2022

L'image ci-dessus est un *pra* donc on effectue les rituels avant les semences¹⁴⁵. On le fait descendre du haut où il est accroché, ensuite on met le couscous préparé à base du mil dessus avec de la graisse de chèvre décomposée préparé avec du haricot (*hagar*), le tout servi dans unealebasse on le pose sur le *pra* dans le but que nos ancêtres nous aident durant la période de semences afin d'avoir des bonnes récoltes à la fin de la saison.

¹⁴⁴ Achi, " contribution à l'histoire ..., p.37.

¹⁴⁵ Achi, " contribution à l'histoire religieuse du Cameroun : les petits frères de FOUCAULD dans le mayo-Ouldémé (Arrondissement de Tokombéré dans l'Extrême-Nord Cameroun) 1951-2001", mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du Diplôme de professeur d'Enseignement Secondaire Deuxième Grade, 2007, p. 37.

Photo N° 12 : Pra ou autel des rituels destiné au ozome Gigla



Source : cliché Doumassar Odile, août 2022

La photo de ces deux pierres représente le *pra* ou autel rituel où l'on sacrifie le bœuf, le mouton, la chèvre brève, cela peut dépendre de tout un chacun et selon ses moyens, ensuite, on égorge l'une des bêtes dessus et ce rituel symbolise une adoration divine et cet autel a été planté par les ancêtres¹⁴⁶.

Photo N° 13 : *Pra* familial où l'on conserve les parties intimes de l'animal sacrifié



Source : cliché Doumassar Odile, août 2022

Sur ce *pra*, on dépose les parties intimes du taureau sacrifié à l'occasion de l'ozome *Gigla* et ces parties intimes passent une journée et par la suite, on le distribue aux enfants pour signe de protection et prospérité.

¹⁴⁶ Biwa Badala 33 ans secrétaire de Comité de Développement Kantagna, entretien à Bzagamtanga le 18 août 2022.

Photo N° 14 : Pot destiné aux rituels contre les maladies



Source : Cliché de Doumassar Odile, 17 aout 2022

Le pot avec des pierres à coté est destiné aux rituels pour chasser les maladies, beaucoup plus, sur la malformation des enfants. Lorsqu'un enfant naît avec une anomalie, généralement on doit effectuer un rituel pour éviter qu'un autre enfant vienne avec cette anomalie.

Photo N° 15 : Pra où l'on effectue les rituels pour la récolte



Source : cliché Doumassar Odile, 17 aout 2022

Cette dernière photo est le plus grand de tous les différents *pra mada*. C'est un *pra* destiné à effectuer le rituel de la toute première récolte du mil. Lorsque la période de récolte arrive, le sacrificateur prend la première récolte et vient l'abattre sur ce *pra* comme signe de remerciement aux ancêtres.

2. Les manifestations artistiques

Témoignant de la créativité et du génie artistique d'une population la danse et musique traditionnelle constituent des patrimoines souvent mis en valeur¹⁴⁷. Elles sont enregistrées sur des supports adéquats et les répertoires, les codes d'interprétation, les modalités de transmission, les techniques de fabrication des instruments sont des aspects essentiels de ce patrimoine.

a) La danse traditionnelle Mada

La danse traditionnelle Mada est un moment rituel, fantastique, allégorique et mystique. Elle intervient à des moments concis pour des circonstances précises : fête de récolte, (entame récolte, fin récolte), fête du taureau, deuil, mariage, naissance, invocation pour guérison, rituel d'élévation des ancêtres aux *Gigla*, etc.

La danse traditionnelle en pays Mada est le fait des hommes, des femmes et des enfants. Chacun joue sa partition. Les costumes sont confectionnés par les artisans des deux sexes (hommes et femmes). Les femmes tissent des cordes pour les castagnettes, le tam-tam et les perles. Elles filent le coton pour fabriquer le tissu dont vont se parer les danseurs. De même, elles prélèvent de la nature des épices et autres plantes pour se maquiller le visage et le reste du corps. Le maquillage le plus célèbre est le " a-hass ", d'un rouge ocre dont les Ouldémé ont conservé jusqu'à ce jour le savoir-faire bien gardé. C'est un maquillage naturel sans danger pour les utilisateurs.

La danse proprement dite s'exécute en solo, en duo ou en groupe. On peut retrouver selon, les groupes des femmes ou celui des hommes. Les jeunes aussi ne sont pas en reste puisqu'ils ont des scènes de vies dans les chorégraphies de danse typique Mada qu'ils reproduisent. Ainsi, nous parlerons ici des danses de groupe, comme celui de la fête des récoltes, la danse du taureau (*via nklta*), la danse du deuil (*ngarakcheme*)¹⁴⁸. Les hommes sont à l'avant-garde. Pour un groupe d'une vingtaine de personnes, deux lignes d'hommes sont au-devant. Ils sont vêtus de peaux d'animaux (chèvres, bœufs, mouton ou tout autre animal tué à la chasse). C'est le lieu d'exhibition également, car un brave homme qui tue un animal féroce sera fier de se vêtir de sa peau pour montrer à la communauté, aux femmes et à l'adversaire qu'il est digne de respect et d'autorité. Dans cette "ligne de front", chaque homme peut personnaliser sa tenue de danse de quelques subtilités, perles et autres artifices pour agrémenter le public. Il y en a en dehors, des flutes qui sont faites à la base des cornes

¹⁴⁷ Achi, " contribution à l'histoire ..., p. 51.

¹⁴⁸ Alain Madza 36 ans, journaliste, entretien à Yaoundé le 29 septembre 2022.

d'animaux sauvages, qui se coiffent de cornes pointées sur leurs casques¹⁴⁹. D'autres encore, des perles aux hanches, à la poitrine et des bijoux en argent.

Outre, après la première et la seconde ligne de défense tenue par les hommes, trois à quatre lignes de dames parmi les plus vieilles qui sont entourées de jeunes dames qui sont en mouvement sur le rythme des devanciers. Elles forment le chœur, répétant des refrains et allant au-devant des hommes et à l'arrière en fonction du déroulement de la danse. Trois lignes d'hommes composent en fin la base arrière. Ceux-là sont des tambourineurs, des joueurs de flûte et autres instruments de danse. Il y a même parmi des hommes lourdement armés de sagaie qui effectuent la danse de dissuasion (voir photo ci-après).

Photo N° 16 : Danseurs guerriers Mada



Source : Archive de la Délégation des Arts et de la Culture de Mayo-Sava, 2018.

On les voit faire de petits bonds à l'arrière, criant comme pour attaquer un ennemi invisible. Pendant ce temps, sous les rythmes de flûtes, des cadences et des chants, on voit se mouvoir comme des caméléon, pieds gauches à l'avant, pieds droits à l'arrière fléchis, les danseurs, avançant à petit pas. Les dames suivent en file indienne font bruire les castagnettes. Quand les jeunes filles ont terminé les couplets, les vieilles dames entonnent des répliques, les hommes élèvent la voix sous le jeu des flûtes. Ils s'en vont, et, reviennent. Ils occupent l'espace de la danse en sens de va et vient. La cadence continue ou fur et à mesure que ceux qui sont fatigués laissent le tempo aux nouveaux venus. C'est dans ce rythme que se poursuit la danse traditionnelle Mada avec les subtilités de la langue typique.

¹⁴⁹ Garakcheme, " La résistance des kirdis... ", p. 44.

b) Les musiques Mada

La musique peut se définir comme *un ensemble de sons qui donne une bonne résonance à l'oreille*¹⁵⁰. Cette définition doit être dépassée, la musique est incompréhensible sans se référer à mille traits culturels de la société. Et qui dit musique fait allusion aux chants.

Les chants succession de sons que l'on émet, les chants sont classés chez les Mada en catégories :

◆ *Lemesh ya malsada adaka* : à l'approche de la saison pluvieuse, lors de débroussaille. En effet, au temps de nos parents, il fallait aller aux champs en groupe (20 à 30 personnes) chacun muni de ses armes (arc, flèche, carquois et lance) pour prévenir des éventuelles attaques des ennemis¹⁵¹. Et ça se passait beaucoup plus pendant les guerres tribales. En chemin du champ ou au retour, chacun muni de sa flute, une ou des personnes avec le tam-tam, ils exécutaient donc la musique ;

◆ *Ngarakcheme* : chant de deuil. Les acteurs sont généralement nombreux, exprimant leur tristesse ;

◆ *Gara asla* : « chant des bœufs » est la musique qui accompagne la célébration de la fête des bœufs ou " viya asla " qui se tient tous les deux ans (elle s'alterne avec la fête des boucs ou " viya muzak ", ça veut dire qu'on n'exécute le *gara alsa* que l'année de *viya alsa* ; et ce pendant toute la saison sèche jusqu'aux semailles, toutes les fois que l'occasion se présente ;

◆ *Halgwa* : période allant de l'arrête des pluies jusqu'au moment où les semences poussent (prochaine saison de pluie). Cette musique est pour la récolte. Elle accompagne la fête de *Ozome Gigla*. Le " halgwa " est aujourd'hui la musique qui a le plus connu de variation. L'on adapte le rythme et la cadence aux nouvelles paroles qui généralement parlent de qualité de la récolte, des modes vestimentaires, de l'actualité contemporaine. C'est une musique qui se rythme avec des instruments de tout genre¹⁵².

c) Les instruments de musique et danse Mada

Il existe plusieurs instruments de musique. Comme instruments nous avons :

¹⁵⁰ R. Hamad Abbo, " Patrimoine culturel des Mbororo, et Djaffou du Mbéré (Adamaoua, Nord-Cameroun) 1920-1990 ", Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Ngaoundéré 1998, pp.73-74.

¹⁵¹R. Somé et G. Weiss, *La collection ethnographique* de l'université de Strasbourg, la Lettre de L'OCIM, n°134, mars-avril 2011, p.5.

¹⁵²Tsakwat Moïse 38 ans membre fondateur de l'Association pour le Développement Socioculturel Mada, entretien à Kérawa le 10 septembre 2022.

♦ **Le tam-tam** : le tam-tam joue un rôle prépondérant dans la société traditionnelle africaine en général et chez les Mada en particulier. Le tam-tam est un instrument de musique qui rythme bien les chants et les danses les jours de fête, mais il occupe aussi une place d'importance dans la fonction rituelle et sociale. Ayant une forme cylindrique, le tam-tam est recouvert de deux bouts de peau d'animal (chèvre, vache ou antilope)¹⁵³. Une longue corde permet de le suspendre à l'épaule. Il est à l'aide d'une baguette en bois et parfois avec de la main. Cet instrument de musique est utilisé lors des cérémonies rituelles, des deuils, pendant la période de semailles et de récolte, pendant le mariage, etc.

Photo N° 17 : Tam-tam Mada



Source : cliché **Alain Mazda** (non daté).

♦ **Les flûtes** : Ce sont des instruments de musique à vent et à embouchure. La flûte était faite en bois ou corne d'antilope percée de deux trous¹⁵⁴. Elle est utilisée lors des moissons, du décès, lors des funérailles et même pendant la guerre intertribale (pour annoncer que l'ennemi est là par exemple)

¹⁵³Tahpa 70 ans, traditionaliste, cultivateur, entretien à Dastava le 03 septembre 2022.

¹⁵⁴Tahpa 70 ans, traditionnaliste, cultivateur, entretien à Dastava le 03 septembre 2022.

Photo N° 18-19 : Des flûtes faites à base de corne d'un animal



Source : Cliché d'Alain Mazda (photo non datée).

♦ **Les castagnettes :** *kwédé-kwédé* est le nom attribué aux castagnettes chez les Mada vient du son émis par cet instrument. Le *kwédé-kwédé* est un instrument de musique où les premiers utilisateurs se sont inspirés du son caractéristique de cet instrument de percussion à main, très répandu chez les peuples des montagnes. En effet, dans la gamme d'instrument de musique traditionnelle et de sonorisation, le *kwédé-kwédé* fait partie des vedettes, du fait qu'il est pratique sa fabrication ne nécessitant pas beaucoup¹⁵⁵ de matériaux.

Cet instrument, généralement conçu à base dealebasse soigneusement taillée, est composé de deux disques creux reliés par des " oreilles " à l'aide d'une corde¹⁵⁶. Des perles ou des cailloux polis de la taille des " yeux de canards " sont " embrigadés " dans un tissage d'herbe ou de paille qui finissent de lui donner sa forme en cône, à l'image du chapeau paysan.

¹⁵⁵M. Guizonne Mazoyer, "le palais-Musée Kotoko le Gaoui au Tchad et ses enjeux patrimoniaux ", Mémoire de Master2 Histoire de l'art, Université Lumière Lyon2, 2020, p.14.

¹⁵⁶ Idem.

Photo N° 20 : Le *Kwédé-kwédé* et autres instruments accompagnateurs de musique



Source : Cliché de Doumassar Odile le 16 août 2022

♦ **Autres instruments de musique traditionnelle Mada :** la guitare à six cordes (*kilndew*).

Le bouclier, pour se protéger, mais surtout pour attaquer et dissuader. Le bouclier est comme les autres instruments de guerre associé à l'exécution de la danse traditionnelle. Des porteurs de boucliers apportent une chorégraphie unique par un jeu artistique sans pareil. L'instrument fait en peau de bœuf séché est un pare-feu imparable. Son utilisation contribue à agrémenter la foule avec une lance et une baguette que l'on martèle dessus pour produire un son caractériel.

Photo N° 21-22-23 : Démonstration des pas de danse avec différentes formes de bouclier par un guerrier



Source : Cliché d'Alain Mazda (photo non datée)

III. AUTRES ASPECTS DU PATRIMOINE CULTUREL MADA

Comme autres aspects du patrimoine culturel immatériel des peuples Mada, nous avons : la littérature ou l'expression orale et l'art culinaire.

1. L'expression orale

La littérature orale (contes, récits historiques ou épiques, récits mythologiques, légendes, proverbes, poésie chantées ou récitées, chansons), est un élément très important. Dans ce domaine, bien souvent, il s'agit moins de préserver des manifestations spectaculaires que de collecter les expressions multiples d'une production ordinaire à la fois répétitive et réactive.

Les collectivités africaines attachent beaucoup d'importance à leur histoire, souvent mal connue : histoire du peuplement, des migrations, des conflits, de l'appropriation du territoire, des groupes de parenté, de l'ancien mode de vie et des coutumes abandonnées¹⁵⁷. Certains événements rejoués et les chronologies récitées en longues litanies lors des initiations ou de manifestations périodiques qui regroupent la (ou les) communautés. La société Mada comme toute autre société africaine est caractérisée par l'oralité. La littérature est transmise de bouche à oreille à travers les âges. Leur quintessence se résume dans les contes, les légendes, des proverbes.

a) Les contes

Les contes sont des récits qui ont pour rôle de donner des leçons et de moraliser aux membres d'une société. Dans la société Mada, les contes étaient dits par les adultes aux enfants. Les contes n'étaient racontés que les nuits pendant la saison sèche autour d'un feu. Ils jouaient un grand rôle dans la société mada. Nous allons prendre comme exemple d'un conte Mada :

- La femme aux deux amants

Un jour, le mari d'une femme lui dit : " je pars en voyage". La femme a acquiescé. Elle s'est levée, a cuisiné un plat pour son mari. Celui-ci après avoir mangé, prit son bâton, son sac et annonça qu'il reviendra le jour suivant¹⁵⁸.

Peu après, la femme, très contente, sortit et se dirigea vers le quartier de son amant. Elle l'invita à passer la soirée chez elle. Il ne dit ni oui, ni non. Alors, la femme gagna une autre maison où elle savait trouver un autre homme qui la courtisait. Elle lui fit la même offre et celui-ci promit de venir.

¹⁵⁷http://www.ceim.uqam.ca/IMG/pdf/BenessaiehA2011_BouchardTaylor.pdf, consulté le 03 novembre 2022

¹⁵⁸ Martin, *les Matakam du Cameroun*...., p. 59.

Premier invité, se décida et gagna la maison de la femme. Celle-ci, étonnée, commença à bavarder avec lui avant de passer dans la chambre ; elle voulait savoir si le deuxième viendrait lui aussi et voir comment elle pourrait se tirer de cette situation un peu gênante. Mais le mari, qui avait suivi l'homme, entra à son tour et, sûr de trouver les deux amants, il se précipita en criant "*oussé ! oussé ma femme !*" la femme surprise, fit signe à son amant de se cacher dans la grande jarre où elle cuisait la bière¹⁵⁹. Lorsque, déçu de ne trouver personne dans la chambre de sa femme, le mari entra à la cuisine il la trouva entrain de gronder une chèvre qui mangeait un peu de mil.

Pendant que la femme manifestait hautement sa foi de revoir son mari si vite, voici que le deuxième invité se présenta doucement à la porte : *oussé, oussé ramgwala-* bonjour, ma sœur ! "Ah ! se dit le mari déçu de ne savoir où était passé le premier rival, je vais saisir celui-ci".

Mais déjà la femme se précipitait et, d'une voix douce : "tu es venu chercher la jarre de ta mère, n'est-ce pas ?" l'homme, surpris par la présence du mari, répondit "oui". "Alors, lui dit-elle, prend-là et dit merci à ta mère pour moi". La femme aida l'homme à charger sur ses épaules cette jarre où était caché le premier amant. Et le mari resta seul avec la femme qui, soi-disant dansait de joie parce qu'il était déjà revenu !

Pendant ce temps, le malheureux, chargé de la jarre, pleurait tout haut son malheur : "cette femme se moque de moi, elle m'invite pour venir pour venir prendre le plaisir et lorsque j'arrive, le mari est là qui peut me tuer...et qu'est-ce que je gagne ? Ce fardeau... ! Ah !" celui qui était dans la jarre pleurait à son tour : "Moi aussi, j'ai été près de mourir..." Mais il ne put continuer, car lorsque le porteur entendit cette voix sur sa tête, il laissa tomber la jarre qui se cassa et il vit un homme qui se sauvait... Il fuit à son tour en maudissant la femme trop perverse.

Comme leçon de ce premier conte ne jamais convoité la femme à autrui.

b) Les légendes

La légende peut être définir comme *étant un récit merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique*¹⁶⁰. Ceci permet à l'être humain d'expliquer une situation qu'il n'arrive pas à situer dans l'histoire c'est-à-dire que le

¹⁵⁹Wawa, 46 ans, entretien à Tokombéré le 10 août 2022.

¹⁶⁰ Dictionnaire Le Larousse...1999.

fait ne trouve pas sa place dans le présent, dans ce qu'on sait. Prenons un exemple d'une légende Mada :

- La graine du mil

Au temps jadis chez les Mada, une seule graine de mil faisait le repas d'une famille. Dans un village Mada plus précisément chez les Gazada, une femme étrangère avait convaincu son mari de lui donner de graines pour écraser afin d'obtenir la farine en quantité suffisante car chez leur peuple, il fallait prendre trois mesures de graines pour nourrir la famille par jour. Le mari aveuglé par le charme de sa femme accepta ses vœux. La femme prit les graines, les écrasa et la farine gonfla comme une montagne et tomba sur le village. Les dieux Mada en colère, maudissaient tout le peuple. Désormais, il faut prendre beaucoup de graines pour faire la boule (couscous). D'où aujourd'hui il faut beaucoup travailler pour se nourrir¹⁶¹.

2. L'art culinaire

Cette partie met en exergue la manière de se nourrir chez les Mada. Pour ce faire, il fait ressortir les différents repas rencontrés chez les Mada et leurs techniques de cuisson et de consommation.

a) Typologie de repas

Le mil est l'alimentation de base rencontré dans la société Mada. Les graines écrasées en farine, permettaient la préparation de la boule et aussi de la fabrication du vin local *ozome* qui tenait lieu d'une importante place dans les cérémonies rituelles (*ozome Gigla, Halgwa*, rituels aux ancêtres, etc.). Comme ingrédients et légumes, les femmes Mada utilisaient les feuilles du haricot *zidat*, des feuilles gluantes *otùko mèlen*, le gombo *otùko*, les arachides *idel*, les feuilles d'oseille de Guinée *mègimé* et aussi des plantes sauvages dont nous n'avons pas pu trouver les noms en français, ce sont entre autres : le *brank*, *tava*. Il existait une sorte de cube traditionnel fait à base des graines d'oseille de Guinée où ces graines étaient écrasées ensuite mélangé avec un peu de l'eau puis, le conserver pendant environ huit jours dans un pot fait en terre cuite par la suite le sortir du pot et faire des boules et après le séché au soleil c'est où l'on obtient le *Mituech* qui est un cube traditionnel mada. Outre, les femmes mada fabriquaient aussi le sel gemme à partir des tiges de mil sèches, après les avoir brûlées, la cendre était ramassée et mise dans une assiette percée de petits trous au fond, puis elles y ajoutaient de l'eau, ainsi cette eau suintait dans un pot fait en terre cuite par ces petits trous et cette eau recueillie constituait alors le sel gemme traditionnel *wiré*. Tous ses types de repas avaient une méthode de cuisson.

¹⁶¹ Biwa Badala 33ans, entretien à Bzagamtagna, 30 août 2022.

b) Techniques de cuisson

La préparation de la boule de mil très simple. L'eau est posée sur le feu dans une marmite faite en terre cuite et la porter en ébullition, lorsque l'eau bouillait après quinze à trente minutes, selon la quantité d'eau mise dans la marmite, la femme y ajoute de la farine du mil mélangée dans de l'eau froide dans une petite calebasse, puis elle refermait la marmite pendant environ dix à quinze minutes c'est après cette phase qu'elle y ajoutait la farine de mil et attendait même cinq minutes et tournait bien sa farine jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène et enfin elle rotait le couscous en faisant des petites boules et les servait dans la calebasse¹⁶². Ce couscous s'accompagnait de différentes sauces à l'instar des feuilles du haricot, l'oseille de Guinée, le gombo etc.

Concernant la cuisson de ces différents légumes, la femme mada en rentrant du champ les cueillaient sur le chemin par exemple les feuilles du haricot et une fois à la maison, elle lavait, puis mettait dans un pot en terre cuite qui lui servait de marmite qui, étant déjà au feu et bouillait et elle le laissait cuire pendant vingt-cinq minutes environ et elle y ajoutait du sel gemme et après le cube traditionnel pour donner un bon goût à la sauce et attendre même environ quinze minutes et lorsque la sauce prenait une couleur tirant au jaune, la femme concluait qu'elle était cuite.

Quant à la cuisson des feuilles de l'oseille de Guinée, on les mettait dans la marmite à préciser que les feuilles de l'oseille de Guinée étant acide, certaines femmes pour diminuer l'acidité faisaient bouillir ses feuilles ensuite le lavaient mais d'autres le cuisaient comme ça. Une fois la marmite au feu, elles y mettaient de l'huile faite à base de pâte d'arachide et découpaient les oignons, par la suite mettaient de l'eau et attendaient que le contenu boue, une fois bouilli, elles mettaient les feuilles de l'oseille de Guinée dans la marmite et attendaient même vingt minutes, ensuite elles ajoutaient soit du poisson fumé ou de la viande pour certaines, après quelques minutes, elles ajoutaient de la pâte d'arachide sans toutefois oublier de mettre du sel de mer pour redonner de la saveur et attendre encore même vingt minutes pour permettre à la pâte d'arachide de bien cuire et enfin la sauce était prête¹⁶³. Notons que la majorité des légumes rencontrés dans la société Mada se préparaient presque de la même façon à une différence près. Outre, certains repas avaient des aspects symboliques.

¹⁶² P. Madjélé " Repas et sociétés dans l'Extrême-Nord du Cameroun : Permanences et modernités", Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etude Approfondir en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007, p.50.

¹⁶³ Guguiche 70ans, traditionaliste, cultivatrice, entretien à Mora le 15 septembre 2022.

Photo N° 24 : plat de repas traditionnel cuit à base du mil rouge et la sauce avec du poulet au mitouech



Source : Cliché d'Alain Mazda (photo non datée)

c) Mode de consommation

Le repas est généralement préparé et servir le soir. On mange souvent les restes le lendemain matin, en guise de petit déjeuner. Dans la société Mada, les horaires des repas n'étaient pris en compte, les repas pouvaient se préparer le matin, le soir ou parfois en plein midi. Les groupes de consommation sont peu étendus car les épouses mangeaient entre elles avec leurs enfants et les chefs de famille mangeaient seuls ou avec leurs grands garçons. La boule est servie dans une assiette et la sauce dans une autre pour les hommes par contre les femmes servaient leurs boules dans un plateau et tout cela était accompagné de sauces car, les deux éléments du repas sont dégustés ensemble¹⁶⁴.

En somme, le patrimoine matériel et immatériel Mada présentent une richesse toute particulière, qui contribue ou pourra très largement contribuer au patrimoine mondial et à sa diversité et dont l'étude permet de mieux comprendre notre monde d'aujourd'hui et préparer celui de demain. Toutefois, pour des raisons diverses ces patrimoines connaîtront une mutation dans la culture Mada dû à l'influence des cultures étrangères.

¹⁶⁴ P. Madjélé, " Repas et sociétés dans l'extrême-Nord du Cameroun : Permanences et modernités ", Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Approfondir en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007, p. 51.

**CHAPITRE 3 : MUTATIONS OBSERVÉES DANS LE PATRIMOINE
CULTUREL MADA**

Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècle marquent respectivement les périodes du contact du peuple Mada avec les Foulbé et les européens. Cette double présence n'a pas été sans conséquence sur le patrimoine culturel Mada. Ainsi, l'influence, entendue comme *l'action qu'une chose exerce sur une personne ou sur une autre chose*¹⁶⁵ s'est fait ressentir aussi bien sur la culture matérielle traditionnelle Mada qu'immatérielle. Au regard de cette situation, l'islam au cours du XIX^{ème} siècle et le christianisme dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle déterminent alors l'évolution de la culture Mada.

I. LES FACTEURS AYANT FAVORISÉS LES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE

Le patrimoine culturel fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations précédentes aux générations présentes qui, à leur tour, devront le transmettre aux générations futures. Néanmoins, ce patrimoine connaîtra une modification à travers la pression peule et islamique et l'introduction de la civilisation Occidentale.

1- la pression peule et islamique

Le Nord-Cameroun en général, contrairement aux autres religions de ce pays a subi la double conquête à savoir : la conquête peule et l'Occidentale. L'invasion peul, jointe à la triple colonisation européenne (allemande, française et anglaise) ont affecté profondément la tradition Mada.

L'islam est fortement implanté dans les agglomérations du Nord-Cameroun en général et les monts Mandara en particulier. La société Mada abrite une forte densité humaine longtemps resté face aux grands bouleversements culturels, qui ont marqué dès la fin du XIX^{ème} siècle. Ses populations vivaient en petite unité familiale, mais le relief très compartimenté a permis d'individualiser. Cependant, afin de comprendre l'impact de l'islam sur la tradition Mada, il est nécessaire et utile de retracer le contexte historique qui a présidé à l'émergence de cette mutation.

Deux cents ans avant la colonisation européenne, commencent la pénétration peule. L'introduction des Foulbé prend la forme d'une immigration pacifique de bergers nomades qui payent tribut aux païens pour le passage des troupeaux et l'utilisation des pâturages¹⁶⁶.

Toute la plaine qui borde les monts Mandara à l'est, à l'ouest et au sud est ainsi occupée par les pasteurs Foulbé. Quand, au début du XIX^{ème} siècle, Ousman Dan Fodio

¹⁶⁵ Dictionnaire Le Larousse...1999.

¹⁶⁶ Martin, *les Matakam du Cameroun...*, p.36.

proclame la guerre sainte contre les infidèles des environs. Après avoir conquis rapidement les cités haoussa, Modibo Adama entreprend la conquête sur toute la frange orientale de la confédération peule, de la Bénoué jusqu'aux monts Mandara. A la tête d'un état prosélyte et centralisateur, Adama ne laisse le choix aux peuples païens qu'entre la conversion et l'intégration, et l'esclavage. Une fois la guerre déclenchée, des nombreuses expéditions de pillage provoquèrent une contraction géographique des positions païennes, de nouveaux mélanges et enfermèrent définitivement les païens dans leurs rochers. Il est tout à fait crédible de penser que le retranchement des peuples païens en montagne les ont permis de conserver leur culture pendant de longues années¹⁶⁷.

Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, les premiers groupes Foulbé remontant la vallée du Yadséram pénètrent chez les Margui à Madagali (ex-Cameroun britannique) et rencontrent une résistance farouche¹⁶⁸. Au début du XIX^{ème} siècle, le vassal de Modibo Adama, Ndjidda, lancent les premières opérations, après les premiers revers, qui les exclurent temporairement de sa capitale, Ndjidda réussit à prendre pied à tout le royaume Wandala avec pour capitale Mora. Quelques familles de la zone Mora puis précisément du pays Mada font leur soumission et restent dans les versants orientaux de la chaîne du Mandara, d'autre par contre se réfugient vers le centre et l'est.

Toutefois, cette époque a marqué des bouleversements au sein de la population Mada aussi bien sur le plan économique, social que culturel. En effet,

Le XIX^{ème} siècle est aussi un siècle d'ouverture et de conquête, cette période témoigne d'une époque charnière au cours de laquelle les foulbé, leur culture et leur religion en l'occurrence la religion islamique était perçue et se définissaient eux-mêmes comme porteur du salut et unique modèle culturel de référence auquel les peuples militairement conquis devaient se référer¹⁶⁹.

Il faut par ailleurs mentionner que cette conversion n'aura pas d'écho favorable au sein de l'ensemble mandara, car ceux-ci entendent conserver leur culture, élément de leur identité. Malgré de multiples résistances, quelques familles se convertissent à l'islam. C'est le cas notamment des villages Tala-Mada, Ouayalda, d'Ouro-Dolé et de Mada-kolkoch.

Le village de Tala-Mada, situé à quelques centaines de mètres de l'arrondissement de Tokombéré, est à l'intersection des deux routes de plaines et des pistes reliant les massifs Zoulgo, Mada, Mouyang.

¹⁶⁷P. Bava A Haydamai, "contribution à l'histoire culturelle du Cameroun : les danses en pays Mafa de l'Extrem-Nord du Cameroun (XVIII-XX^{ème} siècle) ", mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de Master II en Histoire, 2015, p.131.

¹⁶⁸ Martin, *les Matakam du Cameroun...*, p.38.

¹⁶⁹H. Adama, " les nouveaux prénoms des peuhls du Nord-Cameroun : historique et essai d'interprétation ", *Ngaoundéré Antropos*. Revue de science sociale, Vol II, 1997, p.27.

Le travail mené lors de notre enquête sur le terrain donne les résultats suivants : sur cent (100) mada à l'époque, quatre-vingt-quinze pourcent (95%) appartenaient au milieu traditionnel et gardaient des liens très étroits avec les massifs ; cinq pourcent (5%) acceptèrent la conversion à l'islam. Le chef du village, un Bzagamtanga converti à l'islam, accepta de faire islamiser les autres peuples¹⁷⁰. Dès lors on assiste peu à peu avec l'introduction de cette religion à des mutations dans la tradition Mada. Cette transformation aura pour élément déclencheur l'action des commerçants entre Madagali, Mubi au Nigeria et Mokolo au Cameroun : par l'influence des savants, spécialistes de l'exégèse du Coran et enfin par l'action des lamibé peuhls installés dans le lamidat de Mokolo en 1884¹⁷¹.

Par ailleurs, la conquête peule par l'intermédiaire du djihad¹⁷² a été caractérisée par un siècle d'insécurité et de peur qui a profondément marqué la psychologie et l'organisation des kiridi en générale et les Mada en particulier. L'affirmation agressive de la valeur supérieure de leurs traditions entretenue par l'irritation et l'état défensive, est devenue fondamentale et permanente des "Habés"¹⁷³. In fine, la société traditionnelle païenne Mada devient une société plus ou moins musulmane. Par conséquent, les préceptes islamiques sont dès lors appliqués par chaque fidèle musulman, ce qui est risqué dans l'abandon de certaines pratiques.

Le corpus esthétique et les interdits alimentaires n'échapperont pas dans cette vague influence.

Le corpus esthétique n'a pas pour autant échappé à cette vague d'influence culturelle étrangère. L'homme Mada islamisé a troqué son habillement traditionnel à savoir le tissu tissé et son étui pénien contre le boubou, la gandoura et le bonnet. Quant aux femmes, elles ont quitté leurs feuilles et cache-sexe traditionnels pour les pagnes et les voiles. Elles s'habillent à la tradition islamique car, la femme doit se couvrir le corps qui ne peut être exposé que devant son mari et comme coiffure, les femmes Mada islamisées ont adopté les tresses en nattes de différents modèles : *djané, noppi patourou, adjatoura aladji sala, adoudou, etc.*

Concernant l'art culinaire, les interdits alimentaires posés par la religion islamique sont une barrière à l'exécution de la tradition mada. Les rites sacrificiels Mada établis lors des

¹⁷⁰Tahpa 70 ans, traditionaliste, entretien à Dastava le 03 septembre 2022.

¹⁷¹ P. Bava A Haydamai, " contribution à l'histoire ... ", pp.132-133.

¹⁷² Le mot djihad, généralement traduit par " guerre sainte ", désigne la lutte pour atteindre l'objectif islamique qui consiste à " reformer la terre ", ce qui peut se comprendre par l'usage de la force territoriale ou la conversion forcée des peuples à l'islam, mais l'hypothèse d'une puissance politique destinée à mettre en vigueur les principes de l'islam grâce à des institutions publiques.

¹⁷³ Terme peul signifiant " non-croyant ", d'abord contre les foubé ensuite contre les européens.

fêtes par libation bière est un élément incontournable pour sa communauté entre les vivants et les ancêtres, aussi, elle est un motif valable pour rassembler le peuple lors des moments festifs. Dans la société Mada, certains peuples lors des manifestations consomment généralement de la bière du mil (bil bil), cette boisson conçue comme stimulant, leur procure de l'endurance et les tiennent en alerte pendant de longues heures. Pourtant la bière du mil comme toutes autres boissons alcoolisées sont proscrite par l'islam. Pour les musulmans, les pratiques culturelles traditionnelles à l'instar des funérailles et autres rites sont des pratiques païennes, animistes et rétrogrades. Par ailleurs autre interdit lié à la consommation d'alcool, le musulman qui veut pratiquer le " ozom gigla " par exemple, doit immoler son taureau par un fidèle musulman et non par un sacrificateur. Il ne peut plus consommer le sang de l'animal ni s'adonner aux rites sacrificiels.

De plus, l'islam n'accepte pas et ne tolère pas tout ce qui est en relation avec l'animisme, ce qui n'a pas été pratiqué et ordonné par le prophète Mohamed. Pour se convertir à l'islam, le postulant doit renoncer ou se couper de toutes pratiques animistes, culturelles traditionnelles et autres proscrites par le Coran. Malheureusement pour l'homme Mada, l'abandon de toutes ces pratiques sera à l'origine de l'éloignement de ceux-ci vis-à-vis de leur culture¹⁷⁴. Toute chose qui va contribuer à l'anéantissement de cette dernière ou mieux de sa disparition. La combinaison entre tradition et culture est presque impensable car, la pratique de l'une ou de l'autre conduit à un choix plus ou moins radical. Cela dit, il n'est pas aisé de combiner les deux pratiques l'abandon total de l'une, nécessite l'adoption de l'autre.

En somme, la pratique de l'islam par l'homme Mada a entraîné la perte de l'identité de ce dernier. L'islam tout comme le christianisme, pratiqué par les Mada ne pourra changer le regard des gardiens de la tradition vis-à-vis d'autres Mada qui ont tourné le dos ou abandonné leur culture au détriment de l'autre.

2-L'introduction de la civilisation Occidentale

L'éducation occidentale, combinée aux effets pervers de la mondialisation sont des causes majeures du dépérissement de la culture dans son sens large. Si le premier est essentiellement calquée sur le modèle occidental avec pour finalité l'adoption de la culture moderne et de l'enseignement public au détriment de celle africaine en générale, la seconde a des répercussions plus graves dans le domaine culturel¹⁷⁵. Elle prône la supériorité d'une

¹⁷⁴ Tahpa, 70 ans, traditionaliste, entretien à Dastava le 03 septembre 2022.

¹⁷⁵ Haydamai, " contribution à l'histoire culturelle du Cameroun : les danses en Pays Mafa de l'Extrême-Nord du Cameroun (XVIIIème siècle - XXème siècle)", mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Master II en Histoire, à l'Université de Yaoundé I, 2015, p. 98.

culture au détriment d'une autre et engendre soit le phénomène d'hybridation ou alors celui de l'universalisation d'une culture dominante.

L'éducation occidentale dont est victime les jeunes par le biais de l'école est un risque pour l'avenir de la culture et partant, de celle de la culture Mada. L'école a joué un rôle important dans le bouleversement de la culture traditionnelle mada. Elle constitue pour ainsi dire l'axe principal, une phase déterminante de l'aliénation, de la modification des réalités culturelles de la société traditionnelle mada¹⁷⁶. L'éducation à travers les formes littéraires a presque disparue. Dans la société mada actuelle, seuls les vieillards sont à mesure de dire les contes, les proverbes, les devinettes sans y introduire des mots français. Les jeunes n'ont plus le temps de s'asseoir autour du feu pour écouter les contes les soirs ; car, c'est à ces heures qu'ils doivent étudier leurs leçons. Ils ne respectent plus les interdits et font fi des superstitions.

À l'école, les enseignements qu'on dispense, actuellement est calquée sur le modèle occidentale, entraîne et déclenche des faits de surprise, frustration et anxiété à ses apprenants qui étudient en grande partie la culture ou l'histoire des autres peuples. Lorsqu'ils vont s'interroger sur leur propre histoire ou sur leur passé, les connaissances acquises dans ces institutions publiques ne leur permettront pas d'avoir une réponse adéquate. Aussi, l'école ou l'éducation occidentale aura fait d'eux des acculturés, des aliénés et des dépersonnalisés moulés pour consommer le patrimoine des autres¹⁷⁷. C'est ainsi que devant le déferlement de la culture occidentale, l'homme Mada se dé-culturalise. Cette transformation lui fait perdre son âme et ses origines. Ainsi, les efforts du modernisme et de la mondialisation se présentent chez l'homme Mada sous forme de complexes et divisent le peuple Mada en deux : d'une part des minorités représentée par un groupe des vieillards qui se réclament gardien de la tradition Mada ; et d'autre part un groupe des jeunes constitué des intellectuels aliénés par l'occidentalisation dans les façons de voir, d'être, de faire et de penser la culture. Ces pensées et façons de faire sont si souvent incompatibles avec la réalité Mada. Et là, se joue la crise d'une identité indéfinie.

Cette influence ou aliénation de l'occident est tellement aigüe aujourd'hui qu'il suffit de jeter un regard sur le comportement de jeune Mada aujourd'hui pour s'en rendre compte. Tout est calqué sur le modèle occidental au point de croire avec John JANHEINZ que " l'Europe fournirait le modèle, l'Afrique une bonne copie ; l'une serait spirituellement

¹⁷⁶ Obama, *l'identité culturelle camerounaise...*, p.43.

¹⁷⁷Tahpa 70 ans, entretien à Dastava le 03 septembre 2022.

dispensatrice, l'autre simple partie prenante"¹⁷⁸. Malheureusement, cette copie, pour le peuple Mada pose des problèmes liés à la perte d'identité et l'effritement de la culture, par conséquent de son patrimoine.

Par ailleurs, cette modernisation des attitudes a conduit au phénomène de l'acculturation et déculturation. L'acculturation en effet est l'un des phénomènes engendrés par le contact des cultures évoluant sous l'effet des mutations, des transformations causées çà et là par des emprunts réciproques. Cependant, le phénomène laisse malheureusement autant d'impasses ou de déviation de routes fécondes conduisant au génocide culture et laisse par ce fait, libre court à l'ethnocide¹⁷⁹. En d'autres termes certains Mada tendent à adopter un mode de vie qui se rapproche du mode de vie occidental. L'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication favorise cette standardisation. Il s'agit là de l'effet pervers de la technologie sur les traditions africaines.

Serge Latouche ne voit dans la mondialisation qu'une " machine à broyer les cultures ". Ainsi, " le règne du marché s'étend sur la planète et nivelle sur son passage tous les modes de vie et les valeurs "¹⁸⁰. Si autrefois l'occident a colonisé le monde par la force, aujourd'hui, l'occidentalisation s'opère par l'acculturation, par une adhésion volontaire, par l'attrait de l'argent et le pouvoir de l'image.

Le processus d'acculturation est un phénomène complexe. Il est indéniable que les cultures se transforment en permanence au contact des autres sociétés. Mais, cette transformation ne signifie pas pour autant homogénéisation culturelle ou convergence des cultures vers un modèle culturel mondial, celui de la culture dominée, ce qui serait un véritable génocide culturel, pour reprendre l'idée de Serge Latouche. Les peuples s'acculturent de manière constante, tout en préservant leurs spécificités socioculturelles. Pour cela, ils font le tri entre les différents éléments culturels et ils les réinterprètent pour qu'ils soient compatibles avec leur culture.

Par ailleurs, à travers le Christianisme dans le Nord-Cameroun en générale et en pays Mada en particulier, la religion chrétienne où les pionniers arrivèrent au XXème siècle ; se fût le cas des missions protestantes qui sont les premiers à franchir les seuils du Mont Mandara. À ce sujet, Plumey déclare : " Dans cette partie du Cameroun comme d'ailleurs dans le Sud,

¹⁷⁸ Culture africaine, défis et perspective. www.mémoire.com/01/09/1817/Limpérialisme-culture-occidentale-et-devenir-de-la-culture-africaine-Defis-et-perspectives.html, consulté le 13 juillet 2022.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid.*

les missions protestantes ont devancé l'Eglise catholique ¹⁸¹ que le patrimoine Mada connaîtra une mutation.

L'implantation du Christianisme intervient comme un facteur de changement de la culture Mada. La mission de Tokombéré, fondée en 1959 rayonne sur les cantons de Sérawa, Mada, Mouyengué et Makilingaï. Celle de Mayo-ouldémé sensiblement plus ancienne, confiée à la Fraternité de Frères de l'Évangile, touche les ouldémé et les groupes Mada du Nord : Tzang et Bzémélé.

Les difficultés matérielles pour joindre les ethnies dispersées, celles non moins importantes de transmettre la doctrine par le truchement de langues Vernaculaires- différentes d'un massif à l'autre, sont un aspect du problème de l'évangélisation. Plus important est celui de l'acceptation des exigences chrétiennes maintenues dans leur intégrité, mais adaptées aux traits culturels favorables. L'aspect évolutif de cette institution, nœud culturel et vital n'est pas sans inquiéter le clergé et suscite une prudente réserve quant à l'avenir des baptisés chrétiens.

Signalons aussi le petit village de Mada-école, à majorité Chrétienne où l'on constate, parmi les jeunes foyers récemment baptisés, que bon nombre d'entre eux, hommes et femmes, appartiennent à des familles monogames par tradition. La conversion au christianisme n'est pas seulement un fait masculin, mais nos enquêtes nous ont permis de constater que les femmes pratiquantes sont à égalité avec les hommes, bien qu'en moyenne, sensiblement plus âgées.

Le christianisme, on ne peut nier que la prise en charge de l'introduction des jeunes générations par les missions, si elle favorise leur évolution et leur convention, ne résout pas leur problème d'appartenance ethnique. Certaines croyances et pratiques en opposition avec les exigences chrétiennes constituent une pierre d'achoppement comme les baptisés de l'église ne peuvent prendre part pleinement au sacrifice du Vin de Dieu, eux, traditionalistes de leur côté ne peuvent participer au rite de la communion eucharistique c'est le cas par exemple du prêtre guérisseur Gétéou¹⁸². Il a parcouru tout le cursus catéchuménat mais lui, prêtre du sacrifice traditionnel, n'estime bon ni pour lui-même ni pour ses coreligionnaires de franchir le pas du baptême catholique. Il a souhaité être agrégé à la communauté chrétienne sans être en pleine communion, avec elle et sans abandonner sa communauté religieuse

¹⁸¹ Y. Plumey, *Mission Tchad Cameroun. L'avènement de l'évangile du Nord-Cameroun et au Mayo-Kébbi, 1956-1985*, Édition oblates, p.322.

¹⁸² Plumey, *Mission Tchad Cameroun. L'avènement...*, p. 60.

traditionnelle¹⁸³. Cependant, la conversion au Christianisme n'est pas considérée vraiment comme rupture, les entre les convertis et le milieu traditionnel restent très étroites c'est le cas par exemple du grand prêtre Baba Simon qui assistait presque à tous les rites traditionnels mada comme le souligne Christian Aurenche : " la parole de Dieu que Baba Simon est venu dire aux kirdis, répète-t-il, est un chemin nouveau. Moi à qui Dieu parle j'ai confiance. On fera toujours le sacrifice "¹⁸⁴ .

L'acceptation de la morale chrétienne et de ses pratiques fait partie du domaine de la liberté individuelle et ne nuit pas aux rapports de parenté. La participation aux fêtes rituelles de la " bière de Dieu" et des ancêtres, acceptée par les missions, maintient l'unité sociale et religieuse. Par contre, la conversion à l'islam provoque la rupture avec le groupe.

II - MUTATIONS OBSERVÉES SUR LE PATRIMOINE MATÉRIEL

Le patrimoine culturel matériel mada, aujourd'hui avec l'effet de la globalisation s'est vu transformer de part et autre. Les concessions qui auparavant traditionnelles connaîtront une transformation avec l'introduction des nouveaux matériaux dans la localité de Tokombéré. Par ailleurs, les productions artistiques disparaîtront pour faire place aux produits moderne.

1. La transformation de l'architecture traditionnelle et l'introduction des nouveaux outils

Dès les années 1920, la descente en plaine est apparue pour les pouvoirs coloniaux comme une nécessité pour faciliter le total contrôle des montagnards. Ce thème devient surtout une réelle préoccupation à partir des années 1940 au cours desquelles les chefs des cantons, qui venaient d'être nouvellement promus, reçoivent l'ordre de descendre vivre sur les piémonts¹⁸⁵. La descente des montagnards s'effectue selon deux modalités différentes. La première est l'installation des populations sur les piémonts respectifs de leurs massifs et sur la portion de la plaine située en contrebas. Il s'agit, dans ce cas, d'un simple glissement de l'ethnie dans la mesure où les montagnards continuent de vivre en fonction de leur appartenance ethnique¹⁸⁶. La seconde modalité est le déplacement dans les villes et villages du Mont Mandara, laquelle provoque un peuplement plus hétéroclite.

¹⁸³ C. Aurenche, *Tokombéré au pays des grands prêtres : Religions Africaines et Evangile peuvent-ils inventer l'avenir ?* Editions ouvrières, paris, 1996, pp. 132-133.

¹⁸⁴ *Ibid* p.16.

¹⁸⁵ Boutrais, *La colonisation des plaines ...*, p. 70.

¹⁸⁶ Boutrais, *La colonization des plaines par les Montagnards au Nord-Cameroun (mont Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1973, p. 70.

Par ailleurs, la descente en plaine coïncide avec l'implantation des missions Chrétiennes notamment la Mission-Unie du Soudan (MUS) et la Mission Catholique présent dès 1959. Les deux églises multiplient peu à peu leurs postes dans les villages montagnards en construisant entre autres des églises, des hôpitaux, des dispensaires et des écoles. Les actions des missions Chrétienne provoquent une vague de conversion chez les ex-montagnards vivant désormais en plaine. En revanche, les montagnards à proximité des villes musulmanes étaient plus ouverts à l'influence de l'islam. L'une et l'autre de ces religions ont donné lieu à des changements qui débordent le simple plan religieux. Les changements consécutifs à la descente en plaine, à la Christianisation et à l'islamisation ont, dans tous les cas, entraîné de nouvelles configurations identitaires qui elles-mêmes, ont donné lieu à de nouvelles pratiques architecturales et inversement.

Dans la société mada comme partout ailleurs dans la région de l'extrême-Nord, l'architecture a commencé par l'abri, puis a évolué avec des matériaux précaires. En pays mada, des cases étaient faites en pierres puis en paille de tige de mil. De telles constructions sont encore visibles certes mais la société a évolué vers la construction des cases se résumait à quatre murs et un toit ; il n'y avait pas des cloisons séparatrices pour former les pièces. La construction des murs était faite à base des piquets rangés ceux verticaux étaient le plus souvent de section plus grande et ceux horizontaux de section plus petites mais avec l'introduction des nouveaux outils les techniques et formes de maisons connaîtront des modifications.

Les villages de la plaine, contrairement aux massifs qui semblent plus ou moins uniformes du point de vue architectural, et cela en dépit de l'introduction des formes et matériaux nouveaux, les villages de la plaine donnent lieu à une diversité des cas, oscillant entre permanences et transformations, continuités et ruptures dans le plan architectural ethnique. Globalement, les attitudes envers la maison varient selon les classes d'âges. Les survivances du plan ethnique s'observent généralement chez les vieillards descendus au cours des premières vagues migratoire (entre 1962 et 1980). Par contre, les transformations s'observent chez les jeunes chefs de famille établis ou nés en plaine au cours des deux voire des trois dernières décennies. Sur le plan topographique, les maisons des plus vieux occupent les piémonts tandis que celles des jeunes chefs de famille s'éloignent progressivement de la montagne, à mesure que les descentes en plaine s'effectuent. Les personnes du troisième âge qui sont aussi ceux descendus en plaine dans les années 1960 – 1980, essaient tant bien que

mal de reproduire le modèle ethnique¹⁸⁷. Malgré leur présence en plaine pendant plus de quatre décennies, ils se désignent toujours comme les gens du rocher. Quelques changements plus ou moins importants, peuvent néanmoins être relevés au niveau de leurs maisons. L'habitation s'est décomposée et les unités architecturales tendent à s'ouvrir sur une cour centrale¹⁸⁸. La facture est plus sommaire qu'en montagne, car le segment des cases communicantes et la série des vestibules en enfilade sont abandonnés, sinon simplifiés du côté, l'organisation de l'habitat entre le haut et le bas est abandonnée au profit d'un plan organisé autour des notions de l'avant et de l'arrière comme en montagne, la case de l'homme reste la première structure lorsqu'on pénètre dans la maison et la cuisine de la première femme la structure la plus au fond. Chez les Mada, le mur de pierres sèches n'a plus la même importance du fait de l'absence des sacrifices et des rites religieux au sein de la maison en plaine. Par conséquent, le nombre de chèvres et d'étables se trouve réduit. L'entrée dans les différentes structures (cases et cuisines) s'agrandit même si les individus essaient de la reproduire suivant le même modèle que celui observé en montagne.

Dans ce même mouvement d'ensemble, la salle à grenier qui constituait le cœur de la maison montagnarde, est certes reproduit, mais leur rôle est réduit à une fonction purement identitaire et moins fonctionnelle. Ils contiennent rarement les récoltes, celles-ci étant désormais entreposées dans des fûts et sacs disposés dans une structure faisant office de magasin. Sur le plan de la forme, la nouvelle maison est un mélange de case ronde et rectangulaire disposées autour d'une cour centrale, et reliées entre elles par un mur en briques de terre ou en parpaings¹⁸⁹. On note l'existence quasi-permanente du vestibule, mais celui-ci est construit sur le modèle Mandara, et épouse une forme rectangulaire. Les toits en tiges de mil sont encore présents, mais perdent de plus en plus de l'espace au profit des toits en tôles. Les greniers à mil ont complètement disparu et sont fermés au moyen des portes métalliques achetées sur le marché de Mora ou de Banki au Nigeria.

Outre, l'architecture Mada englobe des constructions de nature différente. Les œuvres architecturales sont construites et utilisées par les populations locales avant le contact avec l'altérité le 12 juillet 1884 date de signature du traité germano-douala¹⁹⁰. Et, à partir de ce moment, on assiste au déclin des techniques de construction ancestrales alors en vigueur.

¹⁸⁷ Boutrais, *La colonisation des plaines...* p. 70.

¹⁸⁸ Plumey, *Mission Tchad Cameroun. L'avènement...*, p. 85.

¹⁸⁹ Loumpet, *Patrimoine culturel ...*, p.78.

¹⁹⁰ N-V. Julius, *Cameroun 1884-1985 : Cent Ans d'Histoire*, CEPER, Yaoundé, 1990, p. 24.

Pendant la période coloniale 1884-1961 de nouvelles techniques sont introduites et connaissent une expansion dans la société Mada.

Avec l'introduction de nouveaux outils, les concessions deviennent de plus en plus petites et incomplètes à leur fonctionnalité. On ne parle plus de concession, mais plutôt de maison moderne. Les vestiges de la tradition sont de plus en plus souvent détruits afin de ressembler aux modèles européens. Le type de construction qui remplace de nos jours les constructions traditionnelles est le type hybride qui, avec le matériau local, permet de fabriquer des constructions modernes. Surtout, la répartition spatiale qui faisait l'originalité de l'habitation traditionnelle est très influencée de nos jours et connaît beaucoup de modifications¹⁹¹. Au niveau des plans de construction, la structure des bâtiments est totalement différente de celles qui existaient avant : la cour qui était toujours entourée d'une clôture est actuellement ouverte, des pièces de maisons deviennent de plus en plus grandes, compactes et ne sont plus nettement séparées les unes des autres comme par le passé.

Notons tout de même qu'avec l'introduction de ces nouveaux matériaux de construction, la tôle et le béton sont un signe extérieur de richesse : ce sont les matériaux onéreux de celui qui a réussi dans la vie. Perçu comme matériaux des riches, ils sont un moyen de mise en évidence et d'extériorisation d'une certaine aisance financière et donc, de réussite sociale. Auparavant, les principaux matériaux utilisés étaient des pierres, de paille, de tige de mil pour la toiture. Aujourd'hui, les maisons sont faites en briques de terre non cuite et couvertes de tôles. Elles sont sans doute moins belles et moins originales que les cases traditionnelles des ancêtres et s'intègrent mal au paysage, cependant, elles restent plus confortables et plus résistantes que les cases traditionnelles d'autrefois.

L'organisation de la société Mada en poussière de lignages indépendants et autonomes. Triomphant ainsi de l'instinct individualiste, le Mada ne se sent plus obligé de vivre groupé. Djidja nous explique que : " Les concessions, qui jadis abritaient plusieurs familles, ne le sont presque plus aujourd'hui, si l'on est polygame, il construit la concession de chaque femme car les femmes ne restent plus groupées dans une même case comme auparavant, les concessions qui étaient construites comme une sorte de forteresse fortement délimitée et entourée de barrière ne le sont pratiquement plus "¹⁹². Il faut dire que cette façon de mettre la clôture était aussi une mesure de protection contre les agresseurs venus des tribus

¹⁹¹ Boutrais, *La colonisation des plaines ...*, p. 94.

¹⁹² Djidja 45 ans, ménagère, entretien à Mora, 04 septembre 2022.

étrangères pendant les guerres¹⁹³. De même comme nous l'avons mentionné plus haut, la colonisation a laissé des traces en Afrique de même qu'elle a beaucoup influencé les cultures africaines. L'architecture traditionnelle Mada, elle aussi, n'a pas résisté aux effets de la colonisation et les peuples Mada se sont très vite détournés des traditions ancestrales pour utiliser plutôt l'architecture moderne car le colonisateur est vu pour la plupart comme celui qui n'a amené que du bien et tout ce qu'il faisait n'était que bien. Cette idée est restée jusqu'à aujourd'hui¹⁹⁴. Par ailleurs, nous pouvons remarquer que la maison traditionnelle est résistante surtout avec ses murs faites en pierre, force est de constater qu'elle ne l'est pas autant qu'une maison moderne entièrement construite en dur. Cette réflexion a poussé les habitants Mada à se tourner de plus en plus vers les matériaux modernes tels le sable, le ciment, le parpaing, la tôle ondulée, etc. pour construire une maison. De même, les grandes plantations qui entouraient jadis la concession n'existent plus. À cause des villes qui s'étendent constamment et atteignent les zones qui autrefois étaient des campagnes, le terrain devient de plus en plus cher et rare. Les gens qui possédaient des grandes surfaces n'hésitent plus à les vendre, même au risque de voir se réduire la surface réservée à leur concession. Les concessions qui autrefois abritaient beaucoup de famille sont aujourd'hui très faiblement habitées. La cause est tout simple : en plus du fait que les personnes qui vivaient dans la concession déménagent pour aller créer leur propre famille une fois mariées, les jeunes et les enfants qui ne sont pas encore mariés n'y vivent eu aussi que pour un certain temps. Le temps d'atteindre un certain âge, ils se rendent dans des grandes villes à la recherche de travail et de bien-être. Les propriétaires des grandes concessions sont alors obligés de les vendre pour construire de façon plus modeste. La colonisation allemande, et plus tard française, ainsi que le christianisme ont permis aux peuples Mada jusque-là renfermés, de faire connaissance avec de nouvelles cultures et civilisations. Dans les générations plus récentes qui sont à la recherche d'innovation, la mutation se fait principalement au niveau du matériau utilisé. Par exemple avec :

Du béton ;

Des toitures mieux construites en tôle ou alors avec des formes modernes (toitures avec deux côtés et non coniques) ;

¹⁹³<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brasil/> consulté le 03 novembre 2022.

¹⁹⁴ <https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brasil/> consulté le 03 novembre 2022.

Le plan de construction est plus réduit, plus ordonné (à l'aide des programmes de dessins, on peut même faire des simulations de la maison finie avant de se décider sur le plan de construction) ;

Etc.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la colonisation a eu une influence très forte sur la société traditionnelle Mada et a amené les populations à se tourner vers les cultures modernes tout en négligeant la leur¹⁹⁵. La notion de traditionnel et de moderne trouvent ici tout son sens, sans n'avoir plus grand-chose à voir avec le type de construction, mais plutôt de la classe de l'homme dans la société. L'homme Mada est donc classé dans la société selon le type de construction qu'il a adopté¹⁹⁶. *L'architecture traditionnelle* n'est plus symbole de son identité culturelle, mais plutôt un signe extérieur de pauvreté. *L'architecture moderne* quant à elle, est un signe extérieur de richesse, de prestige et d'ouverture vers le monde moderne.

L'élargissement du concept de patrimoine bâti ne correspond pas uniquement à un changement d'ordre quantitatif. Il correspond à une profonde remise en question de l'échelle des valeurs qui sous-tend les politiques de gestions du patrimoine. Celles-ci postulent la supériorité de la culture savante sur la culture populaire comme l'histoire officielle de l'architecture et de l'urbanisme¹⁹⁷. Concernant l'intérêt pour les paysages, les instances qui s'occupent de la défense du patrimoine s'intéressent à deux catégories de paysages fondées sur une opposition nature-artifice. Le tableau suivant récapitulatif des atouts et faiblesses des matériaux locaux.

¹⁹⁵Tegoudjek 90 ans, traditionaliste, entretien à Dsatava le 17 août 2022.

¹⁹⁶Idem.,

¹⁹⁷ Doudou Irène 29 ans, ménagère, entretien à Maroua le 03 septembre 2022.

Tableau 3 : Atouts et Faiblesses des matériaux locaux

Atouts	Faiblesses
Un paysage harmonieux	Perte des repères paysagers
Beauté des paysages et des sites mada	Manque d'entretien et de valorisation des sentiers qui relient les concessions dans le village, manque de valorisation de patrimoine
Le paysage dans son ensemble est un atout	Il y a de maisons traditionnelles mada à l'abandon
Aspect groupé de nos villages	On ne rénove pas assez les bâtiments traditionnels mada
D'un côté le patrimoine bâti, de l'autre des environs à l'état naturel	On assiste à une perte de l'identité culturelle et à une disparition des savoir-faire de nos ancêtres
Les champs agricoles qui donnent un aspect naturellement entretenu dans la concession	Développement anarchique de l'urbanisme architecture
Présence des élevages dans la concession (enclos pour bétail)	Des règles et contraintes architecturales qui obligent à une banalisation des maisons
Un bâti traditionnel qu'il faut conserver sans que ce soit un frein	Anarchie dans les constructions nouvelles dans nos villages

Source : tableau réalisé par Doumassar Odile le 20 août 2022.

L'industrie Camerounaise de matériaux de construction connaît un essor considérable qui peu à peu assure l'indépendance du pays en termes d'offre. Les investisseurs internationaux et régionaux ont les yeux rivés sur le pays, cherchant à reproduire ce qu'on a pu voir au Sénégal et au Cameroun, avec la mise en avant de l'industrie des matériaux électriques, peintures et équipements sanitaires. Le secteur de la construction affecte ainsi ce marché des matériaux locaux. Seulement, il y a un petit problème de nomenclature. On utilise quelques fois maladroitement le terme "matériaux locaux" quand il s'agit de dire "matériaux disponibles"; "du cru", "naturels" ou "de production artisanale"; selon les cas. Mais on parle toujours de matériaux locaux par opposition aux matériaux dits "modernes" qui sont ceux qui sortent des usines (pour la plupart désormais installées au Cameroun) et qui aujourd'hui sont complètement intégrés aux usages les plus modestes. Par ailleurs, les matériaux "modernes" ont été introduits lors de la colonisation, en partie pour satisfaire les besoins de l'économie européenne. Cependant, ils ont été adoptés par les populations qui ne semblent pas spécialement vouloir remettre en cause leur utilisation et qui paraissent largement convaincues de leur solidité et efficacité. Certes les techniques et matériaux traditionnels de construction comme la terre, restent les plus utilisées au Cameroun et en

Afrique, mais elles le sont à un niveau archaïque. Elles ont du mal à s'intégrer dans l'architecture moderne des grandes villes.

En somme, avec l'introduction de nouveaux outils, l'architecture Mada connaîtra des mutations. Par ailleurs, ces changements s'observent tant sur l'architecture traditionnelle que sur la production artistique originale.

2- La modification des productions artistiques originales

L'influence de la modernité est remarquable dans presque toutes les sociétés africaines et Camerounaises en général, et particulièrement dans la localité Mada. La modification des productions artistiques à l'instar des objets faites en terre cuite comme les vases, des assiettes, des marmites tendent vers la disparition tout en faisant appel aux objets modernes tels que les assiettes et récipients en caoutchouc et aussi ceux en métal qui remplacent progressivement les objets issus d'argile¹⁹⁸. Car leurs primautés sont en clause de style. En outre, avec l'introduction des produits manufacturés, le mobilier de cuisine traditionnel est menacé de disparition. L'utilisation des Calebasses par exemple se fait de plus en plus rare et préfèrent les ustensiles dites modernes, à l'instar des verres cassables¹⁹⁹. De plus, les objets faites à base des feuilles de rôniers à l'instar des sous-plats, des tabourets, des bols connaîtront une partielle disparition sur les marchés locaux et l'on retrouve plus les objets modernes dans nos marchés tels les plats cassables, des bols cassables, des casseroles faites en aluminium s, des louches et des cuillères aussi faites en aluminiums. L'implantation des décortiqueuses et des moulins a supplanté les pierres à moudre et les mortiers, de même si les mortiers sont utilisés beaucoup plus pour moudre certains légumes comme du gombo sec, du piment. Or, dans le quotidien des populations Mada, la meule dormante jouait un rôle social important²⁰⁰. Cependant, nous constatons que les matériaux modernes bien qu'ayant pris une place considérable dans nos sociétés traditionnelles, quelques ustensiles de cuisine résistent au déclin et son encore d'usage courant à l'instar des Calebasses qu'on utilise pour la commercialisation du vin locale et des canaris pour la cuisson du vin local et la conservation de l'eau.

Par ailleurs, la décoration de l'intérieur des maisons faites des objets artisanaux à l'instar des masques, des Calebasses avec des jolis dessins dessus, tous accrochés au mur

¹⁹⁸<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

¹⁹⁹ V.Y., Mudimbe, *L'odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, Paris, Présence africaine, 1982, pp. 110-111.

²⁰⁰Mortala 27 ans, professeur de Lycée, membre de la communauté villageoise Mada, entretien à Tokombéré, 04 septembre 2022.

comme signe d'ornement de maison disparaîtront pour faire place aux photos de natures diverses. Les sols des maisons qui jadis été orné des nattes connaîtront également de modification pour faire place aux chaises moderne appelé généralement "fauteuil" de diverses natures également.

Concernant les outils agricoles, il faut noter qu'avec le contact avec certaines cultures d'origines européennes, les instruments traditionnels qui servaient les Mada, ont subi des mutations. Ces outils agricoles sont concurrencés par la charrue pour labourer les champs, car il est plus performant et plus rapide pour les travaux champêtres. Au regard des changements survenus concernant les objets usuels, force est de constater que la situation de ces outils est précaire²⁰¹. Toutefois, certaines productions artistiques persistent et résistent à la disparition à l'instar des houes et des plantoirs.

Dans la plupart de nos sociétés traditionnelles africaines, les forgerons occupent une place à part et sont souvent redoutés de leurs métiers. Cependant, certains objets fabriqués par les forgerons Mada comme armes de guerre à savoir : les lances, les flèches, couteaux, ... connaîtront une modification dû à la modernité et la place du forgeron Mada se trouve menacé dans la société pourtant le forgeron en premier lieu, est non seulement le fabricant des armes et des bijoux, il est le fournisseur également du matériel permettant l'utilisation des montures (selles, bats, étriers, caveçon, etc.), du matériel de voyage comme les sacs et du matériel domestique (mâts de tente, porte-bagages, lits, etc.) et des instruments de la vie pastorale (pouliers, puisettes, cordes)²⁰². Il est impossible de faire une liste exhaustive de ses productions car, le rôle du forgeron dépasse même celui du fournisseur de matériels indispensables. Mais quelle place occupent ses forgerons aujourd'hui dans nos localités ? quelles valeurs nous les accordons dans la société ?

Le prix du travail des forgerons est fixé généralement à moindre coûts, les objets fabriqués ne sont plus valorisés et les populations se donnent de plus en plus dans l'achat des produits modernes fabriqués à l'industrie et vendu à des prix plus élevés. Par ailleurs, l'effet du progrès de la technologie a fait que les populations locales se détournent des objets fabriqués traditionnellement pour faire recours au modernisme. D'après nos enquêtes recueillir sur le terrain où Lamissa Lougoum nous faire comprendre que : " les forgerons traditionnels ont disparu dans nos marchés aujourd'hui, lorsque nous nous rendons dans les marchés, nous voyons beaucoup plus des produits importés et de sur quoi avec des prix

²⁰¹ Doumlaraba Esther 32 ans, ménagère, entretien à Mora le 05 septembre 2022.

²⁰²<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

exorbitants et seuls ceux qui ont beaucoup d'argent peuvent s'en procurer, une pauvre cultivatrice comme moi ne voit qu'avec les yeux et passe "²⁰³. Les productions artistiques disparaissent de plus en plus dans la société Mada dû à la mondialisation pour faire place aux productions industrielles d'où la perte de certains de nos objets de valeurs traditionnels.

III LES CHANGEMENTS OBSERVÉS SUR LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Le patrimoine culturel immatériel Mada a connu beaucoup de changement dû aux contacts des populations Mada avec l'extérieur. Et cela s'est beaucoup fait ressentir sur la langue, les pratiques rituelles et les musiques traditionnelles qui ont presque disparu

1. L'influence sur la langue et les pratiques rituelles

Élément fondamental, pilier de la culture, la langue reste la manifestation la plus haute de la culture d'un peuple donné. La diversité ethnique et culturelle est d'ordre linguistique car c'est à travers sa langue qu'un peuple ou une ethnie se définit, s'identifie et se reconnaît comme tel par rapport aux autres. Toute diversité humaine se joue à ce niveau élémentaire de la culture.

Avec des forums aujourd'hui démultipliés de la francophonie ou mieux " francophobie " et du Commonwealth, cette dimension linguistique culturelle semble s'effriter de plus en plus au Cameroun en générale et en pays Mada en particulier laissant place à la naissance des petits africains français ou anglais coupés de leur source et langue vernaculaire. Le constat est réel et passe presque inaperçue. Sous l'effet de la déculturation, l'abandon de la langue vernaculaire et certaines pratiques rituelles par les jeunes Mada est inquiétant. Car, la disparition de la langue et les pratiques rituelles s'accompagnent de la perte de la vision des peuples Mada, " l'abandon des langues équivaut à une perte de la culture ", il suffit qu'un regard se promène sur les jeunes Mada pour toucher ce fait du bout de doigt. Les " à côtés " terme utilisé pour désigner un jeune Mada de la diaspora en sont les grandes victimes. Combien d'eux connaissent quelque chose de leur culture, leur langue maternelle ? Combien en parlent, combien de déracinés en fabriquons-nous toutes les fois où nous n'avons pas voulu faire acquérir la connaissance de nos langues à nos enfants, le blanc nous a colonisé sur tout même sur nos langues maternelles²⁰⁴.

²⁰³ Lamissa Lougom 40 ans, ménagère, entretien à Mora, le 03 septembre 2022.

²⁰⁴ Cathérine 30 ans, ménagère, entretien à Yaoundé 08 octobre 2022.

À l'école, le fait est encore aigu et crucial, l'abandon actuel que subissent nos langues laisse surprises, frustration et anxiété aux générations futures qui étudieront l'histoire de leur peuple en d'autres langues. La surprise sera grande V.Y. Mudimbe constate et souligne :

Le jeune africain va apprendre une langue étrangère qui lui permettra, selon les normes intellectuelles consacrées, de communier aux valeurs d'une tradition et d'une culture insigne, certes, mais étrangers. Et lorsqu'un jour, il sortira du Lycée, il s'interroge sur sa propre histoire et le passé de son milieu, c'est avec regard fortement marqué qu'il lira, le plus souvent en langue étrangère, le destin passé des siens, sa propre condition dans le présent et les perspectives futures de sa terre et de sa culture²⁰⁵.

Et comment leur demandera-t-on d'être ce qu'ils doivent être quand, dans la situation actuelle, nous avons fait d'eux des acculturés, des aliénés et des dépersonnalisés prêts à ingurgiter le patrimoine culturel de l'autre au détriment du leur ? L'éducation aux langues étrangères à savoir le français, l'anglais, l'allemand ou l'espagnol imposée à nos enfants, l'acquisition de la langue maternelle et autres langues est d'une grande importance, c'est à partir de là que se formera en lui le sens de son appartenance à un groupe social, l'acquisition de sa racine et de la formation de son identité culturelle. L'apprentissage de ce qui constitue le suc culturel est une richesse pour notre devenir ; ce qui éviterait la production des déracinés et des défroqués. Et si aujourd'hui nous étudions avec intérêt une langue aussi parfaite que le français, nous regretterons toujours d'avoir été obligés d'apprendre d'abord le français, de penser en français, d'ignorer notre langue maternelle ; nous déplorons toujours qu'on ait voulu faire de nous des étrangers dans notre propre patrie, dans notre propre culture. La réhabilitation de nos langues vernaculaires doit interpeller chacun de nous. La révolution culturelle doit avoir pour but principale cette tâche dans l'élaboration de l'homme total, désaliéné, libre de toute contrainte, prêt à participer à la révolution des esprits, des consciences. Par ailleurs, l'idéalisation de la civilisation occidentale acquitta la langue étrangère d'une influence triomphante sur le plan intellectuel et favorisa la dégradation et la dévalorisation des langues maternelles auxquelles il est quasi-impossible d'épargner le mélange linguistique et l'emprunt terminologique.

En dépit du besoin incessant de changement que connaissent toutes les cultures Camerounaises ; celles des peuples Mada sont appelées à se référer essentiellement, aux traditions et à l'histoire riche de cette localité. Le lien entre le passé et le présent doit être maintenu et la relève doit être assurée aussi bien par l'élite que par les groupes communautaires, car la valorisation des éléments culturels compte parmi les principaux axes de la coexistence.

²⁰⁵ Mudimbe, *L'odeur du père...*, p. 103.

En somme, le Cameroun en général et le pays mada en particulier est appelé sans doute à s'ouvrir, à échanger avec les autres peuples sous peines de périr dans l'isolement. Le mada doit apprendre aussi d'autres langues qui lui sont étrangère. Cependant, l'apprentissage de ces langues étrangères ne doit pas le conduire au mépris de sa langue maternelle qui, du reste constitue sa fierté et sa richesse culturelle.

2-L'occidentalisation de la musique, des chants et des danses

L'occidentalisation a un impact considérable sur la culture de façon générale et en particulier sur le patrimoine Mada dans la mesure où il n'y a une nouvelle forme d'expression de danse, de musique et de chant. On assiste à un style récent, basé sur des rythmes méconnus de la culture Mada. En outre, au niveau de l'intérêt porté par les jeunes, il faut dire que la jeunesse Mada maîtrise de moins en moins sa culture. Celle-ci connaît de moins en moins les chants de son village. Les jeunes Mada aujourd'hui attachent peu d'importance aux musiques et danses de leurs ancêtres²⁰⁶. Il faut comprendre qu'auparavant, tout le monde vivant en communauté dans les villages. Enfants, adultes partageaient de nombreux moments et les vieillards transmettaient tout un patrimoine aux jeunes : chants, légendes, contes, proverbes, danse, etc.

De nos jours, même les parents n'ont plus le temps d'inculquer à leurs enfants les valeurs traditionnelles dans la mesure où ceux-ci sont voués par de nouvelles occupations à savoir les activités administratives et la mondialisation des médias. Les occupations varient et l'on assiste à de nouvelles formes de divertissement.

En effet, avec l'évolution du progrès scientifique et technique, la télévision a fait son apparition dans nos villages, et les moments passés en communauté ont été plus rares, la plupart des jeunes ne connaissent pas la langue maternelle, alors que nos anciennes générations parlaient en général trois ou quatre langues ou dialectes. Mais cette richesse linguistique est en train de s'estomper peu à peu. Si les jeunes ne parlent plus leurs langues maternelles, comment pourraient-ils apprendre les chants, musiques et danses dans cette langue, les jeunes ont tendance à apprendre ou pratiquer les danses modernes comme le hip-hop ou du RnR, plutôt que celles traditionnelles. La culture locale est marginalisée au détriment de la modernité²⁰⁷. Les jeunes Mada sont de ce fait plus enclin à regarder la télévision ou suivre le média plutôt que de recevoir l'héritage culturel de leurs ancêtres. La télévision a contribué à un nouveau mode de vie puis qu'avant les villageois se rassemblaient

²⁰⁶ Ferdinand Mouché 26 ans, fonctionnaire, entretien à Mora, le 03 septembre 2022.

²⁰⁷<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

pour échanger et pour apprendre les chants et danses Mada, mais aujourd'hui, ils se rassemblent moins et lorsque même ils se rassemblent c'est pour regarder la télévision.

De plus, avec le nouveau système d'androïde, les jeunes sont plus occupés à vaguer sur les réseaux sociaux (facebook, whatsapp, instagram, etc.) au lieu de passer le temps avec les grands parents pour l'apprentissage par exemple de la fabrication de certains objets traditionnels comme le tissage de natte, de corde, la vannerie, etc. De nos jours, les techniques audio-visuelles d'information et de communication n'en demeurent pas moins importantes dans l'enracinement des traits culturels Mada : internet, télévision, cinéma constituent un canal majeur de communication et de diffusion des nouveaux modes de vie et contribuent dans la transmission des idéologies accablantes du monde occidental ; des idéologies qui s'épanouissent d'avantage dans le cadre des coopérations bilatérales dont la coordination est assurée par des entités intergouvernementales, agences et réseaux universitaires francophones, ainsi que des opérations spécialisés²⁰⁸. Le développement de la civilisation occidentale affirmé grâce au progrès technique et scientifique n'a lieu que d'accroître et de mener ces derniers à s'interroger sur le pourquoi et comment de ce progrès colossal. Pour ce faire, l'imitation du modèle occidental est adoptée par l'élite africaine afin de répondre aux exigences de l'émancipation et de la mondialisation²⁰⁹. Pourtant, il nous semble très important de conscientiser la nouvelle génération Mada qui se laisse trop emporter par les influences culturelles étrangères (musique moderne, danse moderne, chant moderne). Si notre culture nous différencie des autres, donc il serait préférable de filtrer dans les autres cultures le bon pour s'enrichir davantage²¹⁰. Conservons nos danses traditionnelles, nos chants traditionnels, nos cultures ethniques d'origine.

²⁰⁸ Mudimbe, *L'odeur du père...*, p. 103.

²⁰⁹ Bakari 60 ans, traditionaliste, entretien à Mora, le 03 septembre 2022.

²¹⁰ Chérif Baye, " L'importance socioculturelle des danses de la tradition diola (Joola) à Diembéring ", Mémoire présenté et soutenue à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2011, p.63.

**CHAPITRE 4 : INCIDENCE DES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE
CULTUREL SUR L'IDENTITÉ DU PEUPLE**

Nous ne saurions parler d'incidence sans fait mention de l'acculturation qui est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact contenu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des transformations dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes²¹¹.

L'acculturation a été élargie au contact indirect entre les cultures à travers le développement des médias, de la mondialisation et de la modernisation des sociétés dites traditionnelle. Dans ce chapitre où nos idées sont centrées sur l'incidence des transformations du patrimoine culturel sur l'identité des Mada, nous mettons en exergue la déconnection et la perte de valeur des peuples Mada à travers l'acculturation et par la suite donnons des stratégies développées pour la protection du patrimoine et par la fin faisons un état des lieux du patrimoine Mada.

I - L'ACCULTURATION ET LA PERTE DE CERTAINES VALEURS MADA

L'impact des techniques étrangères, la colonisation, la pénétration religieuse ont partiellement détruit les valeurs traditionnelles sans pour autant remplacer ces valeurs ni faire en sorte que les nouvelles techniques soient assimilées. Le Mada évolué est ainsi désemparé ; il voit les avantages individuels qu'il retire de son occidentalisation, mais il ne peut apporter son adhésion à un système qui lui est étranger. Le phénomène d'acculturation constitue un obstacle majeur dans la déconnection et perte de valeur culturelle dans la société Mada.

1- La déconnection des Mada de leur culture

La mentalité traditionnelle a subi très fortement les conséquences de l'éthique occidentale ; elle s'est d'autre part trouvée avec un univers technique nouveau. La société Mada a subi la pression peule et l'islamisation²¹². La raison du succès de l'islam est sa simplicité, ce qui explique que le plus souvent elle n'a exercé que très peu d'effets au niveau des mentalités. Le plus souvent le rituel social et la forme extérieure de la société sont islamisés, mais les croyances traditionnelles demeurent ; l'islam a exercé une influence sur la structure de la société davantage que sur la psychologie. Toutefois, par certains aspects la religion musulmane paraît constituer un nouvel obstacle sur la culture Mada ; elle encourage la soumission à un ordre de Dieu par la contemplation, le jeûne, la prière, l'aumône, elle admet une société hiérarchisée de type féodal qui écrase l'individu et apparaît conservatrice.

²¹¹ <https://books.openedition.org/ies/155?lang=fr>, consulté le 17 novembre 2022.

²¹² Mudimbe, *L'odeur du père...*, p. 109.

L'expansion du christianisme, longtemps les missionnaires ont confondu la civilisation occidentale avec la religion chrétienne, ce qui explique les nombreuses difficultés qu'a eues le christianisme à se naturaliser au sein du milieu traditionnel ; une fois que les missionnaires ont reconnu les originalités des civilisations dans le Mont Mandara, le christianisme s'est heurté à de nombreuses difficultés dans la mesure où le message chrétien s'implante dans un milieu traditionnel, il bouleverse la vie intime et sociale des peuples Mada, il conduit à un déracinement des cultures. Les croyances au *maharam* (marabout), la polygamie, le culte des ancêtres le plus souvent ont survécu malgré l'adhésion formelle au christianisme²¹³. En faisant appel à la responsabilité de l'individu, en exaltant la personne humaine, en rejetant les tabous, en condamnant la polygamie et en épanouissant la femme, la religion chrétienne tend à modifier la vision culturelle des peuples Mada ; elle est ainsi appelée à jouer un rôle essentiel dans l'émergence d'un esprit expérimental.

Par ailleurs, l'hôpital a joué aussi un rôle sur la déconnection des peuples Mada de leur culture. Le fait que tous les malades se trouvent contraints d'abandonner les médicaments de la tradition pour se tourner vers la panacée des gélules et des pilules n'est pas le moindre des effets, car, non seulement il est aliénant culturellement mais aussi appauvrissant économiquement puisque ces remèdes de substitution coûtent cher. Les années jadis, l'on Mada ne souffrait pas pour se soigner car la nature nous donnait tout mais avec l'arrivée des blancs dans notre société, nous avons presque tout abandonné parce que le blanc était pris comme un dieu vu la couleur de sa peau qui était différentes de notre et du coup tout ce qu'il disait était, pris en compte jusqu'à nous fait bannir de notre culture²¹⁴.

Avec l'introduction de l'hôpital, dans la société Mada, les guérisseurs des villages sont totalement ou presque disqualifier, ils sont dédaignés par la population, les tradipraticiens eux, sont taxés de charlatanisme²¹⁵. En somme, l'hôpital a joué un rôle dans l'aliénation des peuples Mada de leur culture.

La colonisation, d'autre part d'une certaine manière, a « broyé les coutumes Mada » mais en même temps détruit des valeurs qui donnaient à l'individu une signification au sein de la société Mada. Trois facteurs ont joué à cet égard un rôle déterminant dans la désagrégation des valeurs traditionnelle :

²¹³ Hadja 70 ans, vendeuse d'outils traditionnels, entretien à Mora, le 03 septembre 2022.

²¹⁴ Sanda 30 ans, cultivateur et membre de la communauté villageoise Mada, entretien à Makilingai, 30 août 2022.

²¹⁵ Lougoum, 30 ans, cultivateur, entretien à Mora, le 03 septembre 2022.

- L'administration coloniale jadis ; l'organisation administrative et le parti depuis l'indépendance essayent d'inculquer une mystique au progrès (le rôle de l'Union Camerounaise à cet égard est essentiel). Ce parti essaye de mobiliser les masses d'inculquer aux paysans des techniques rationnelles, de les éloigner de l'emprise du milieu rationnel, des fétiches, des gris-gris ou des tabous. Cette action de masse doit avoir un effet déterminant surtout sur les jeunes.
- Le développement de la scolarisation et de l'animation rurale permet de modifier progressivement la mentalité traditionnelle.

Enfin les méthodes psychotechniques exercent une influence considérable, dont les populations commencent seulement à mesurer l'ampleur. La radio, le cinéma et la presse du cœur seront peut-être considérés demain comme ayant exercé l'effet déterminant sur les changements psychologiques des peuple Mada. Cette désagrégation ne conduit pas toutefois à une restructuration. L'Europe a importé sa conception du monde qui est celle d'un univers désacralisé et profane d'une civilisation technique détournée où l'âge d'or se situe non dans le passé mais dans le médiat, où le travail doit valoriser le devenir. L'intrusion des valeurs du monde Occidental n'a pu présenter pour le Mada un caractère historique, car celui-ci n'a pu l'intégrer à son passé. La société Mada, évoluée à conscience de la vétusté des valeurs culturelles, mais il ne peut accorder son adhésion aux valeurs occidentales qui sont pour lui sans réelle signification. Ainsi est-il déraciné ?

L'Europe a d'autre part importé ses techniques perfectionnées, sa façon d'organiser, de prévoir, d'administrer qui trouvent leur signification dans un héritage culturel qui s'étend sur des centaines d'années. Le Mada, subissant l'impact des techniques étrangères, il l'interprète comme une puissance magique ; selon lui, l'étranger s'est rendu maître des puissances et est initié à certaines pratiques ; d'où la croyance selon laquelle l'on participe aux secrets par la pratique des formes, des rites et des paroles²¹⁶. Le Mada a tendance à ne retenir du colonialisme que la forme juridique, l'enveloppe formelle et non l'essence technique. Ce processus est d'autant plus grave que le décalage entre les réalisations techniques et la vitesse avec laquelle celles-ci peuvent être assimilées ne cesse de s'aggraver. Ce phénomène que l'on retrouve dans toutes les civilisations modernes prend dans le pays Mada une ampleur dramatique d'où la perte des valeurs culturelles dans cette société.

²¹⁶ Achi, " contribution à l'histoire ..., p. 86.

2- La perte des valeurs en milieu jeune

La culture occupe en effet une place centrale dans la construction de l'identité d'un peuple. Les identités européennes, le combat étant plus prononcé dans la France de Mitterrand, étaient menacées d'invasion par le flux culturel américain drainé par les techniques de pointe en matière de communication. La libéralisation totale des échanges en ce domaine se révélait donc assassiné pour la vieille Europe de tel volontarisme devrait pareillement inspirer nos problématiques africaines. Telle sortir des griffes assassines de l'Amérique, telle l'Afrique devrait s'efforcer de sortir de l'emprise Occidentale pour développer clairement un volontarisme identitaire sur le mode de l'exception culturelle²¹⁷. Mais le jeune Mada le peut-il ? n'est-il pas saisi de ce raidissement que nous qualifions de " Torticolis culturel " ? Le jeune Mada ne marche qu'à reculons, le regard tourné vers l'Occident, son identité se définit par une altérité qui procure sécurité et confort, c'est en bombant le torse qu'il se proclame francophone, anglophone ou lusophone, ces nouveaux espaces linguistiques supplantent les ethnies primitives, et on fourbit parfois les armes pour la gloire de " Shakes peare " contre les partisans de Molière.

Tout en gardant donc sa tête penchée en arrière vers l'Occident, comme nous le montre sa présentation physique, le jeune Mada doit aussi ouvrir ses yeux, qui regardent naturellement vers l'Asie, pour compléter ses connaissances et son enquête sur le monde, d'occuper une position aussi centrale sur la planète, avec l'Europe sur sa tête, les Amériques sur son dos et l'immensité asiatique face à telle, lui donne inévitablement le devoir de pivoter dans tous les sens, en toute liberté et en toute flexibilité. Il doit entrer dans la modernité sans complexe et sans hypothèque, il s'agit en quelque sorte d'un devoir d'universelle curiosité, un devoir d'exploitation planétaire qu'il ne saurait abdiquer.

De plus le Mada abandon sa culture pour lancer un regard vers l'extérieur d'où l'assimilation culturelle qui est une forme d'acculturation au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement ou partiellement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe. Elle s'accompagne en général de l'adoption de la langue, de l'adhésion au système de valeurs du groupe dominant et de l'abandon de son ancienne façon de vivre. L'assimilation peut être choisie ou être le résultat d'une politique volontariste, comme dans le cas d'un pays colonisateur désirant assimiler un peuple colonisé²¹⁸.

²¹⁷ Laraba Joseph 24 ans, étudiant, entretien à Maroua, le 03 septembre 2022.

²¹⁸ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Assimilation.htm>, consulté le 03 novembre 2022.

L'assimilation est la vraie politique de l'Occident destinée à mieux asseoir la civilisation européenne dans ses colonies. Dans la pratique, il s'agissait de faire des populations colonisées des citoyens de la métropole. Celles-ci devraient abandonner leur mode de vie traditionnelle afin d'adopter la langue de mode de vie de l'Occident grâce à l'instruction acquise à l'école.

Au nom d'une supériorité civilisationnelle, la société Mada se trouve conféré, aujourd'hui, un nouveau mode de vie bâti sous la tutelle de la culture occidentale. La résistance du jeune Mada à l'égard d'une altérité illusoire demeure peu manifeste. Ce dernier s'abandonne dans les bras d'une nouvelle ère ; celle de la mondialisation et du brassage culturelle, laissant, ainsi, se noyer, au fin fond d'un passé précolonial, son authenticité et son appartenance au continent noir²¹⁹. Dans son discours inaugural des actes des premières rencontres philosophiques internationales Francophones de Yaoundé en 2007, le Ministre de l'Enseignement Supérieur du Cameroun observa à ce sujet que : " le chantier de la mondialisation a un ingénieur identifié, un maître d'ouvrage historiquement reconnu : c'est l'Europe, qui, sous couvert et sous couleur de civilisation, a embarqué les autres continents dans son aventure, sans prendre ni attendre leur avis "²²⁰. L'analyse et la contemplation d'une société qui ne cesse de perdre ses repères culturels et ses traits identitaires sous l'emprise de la domination coloniale puis néocoloniale. Cette occidentalisation se traduit par une aliénation et une acculturation qui influent, principalement, sur les traits caractéristiques et dévalorisent les fondements de la société Mada, sur le plan social, éducatif et moral. Elle a été imposée et a pris tout de suite une allure de perte sans précédent, le Mada s'est renié et a perdu ses repères.

En outre, l'éducation de base au Cameroun qui, naguère, était l'apanage du cercle familial, est aujourd'hui réduite à une portion congrue, les jeunes qui perdent des repères et s'en remet aux archétype que lui inculque une minorité de privilégiés toujours pas exempts de reproches et que le hasard du destin a propulsé au-devant de la scène : célébrité, stars et " nouveaux riches ", nombreux sont ces jeunes, surtout les filles se baladant pratiquement nues dans les rues une fois arrivée en ville. Ces filles exposent sans gêne, leur corps et se plaisent à attirer les regards. Autrefois au Cameroun en général et dans les Monts Mandara en particulier, les filles se faisaient respecter par leur politesse et leur manière sobre de s'habiller,

²¹⁹ Achi, " contribution à l'histoire ..., p. 51.

²²⁰ E-N. Mouellé, *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique, Actes des premières rencontres philosophiques Internationales Francophones de Yaoundé, Discours du Ministre de l'Enseignement Supérieur du Cameroun (Palais des Congrès, 13-16 Novembre 2007)*, Edition l'Harmattan, Paris, 2009, P. 23.

aujourd'hui, plusieurs d'entre elles affichent plutôt le contraire²²¹. Cette question qui devient au fil des années un problème de société interpelle mais suscite également des polémiques tant l'hypocrisie dans le domaine des mœurs reste grande. Entre ceux qui profitent de la situation et ceux qui restent accrochés à la bonne sacrée vieille morale africaine, une guerre de nerfs est lancée. Il y a quelques temps, l'émission Envoyé Spécial de la chaîne de télévision française, France 2, a mis à nu, dans un reportage savamment réalisé, de nouvelles pratiques de pédophilie au Cameroun. De jeunes garçons d'à peine quinze ans d'âge sont régulièrement des victimes sans défense de pervers pour la plupart venus d'Europe et qui sévissent en toute impunité ou presque dans les grandes zones de ce pays. Au Cameroun comme partout ailleurs sur le continent africain, le train de la modernisation est en marche et plus personne ne peut l'arrêter.

Nous pouvons voir dans des nouveaux comportements de nos jeunes Mada un " mal être social ", qui s'adonnent à toujours copier les autres, il faut reconnaître que la mondialisation mieux la globalisation tant vantée, rend un mauvais service à nos jeunes. Pour finir, chacun de nous est sur terre pour quelque chose, pour un but, pour une mission de vie, nous avons besoin, de nous identifier à travers nos valeurs, nos us et coutumes pour faire revivre nos bonnes valeurs dans la société.

II. LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE

La protection du patrimoine est devenue de nos jours une préoccupation majeure. Alors, avec la prise de conscience de son importance pour un développement durable, sa protection constitue un enjeu. En effet, le patrimoine est une ressource économique à conserver. La dimension historique et patrimoniale est au centre des débats s'agissant du rayonnement d'une localité. La mise en valeur des architectures traditionnelles et des objets de valeurs du patrimoine matériel nécessite une prise en compte des ampleurs culturelles et patrimoniales dans les projets d'aménagement et de planification²²². Protéger le patrimoine, c'est choisir la réappropriation par un peuple de sa mémoire, une réappropriation qui peut être au cœur d'un projet collectif porteur de cohésion sociale. Le faire connaître, c'est aussi contribuer à une meilleure connaissance mutuelle entre les communautés présentes sur un territoire, chacune porteuse de sa propre culture, qui grâce à cela peuvent mieux vivre ensemble.

²²¹Sanda 30 ans, cultivateur, entretien à Makilingai, 30 août 2022.

²²²idem.

1- L'action de l'État et le rôle de l'autorité traditionnelle

La protection du patrimoine culturel est assurée par l'État. Les collectivités publiques locales, association et tiers intéressés participent, le cas échéant, à la mise en œuvre des actions y afférentes²²³. Ce rôle de l'État est assuré par le Ministère de la culture et ses représentants locaux. Plus précisément la protection du patrimoine culturel est assurée au nom de l'État par la Direction du patrimoine culturel du Ministère de la culture représentée par les Services régionaux du patrimoine au niveau des régions et par services départementaux du patrimoine au niveau des départements. Par ailleurs, d'autres ministères apportent leur concours à cette protection. Il en est ainsi du Ministère de l'urbanisme du Ministère de la ville, du Ministère de l'environnement, du Ministère du tourisme.

La compétence attribuée aux pouvoirs publics pour protéger le patrimoine culturel n'est pas celle d'un propriétaire, il s'agit d'une fonction étatique de protection qui s'apparente au domaine éminent²²⁴. À ce titre, ils ont l'obligation de prendre des mesures pour protéger le patrimoine ainsi que celle d'intervenir dans ce domaine afin d'assurer sa préservation, même si les biens ne leur appartiennent pas. L'obligation de réglementer le droit du patrimoine culturel serait alors entendue comme relevant de la mission étatique de gardien, ayant sous sa tutelle l'ensemble du patrimoine culturel présent sur son territoire. Cette mission de gardien implique que l'État surveille et protège le patrimoine de manière générale, qu'il offre un bon service administratif, par exemple en donnant des autorisations dans les délais impartis, ou, qu'il engage la procédure d'exécution d'office de travaux nécessaires, se liant de la sorte financièrement. Il s'agit là d'un rôle dévolu à la puissance souveraine de l'État, qui a développé une police administrative pour intervenir en faveur du patrimoine culturel. Par ailleurs, la charge d'intervention découle également de la panoplie d'obligations internationales, régionales et européennes, voire constitutionnelle (ICOMOS, ICCROM, UNESCO, ICOM), imposant à l'État de protéger le patrimoine culturel.

La conservation du patrimoine dispose de vertu temporelles et historiques, exigeant de l'État de protéger une identité culturelle de tout un peuple, passé, présent et à venir. Mais il pourrait dessiner cette identité culturelle dans un sens qui sert, en effaçant des pages de son histoire ou en sur jouant d'autres. Cela devient problématique lorsque des minorités culturelles n'ont pas au chapitre ou lorsque les multiples facettes d'une identité culturelle, qui

²²³ Article 1 de la Loi n°91/008 du 30 juillet 1991 Portant protection du patrimoine culturel et naturel national.

²²⁴ Rigaux, *Le patrimoine culturel : répartition des compétences et conflits de loi...* p. 52.

est devenue à l'époque actuelle beaucoup plus complexe et diverse que l'identité nationale voulue par les États-nations du XIX^{ème} siècle, ne sont pas entendues²²⁵.

Le Cameroun a affiché sa volonté de protéger le patrimoine culturel depuis 1982. Cette date marque l'année de ratification la convention du patrimoine mondial pour la protection des biens culturels et naturels, sous la houlette de l'UNESCO. C'est sous ce fondement normatif que le Cameroun intervient en tant qu'acteur légitime pour la vulgarisation de son héritage historique. Les actions qu'il mène au quotidien s'inscrivent dans le champ de l'appropriation et la mise en valeur de ses patrimoines culturels²²⁶. Dans ce sens il a initié en 2001 un premier inventaire général de son patrimoine culturel. Il a été assisté dans cette action par ces partenaires techniques. L'organisation internationale culturelle par excellence ; la Banque Mondiale ; le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a financé un vaste projet de collectes, et de restitutions des significations du patrimoine matériel Camerounais. Cependant, la localité de Tokombéré a-t-elle vraiment profité de ses projets pour la protection et la valorisation du dite patrimoine ?

Les chefs traditionnels sont les acteurs principaux en matière de gestion du patrimoine culturel. Ils sont les garants de la culture et la tradition mais sauf qu'avec l'influence de l'occident et la religion leurs pouvoirs restent un peu limité à des terrains et édifices. Les chefferies traditionnelles disposent d'une importance capitale sur le plan politique, social et culturel, caractérisées par un territoire bien délimité, un peuple avec son histoire, ses us et coutumes. Et toutes chefferies traditionnelles sont placées sous la haute autorité d'un chef et la plus grande partie du patrimoine culturel est donc sur sa responsabilité. Les chefs traditionnels ont des relations diverses au patrimoine, depuis la propriété à la charge ou encore à la responsabilité, liée au rang ou au statut social particulier, individuel ou collectif. Au-delà de ces liens sociaux ou spirituels qui sous-tendent le rapport des individus ou groupes aux diverses facettes du patrimoine culturel, il s'agit la plupart du temps d'un système complexe. Celui-ci propose une répartition des responsabilités dans la communauté et vise l'équilibre entre ses diverses composantes, y compris l'environnement naturel où sont puisées les ressources. Même si les traditions sociales ont largement évolué ces dernières années, les chefs traditionnels restent souvent les personnes les plus habilitées à la protection du patrimoine car en possession des vrais savoir-faire qui leur sont liés. Dans de nombreux cas,

²²⁵ Turhalli, *Le droit au patrimoine culturel ...* , p. 12.

²²⁶ A. Samira, " Patrimoine matériel de Mora : inventaire thématique et analytique de 1900 à 2018 ", Mémoire de Master présenté et soutenu à l'Université de Ngaoundéré, 2019, p. 119.

la mobilisation communautaire reste efficace et aussi l'occasion pour chacun d'affirmer sa foi ou son appartenance à la communauté.

Par ailleurs, les chefs traditionnels sont les représentants du commandement traditionnel dans la mesure où ils sont les gardiens des us et coutumes dans les conditions fixées par le législateur. Les constitutions des États susnommés ont consacré respectivement un garant-personne physique au niveau local et un garant-personne morale au niveau national.

Le garant-personne physique, la consécration des chefs traditionnels comme gardien des us et coutumes implique que ces chefs soient dépositaire du commandement traditionnel dans sa collectivité territoriale. À ce sujet, au Cameroun l'État reconnaît la chefferie traditionnelle comme dépositaire de l'autorité coutumière. Celle-ci participe à l'administration du territoire de la République dans les conditions déterminées par la loi²²⁷. Sur le statut du chef traditionnel, le Gouverneur Félix Éboué, Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale Française avait fait de la réhabilitation des chefs traditionnels son cheval de bataille. Il rappelait infatigablement la nécessité de rechercher et de restaurer les " chefs traditionnels authentiques " et de leur donner l'autorité nécessaire à l'accomplissement de leur mission. Pour lui, la chefferie traditionnelle est avant tout une institution incontournable en Afrique.

Le garant-personne morale, afin de préserver la tradition au niveau national, les constitutions des États d'Afrique noire francophone, ont érigé à côté du chef traditionnel, un organe collégial, représentant national des chefs traditionnels et dépositaire national de l'autorité traditionnelle. Précisons que le regroupement des chefs traditionnels autour d'une institution à caractère public remonte à la période précédant les indépendances en Afrique. En effet, avec la Loi-cadre du 23 juin 1956, dite Loi-Cadre Defferre, qui accorda l'autonomie aux territoires français d'Afrique, les chefs traditionnels d'Afrique noire d'expression française étaient d'autant plus seuls face aux élites modernes. Ainsi, ladite loi ne contenait aucune disposition relative à la participation des chefs traditionnels aux structures de gouvernement mise en place car, cet état de chose conduisit les chefs traditionnels à s'unir autour des grandes associations²²⁸. Les chefs tout en insistant sur le caractère apolitique de leur union, continuèrent à revendiquer plus que jamais leur représentation dans les nouvelles structures administratives et politiques issues de la loi-cadre. Cette entité s'est institutionnalisée dans le cadre du renouveau du droit constitutionnel de telle enseigne que les associations des chefs

²²⁷ Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun.

²²⁸ <http://juspoliticum.com/article/L-identite-du-chef-traditionnel-dans-le-nouveau-constitutionnalisme-en-Afrique-Etude-a-partir-de-quelques-Etats-d-Afrique-1476.html>, consulté le 15 novembre 2022.

traditionnels apparaissent de nos jours comme de véritables protecteurs de la tradition à travers l'érection d'une réserve de loi coutumière.

Si dans la plupart des États d'Afrique noire francophone, l'exercice d'une activité politique est formellement interdit aux chefs traditionnels, ceux-ci apparaissent néanmoins comme les représentants des collectivités locales abritant leur territoire de commandement.

2- Les collectivités locales et les associations culturelles

Comme le reconnaît la loi de 1991, les collectivités locales doivent participer à la mise en œuvre de l'action gouvernementale en matière de protection du patrimoine culturel. Elles sont d'ailleurs le principal bénéficiaire et connaissent mieux le cadre.

Si l'engagement de l'Etat demeure fondamental (politique du patrimoine reste le plus souvent de compétence nationale), c'est à l'échelle locale que se joue l'articulation entre patrimoine et projet urbain, patrimoine et projet de territoire. La plupart des pays africains se sont engagés sur la voie de la décentralisation, processus de transfert de compétences à des organes élus. Les municipalités sont dotées de responsabilités croissantes, notamment en tant que maîtres d'ouvrage des projets urbains et progressivement aussi dans le domaine du patrimoine.

Pour permettre l'articulation entre protection du patrimoine et projet urbain ou projet territoire, la première condition est d'ordre institutionnelle réglementaire : les responsabilités prises par les collectivités locales en matière de patrimoine doivent être reconnues légalement, et le partage de compétences entre Etat et municipalités clairement établi. L'Etat définit la politique nationale pour le patrimoine, les stratégies à mettre en œuvre, le cadre juridique et institutionnel, établit un contrôle a priori sur la protection du patrimoine. Les collectivités locales établissent des plans de développement local et de protection du patrimoine ; des outils de gestion, mettent en place et gèrent les projets de protection et de mise en valeur ; travaillent avec les populations.

Les associations culturelles constituent une donnée incontournable et nécessaire à la vie artistique et culturelle. Pour mieux sauvegarder le patrimoine Mada, la promotion et la valorisation des savoir-faire locaux se font à travers les Groupes d'Initiative Commune (GIC) à caractère culturel et à travers un appui financier²²⁹. La participation de la population locale, concernant le processus de valorisation du patrimoine, est partagée avec l'Etat, car c'est avec l'aide des habitants, des acteurs culturels de la localité que la protection peut réellement

²²⁹Turhalli, *Le droit au patrimoine culturel ...*, p. 17.

s'effectuer. La promotion et la valorisation des richesses patrimoniales en général passent par leur mise en tourisme. Les associations définissent des politiques fiables en vue de l'organisation des manifestations de grande envergure à l'instar des festivals, des foires et des expositions. Et tout cela constitue des véritables moyens pouvant mettre en valeur les savoir-faire.

Par ailleurs, les manifestations nécessitent une bonne animation qui permettra de trouver des voies et moyens, des méthodes et techniques efficaces pouvant rendre attirant un certain nombre de personnes venues à la découverte des coutumes, des valeurs culturelles et identitaires, des spécificités culturelles de la ville à travers les savoir-faire artisanaux et les pratiques sociales. Les événements culturels tels que les manifestations, fêtes traditionnelles, expositions ou autres événements temporaires, basés sur le patrimoine d'un territoire, jouent un rôle primordial à la fois au niveau de la culture et du tourisme²³⁰. En effet, ces événements ponctuels permettent de renouveler l'intérêt à la fois du public et des médias quant à la culture d'une région, portant ainsi le patrimoine qu'il soit immatériel ou matériel de cette localité sur le devant de la scène. Nous pouvons donc affirmer que les événements temporaires sont un moyen répandu de valorisation, permettant d'attirer l'attention des médias et des visiteurs. L'impact sur l'économie locale de ces manifestations est remarquable. Les consommations extérieures des visiteurs attirés par l'événement et la création d'emplois se résument à cette plus-value²³¹.

Le patrimoine architectural dans la localité Mada offre des potentialités économiques très peu exploitées par les promoteurs culturels locaux. Il est bien possible de mettre en valeur cet élément du patrimoine culturel au service du développement local. L'architecture constitue l'une des curiosités touristiques locales, au regard de son originalité en termes d'occupation de l'espace, des rites de constructions, de la position des cases dans la concession familiale, de la nature et de la qualité des matériaux de construction, des morphologies des cases. Le maire par exemple peut exploiter ces atouts en créant des infrastructures hôtelières particulières en exploitant les matériaux locaux, dont l'argile, le lithique, la tige de mil, la paille et le bois, et en valorisant les savoir-faire endogènes architecturaux en matière de construction. L'architecture vernaculaire présente aussi des avantages thermiques adaptés dans le pays Mada²³². Ces structures d'hébergements

²³⁰<http://juspoliticum.com/article/L-identite-du-chef-traditionnel-dans-le-nouveau-constitutionnalisme-en-Afrique-Etude-a-partir-de-quelques-Etats-d-Afrique-1476.html>, consulté le 15 novembre 2022.

²³¹ Samira, " Patrimoine matériel de Mora ... " p. 69.

²³² Somé et Weiss, *La collection ethnographique...*, p.102.

marchands en terre crue ou en pierre accompagneraient utilement les activités touristiques. Il est évident que les touristes s'épanouiraient davantage dans des structures architecturales locales bien aménagés par rapport aux hôtels ordinaires. D'autres productions architecturales constituent en elles-mêmes des curiosités touristiques à l'instar des cases en pierres qui méritent une attention particulière de la part des promoteurs des activités touristiques.

Le tourisme culturel permet ainsi de valoriser les ressources culturelles locales grâce à la vente des souvenirs de voyage et à l'exploitation du patrimoine architectural. C'est une démarche qui mérite l'attention des membres des conseils municipaux qui élaborent des plans stratégiques de développement. Ils pourraient aussi s'impliquer dans l'organisation des festivals culturels pour accompagner les investisseurs culturels comme le cas du Festive-Kudumbar qui a vu le jour en décembre 2020.

Les festivals sont les rencontres culturelles au cour desquelles les populations font des prestations diverses notamment les musiques traditionnelles, les danses, les expositions artistiques, la gastronomie, les croyances et les rites, il s'agit de véritables laboratoires de réflexion sur la préservation et la valorisation de la culture Mada. Dans l'extrême-Nord, les festivals sont organisés à l'initiative des chefs traditionnels, des notables et des élites issues des différents groupes ethniques.

Tableau 4 : Inventaire des festivals de la région de l'Extrême-Nord

Festivals culturels	Aire culturelle	Département
Festival Kudumbar	Mada, Zoulgo, Mouyeng	Mayo-sava
Wulmatay	Ouldémé	Mayo-sava
Festival kanuri	Kanuri	Mayo-sava/lc/ Diamaré
Maray	Mafa	Mayo-Tsanaga
Lah et Goulah	Kapsiki	Mayo-Tsanaga
Festival Mokoge Moura	Podoko	Mayo-sava
Festival des Guiziga	Guiziga	Diamaré/ Mayo-Kany
Festival des Mousgoum	Mousgoum	Mayo-Danay
Codibe	Goude	Mayo-Tsanaga
Festat	Kotoko	Logone Et Chari
Feo Kague	Toupouri	Mayo-Danay/ Kany
Tokna Massana	Massa	Mayo-Danay
Kodomma	Mousse	Mayo-Danay
Gbeza'h	Moundang	Mayo-Kany

Source : Réalisé par Doumassar le 16 septembre 2022.

Après l'inventaire de manifestations culturelles de grandes envergures dans la région de l'Extrême-Nord, il semble viable que les communes harmonisent les calendriers de

différents festivals de la région, de concept avec les partenaires au développement, pour permettre aux artisans, touristes et festivaliers de prendre part à plusieurs rencontres au cours d'une année²³³. Il s'agit d'une coordination régionale de festivals qui se présente comme un organe régulateur, capable de donner des informations utiles à distance, d'élaborer des brochures et des circuits touristiques.

Pour conclure, la protection, la sauvegarde des savoirs et savoir-faire locaux concourent à la préservation de l'identité culturelle et des territoires d'un peuple.

III. L'ÉTAT PRESENT DU PATRIMOINE MADA

De nos jours, tout le monde reconnaît l'intérêt du patrimoine culturel pour la qualité de la vie d'une communauté, les retombées en emplois et les revenus générés par les touristes fréquentant les expositions, les sites patrimoniaux ou les festivals. La culture joue un rôle fondamental en contribuant à la conservation de la mémoire, au développement du sentiment d'appartenance et au renforcement de l'identité et de l'image de marque d'une localité. Par ailleurs, dans la localité Mada, la culture tend vers la disparition de ses éléments anciens et donc pour remédier à cette disparité il va falloir que la communauté de la localité Mada fasse un effort de restauration et de préservation pour sauver le patrimoine Mada.

1) Vers une disparition des éléments patrimoniaux anciens

Dans une société duale qui a encore la nostalgie du passé et qui embrasse le modernisme dans toutes ses dimensions sans esprit critique, avec l'apparition des nouvelles élites assimilées, extraverties et coupées de leur peuple avec une vision déformée et déformante des réalités culturelles du continent, des inquiétudes planent sur le devenir socio-culturel dans la zone Mada. L'entrée de la société Mada dans un nouveau village planétaire est perplexe. La rencontre avec la prochaine histoire est un marché où le Mada ne sera qu'un pur consommateur portant sur son dos une culture amoindrie. Dans la zone Mada, se dessine un paradoxe qui fait qu'on ne sait plus quelle voie emprunter. Devant cette crise d'identité culturelle, une question hante notre esprit. Que deviendra la culture Mada face à l'influence imposante de la culture occidentale ? faudrait-il rester bouche cloche devant cette désorientation totale qu'a engendrée le choc culturel dans nos localités ? faudrait-il voir la disparition des éléments de nos cultures sans s'y interposer ? comment donc passer les yeux fermés quand, sur nos routes quotidiennes, nous rencontrons nombre de Mada, tant de jeunes

²³³<http://juspoliticum.com/article/L-identite-du-chef-traditionnel-dans-le-nouveau-constitutionnalisme-en-Afrique-Etude-a-partir-de-quelques-Etats-d-Afrique-1476.html>, consulté le 15 novembre 2022.

et adultes déracinés et quand nous sommes en face des gens qui ne veulent même pas entendre parler de la langue Mada pour se réclamer d'une culture dont les tenants et les aboutissants leur sont inconnus ? N'est-il pas temps pour les Mada de réviser la politique culturelle comme l'ont fait les nouveaux pays industrialisés d'Asie et d'orienter autrement la question de son développement qui ne saurait passer de sa culture ? N'est-il pas temps pour eux de repenser leur culture pour leur insertion dans la modernité, de faire une analyse objective de son passé, une critique rigoureuse de son présent pour déterminer la voie de l'avenir, de faire un retour à leur source culturelle pour y puiser les valeurs humaines, ultimes et passer au modernisme sans s'aliéner²³⁴.

Le vertigineux progrès que connaît le monde présent semble avoir pour toile de fond le brassage culturel. Toutes les entreprises humaines se dessinent sur la base de la culture à telle enseigne que cette dernière est devenue pluridimensionnelle. Toutefois, dans leurs diversités, les cultures cherchent à se compléter les unes les autres. La dimension sociale de la réalisation de l'homme fait qu'aujourd'hui aucune culture ne peut prétendre vivre en autarcie. Cependant, au rendez-vous du donner et du recevoir culturel, les choses semblent ne plus marcher dans la société Mada comme elles se doivent²³⁵. Le choc culturel, ce sentiment de profonde désorientation qu'éprouvent les populations Mada et les groupes mis soudainement en contact avec un milieu culturel dont les traits se relèvent inconnus, incompréhensibles, menaçants a provoqué dans les sociétés modernes des grandes mutations laissant place soit à l'érosion des valeurs morales, soit à la disparition des éléments patrimoniaux. Au rythme du brassage culturel, on est porté à croire qu'à la longue, la culture des peuples Mada risquera de disparaître du fait de sa marginalisation, nos langues locales ne sont plus parlées dans nos villages, certains rites et pratiques ne sont plus pratiqués par les jeunes générations et même par certains de nos parents vivant encore dans la localité.

Outre, comme effet de la disparition des éléments patrimoniaux, la pression de la religion musulmane influence sur la production et la consommation de certains biens culturels comme pendant les différents rites pratiqués en zone Mada. Certains prêcheurs islamiques laissent supposer que la représentation des objets rituels et la consommation du vin lors de différentes pratiques rituelles ne sont tolérées par l'Islam²³⁶. En général, les islamistes Mada se détournent de la tradition, de la culture. De ce fait, les populations ne jouissent pas de leur droit de choisir ou exercer les pratiques culturelles qui les plaisent, ils n'arrivent pas à pouvoir

²³⁴ Rigaux, *Le patrimoine culturel ...*, p.81.

²³⁵ Somé et Weiss, *La collection ethnographique...*, p.45.

²³⁶ Lamissa Lougom, entretien à Mora, le 03 septembre 2022

s'exprimer. De plus, sous l'influence des projets de développement financé par les bailleurs des islamistes, des leaders religieux et leurs organisations confessionnelles détruisent l'architecture traditionnelle faites en pierres, argile avec des toits en tiges de mil, et pailles et leur remplace par des édifices modernes en ciment, parpaings, tôles, etc. Cela met en péril l'art de la construction traditionnelle et fait disparaître la forme traditionnelle de l'architecture qui est pourtant sollicité par les touristes.

Plusieurs musulmans Mada se retrouvent privés de leur tradition, compte tenu de leur appartenance religieuse qui a ses principes et ses exigences dont tout être islamisé a le devoir de le respecter, se privant donc d'exercer leurs propres pratiques culturelles. Or, la localité Mada compte de nombreuses pratiques rituelles telles le *ozom gigla*, le culte des ancêtres, rituels liés aux activités saisonniers, rites purificateurs qui les sont propres. Et la sauvegarde de ces pratiques est essentielle pour la cohésion sociale et ce patrimoine a aussi une importance certaine pour l'expression culturelle.

Les mémoires de la situation coloniale influent sur la présence des peuples Mada contemporains. Ce régime d'historicité continue à structurer les manières d'être, les relations entre populations anciennement colonisées et colonisatrice. Les études postcoloniales, telles qu'elles se sont développées depuis les années 1980, révèlent la colonialiste latente et diffuse dans les rapports multiples (politiques, économiques, culturels) qu'entretiennent les peuples africains désormais indépendants avec leurs anciennes métropoles. Sortir des représentations et des impensés liés à ce passé exige un travail sur l'histoire et les imaginaires d'une relation qui, elle-même, reste à être décolonisée²³⁷. Dans ce cadre, il semble ici essentiel de rappeler que l'absence du patrimoine peut rendre la mémoire des nouvelles générations Mada silencieuse, et difficile à reconstruire beaucoup plus dû au colonialisme et la mondialisation. Et cela pourra beaucoup plus s'observer sur les Mada de la diaspora, personnes vivant hors de leur zone d'origine qui ont les non maîtrisent de leur culture, de leur patrimoine. Et aussi notons que si les jeunes ne s'intéressent plus à la culture aujourd'hui, la faute revient aux parents qui n'inculquent plus les valeurs traditionnelles à leurs enfants car beaucoup s'adonnent dans les vacances quotidiennes les uns dans les bureaux administratifs, les autres enseignants, commerçants, etc. Et quand bien même ils ont un peu de temps libre, ils sont devant la télévision pour les uns et autres sur leurs téléphones surtout avec l'introduction des nouvelles technologies dans nos sociétés. Et du coup les jeunes se retrouvent délaissé à eux-mêmes. Cela dit, si nous nous retrouvons vers une disparition de nos cultures traditionnelles

²³⁷ Somé et Weiss, *La collection ethnographique...*, p. 49.

aujourd'hui, d'une part c'est dû à nos fautes dans la mesure où nous nous sommes laissées guidés jusqu'à même nous détourner de nos origines et nos cultures.

Par ailleurs, les collectivités territoriales et locales destructeurs du patrimoine culturel. Ces acteurs sont d'une part responsable de la disparition des éléments patrimoniaux dans la mesure où personne n'a eu pour idée la construction des sites pour la conserve des éléments du patrimoine culturel Mada bien même que quand l'idée est pensée, mais celle-ci cour toujours vers un avortement précoce²³⁸. De plus, ils n'ont pas vite eu pour idée la création des activités festives dans la localité depuis longtemps car, ce n'est qu'en l'année 2020 où l'idée a été pensée par une tierce personne pour répondre aux exigences culturelles d'où la création du Festival Kudumbar. Ce festive des danses traditionnelles des peuples de la montagne, qui a réuni plusieurs cantons dans la localité de Tokombéré (les Mada, les Zougo, les Ngeumjek, les Mboko, les Mouyang, les Molko) pour faire revivre leurs cultures à travers des diverses manifestations et expositions.

1) Un effort de restauration et de préservation du patrimoine

Défendre, préserver, valoriser, garantir les biens culturels de la destruction.

Dans le monde interconnecté d'aujourd'hui, force est de constater que la culture a le pouvoir de transformer les sociétés. Ses diverses manifestations qui vont de l'architecture traditionnelle, des pratiques sociales traditionnelles et formes d'art contemporain, enrichissent tous les aspects de notre vie quotidienne d'innombrables façon. Le patrimoine constitue une source d'identité et de cohésion pour des communautés perturbées par l'accélération des changements et l'instabilité économique. L'UNESCO est persuadé qu'aucun développement ne peut être durable sans une composante culturelle forte. En effet, seule une approche du développement centrée sur l'humain et fondée sur le respect mutuel et le dialogue ouvert entre les cultures peut conduire à des résultats durables, inclusifs et équitables. La culture, cependant, a été absente des réflexions sur le développement jusque récemment. Afin de s'assurer que les stratégies et les plans de développement intègrent la culture, une approche en trois volets a été adoptée : l'UNESCO est le fer de lance d'un plaidoyer en faveur de la culture et du développement dans le monde entier, tout en s'engageant à instaurer des politiques et des cadres juridiques clairs avec la communauté internationale et à travailler sur le terrain afin d'aider les gouvernements et les acteurs locaux concernés à sauvegarder le patrimoine, à renforcer les industries créatives et à encourager le pluralisme culturel.

²³⁸ Lamissa Lougom 40 ans, ménagère, entretien à Mora, le 03 septembre 2022

Les conventions culturelles réputées de l'UNESCO constituent une plateforme mondiale unique pour la coopération internationale et établissent un dispositif de gouvernance culturelle complet, fondé sur les droits de l'homme et les valeurs partagées. Ces traités internationaux s'efforcent de valoriser, protéger et de sauvegarder le patrimoine culturel du monde et dont le patrimoine matériel et immatériel.

La valorisation du patrimoine culturel pourrait constituer un apport important pour les pays africains en générale et le Cameroun en particulier pour la réalisation de leurs objectifs de développement économique et sociale et même pour leur stratégie identitaire²³⁹. Toutefois, les retombées qu'on peut espérer obtenir de la valorisation du patrimoine culturel implique, entre autres mesures, la mise en place d'un cadre juridique et institutionnel adéquat. C'est pourquoi la convention de l'UNESCO de 1972 pour la protection de son patrimoine mondial culturel et naturel prescrit à ses membres d'assurer l'identification, la protection, la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel²⁴⁰. Le Cameroun, qui est partie à cette convention depuis le 7 décembre 1982 (date à laquelle il a ratifié cette convention), s'est engagé, par cette adhésion, à prendre des textes pour organiser la protection de son patrimoine culturel.

Les chefferies traditionnelles au cœur de la démarche. La chefferie traditionnelle Mada est une entité politique, sociale et culturelle, caractérisée par un territoire bien délimité, un peuple avec son histoire, ses us et coutumes. Elle est placée sous la haute autorité d'un chef appelé *ba*. C'est un personnage très respecté et craint de la population Mada. Il est le principal dépositaire du patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, parce qu'il constitue le lien entre le monde des ancêtres et le monde des vivants (composé des humains et des animaux). Dans la société Mada, les peuples pratiquent avant tout le culte lié aux ancêtres. En termes de territoire, l'espace de vie du chef est le point focal où la vie culturelle foisonne.

Le patrimoine culturel Mada est encore aujourd'hui constitué de 70% de ce que les ethnologues appellent « une collection dont le but est de faire connaître et comprendre la société, la nature, l'histoire et la culture d'une unité de population définie par une identité linguistique et anthropologique exprimée dans une communauté de traits matériels et spirituels »²⁴¹. Autrement dit, cette culture vivante continue de produire les supports en

²³⁹ G. Loumpet, *Patrimoine culturel et stratégies identitaires au Cameroun*, in Construction identitaire en Afrique. Ouvrage collectif réalisé sous la direction du professeur David SIMO éditions clé 2006, p. 85.

²⁴⁰ Lamissa Lougom, entretien à Mora, le 03 septembre 2022

²⁴¹ R. Somé et G. Weiss, *La collection ethnographique* de l'université de Strasbourg, la Lettre de L'OCIM, n°134, mars-avril 2011, p.5.

traitant sa volonté. Les œuvres créées sont pour l'essentiel le reflet de cette vie structurée de manière séculaire (organisation sociale, religieuse, us et coutumes...), mettent ainsi les artistes au service de la société qui elle-même se réapproprie l'objet créé pour le transformer en patrimoine communautaire. Comme toute autre culture vivante, la culture Mada évolue indéniablement avec les changements de société. Pour ne pas voir leurs traditions s'éteindre, tout en s'adaptant à la modernisation, les chefs se trouvent alors confrontés à plusieurs paradoxes et doivent surmonter plusieurs difficultés²⁴². D'une part, ils constatent une déconsidération pour les valeurs culturelles locales et un déracinement de la population principalement dus à la colonisation, l'islam et à l'exode rural. La culture est de moins en moins transmise aux nouvelles générations qui préfèrent les biens de consommation modernes. D'autre part, il existe toujours une forme de pillage (qui ne porte pas son nom) du patrimoine matériel. Par ailleurs, les chefs traditionnels traversent une crise caractérisée par une gestion désordonnée et souffrent d'une faiblesse institutionnelle, matérielle, financière et organisationnelle. Le croisement entre autorité traditionnelle et autorité administrative constitue parfois une source de dysfonctionnement.

Par ailleurs, les retombées de notre thématique seront rentabilisées par la mise en place d'un tourisme culturel durable. À cet instant, nous pourrions escompter des retombées au plan culturel, socio-économique et environnemental.

Sur le plan culturel, il s'agit ici de protéger et d'assurer la transmission aux générations futures du patrimoine qu'est le patrimoine culturel Mada. Nous voulons aussi assurer le rayonnement de nos différents patrimoines tout en les inscrivant pourquoi pas dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En outre, nos collectivités locales et les représentants de la tradition doivent avoir pour projet d'aménager et ouvrir des sites pour envisager un brassage des cultures, car, cela peut être l'occasion de faire du tourisme une opportunité d'rencontres, d'échanges, de dialogue, de brassage inter culturel et de cohésion sociale. Par ailleurs, il faut un projet qui visera à sensibiliser la population locale à réserver un accueil chaleureux aux touristes qui doivent à leur tour respecter les us et coutumes de la localité : respect des normes sociales, culturelles et religieuses des sites par les touristes. Aussi, ce projet est un moyen pour la population locale de se réapproprier sa mémoire collective tout en perpétuant le savoir-faire local ;

Sur le plan socio-économique, les responsables ou les populations locales devront penser à mettre en place une politique d'emplois liée à la protection des sites ; car, la

²⁴² Laraba Joseph 24 ans, étudiant, entretien à Maroua le 04 septembre 2022

population locale sera le premier bénéficiaire non seulement du projet, mais aussi des emplois générés par le projet et qui leur seront accordés en priorité. En effet, celle-ci va constituer l'essentiel de la main d'œuvre pour la réalisation des travaux de réfection, de réaménagement, d'assainissement, de protection des espaces culturels et de reconstruction qui seront effectués dans les sites²⁴³. Ceci en vue de freiner le départ massif des jeunes vers les villes et de faire revivre les localités qui abritent ces sites. En outre, l'inscription de ces sites au patrimoine mondial permettra d'envisager des retombées économiques encore plus importantes avec notamment l'affluence des touristes. Le tourisme sera créateur d'emplois avec une main d'œuvre essentiellement locale²⁴⁴. Ici, il s'agira de mettre l'accent sur le fait que la population locale soit le premier bénéficiaire du projet dans le cadre de la main d'œuvre. En même temps, il faut préciser que le projet va favoriser le développement de l'économie locale par le réinvestissement des ressources générée par le tourisme. La population locale sera amenée à commercialiser ses savoirs faire locaux ; ce qui nous permettra de lui faire bénéficier des retombées touristiques ; des artisans locaux vont faire évoluer la conception de leurs produits artisanaux pour les adapter aux goûts de leurs nouveaux clients ;

Sur le plan environnemental, la contribution du patrimoine culture et à la gestion efficiente de l'environnement²⁴⁵. Dans ce sens, nous envisageons une politique de protection de l'environnement au sein de la localité de Tokombéré. En effet, le tourisme et l'exploitation irresponsables du site et de son patrimoine peuvent engendrer une dégradation du bien. Pour éviter cela, des mesures de précaution, compensatoires et conservatoires seront mises en œuvre et évaluées pour limiter et compenser les impacts du tourisme sur la qualité de vie des populations locales et sur l'environnement.

En somme, il était question dans ce chapitre de parler de l'incidence des transformations du patrimoine culturel sur l'identité du peuple Mada. Cependant nous avons eu a noté que plusieurs obstacles empêchent l'épanouissement de l'identité des peuples Mada à travers leur patrimoine culturel et pour remédier à ses obstacles, des efforts doivent être consentis. De ce fait, la mise en place des stratégies appropriées doit être pensée et réalisée. Cela doit passer par la valorisation des biens culturels tout en les protégeant et leur conserver dans des sites destinés pour la sauvegarde des patrimoines locaux

²⁴³ Lamissa Lougom, entretien à Mora, le 03 septembre 2022

²⁴⁴ Tamibe " patrimoine culturel Dowayo ... ", p. 69.

²⁴⁵Ngaba Klef 61 ans, chef traditionnel Bzeskawé, entretien à Bzeskawé le 18 aout 2022.



CONCLUSION GENERALE

Parvenu Au terme de cette étude consacrée au patrimoine culturel Mada dans l'extrême-nord Cameroun entre traditions et mutations du XIX^e au XX^e siècle nous avons tout au long de cette analyse explicitée de façon thématique les éléments du patrimoine culturel Mada. Cependant, notre contribution historiographie met à nue l'influence de la culture étrangère sur l'identité des peuples Mada. Cette analyse nous a permis de poser un regard critique sur la manière dont le patrimoine Mada est valorisé et véhiculé dans la localité. Ce qui nous a amené à comprendre les difficultés auxquelles sont confrontés les acteurs du patrimoine Mada. Dès lors, de nouvelles stratégies ont été proposer pour remédier à ce problème. Il est donc nécessaire pour nous de replonger dans les racines profondes pour valoriser la culture Mada. Á l'heure de la mondialisation, le Mada doit protéger sa culture menacée, car elle est source de son histoire dont il a besoin pour participer à la bonne marche dans le cadre de son développement touristique. Dans le cadre, quatre chapitres ont été présenté.

Dans le chapitre premier de ce travail, il a été question de la présentation et organisation socio-politique et économique des Mada. Nous avons eu à retracer le mouvement migratoire des peuples Mada à travers une multitude de sources attestant leur origine. Par ailleurs, ces peuples avaient un mode de vie traditionnel bien structuré, l'autorité et le pouvoir étaient détenu par le chef de lignage, c'est lui qui réglait les différends à l'intérieur de sa famille. Par ailleurs, le chef de famille était aussi le chef de culte et le porte-parole des ancêtres. Pour ce qui est de la vie religieuse, les Mada croyaient à la tradition et les êtres spirituels agissaient en tant qu'intermédiaire avec leur Dieu et il existait deux sortes d'esprits : ceux qui ne sont pas d'origine humaine et ceux, après avoir été des humains, sont devenus des esprits ancestraux. Le constat est fait, comme toute société humaine, la société Mada, possède une culture riche reposant sur la religion traditionnelle. Dès lors, la société Mada a marqué son histoire à travers un mode de vie culturel très bien organisé avant son contact avec le monde extérieur.

Dans le deuxième chapitre de notre thématique, il était question de la nature et caractéristique du patrimoine culturel Mada. Nous avons eu à donner les différents types de patrimoine à savoir le patrimoine culturel matériel qui se caractérise par l'architecture traditionnelle, des objets de valeurs artistiques comme la poterie, la vannerie, la sparterie et le patrimoine culturel immatériel se caractérisant sur les différentes pratiques sociales à travers des rites et cultes dûs aux ancêtres ; et les manifestations artistiques comme les danses traditionnelles, les musiques et pour finir la littérature à travers l'expression orale. Dès lors, le

patrimoine matériel et immatériel Mada présentent une richesse toute particulière qui pourra contribuer très largement au patrimoine mondial.

Le chapitre trois de notre étude portait sur les mutations observées sur le patrimoine culturel Mada. Il en ressort que plusieurs facteurs ont favorisés les transformations du patrimoine Mada matériel et immatériel. Mutation sur le patrimoine matériel nous nous sommes appesantis tout d'abord sur les changements consécutifs à la descente en plaine, à la christianisation et à l'islamisation qui ont, entraîné de nouvelles configurations identitaires qui elles-mêmes, ont donné lieu à de nouvelles pratiques architecturales et inversement. L'architecture vernaculaire Mada connaîtra une transformation dû à l'introduction de nouvelle technique de construction et l'introduction des nouveaux outils tels que le ciment, les parpaings, les briques, les tôles ondulées, tout ceci en remplacement des pierres, des tiges de mil et des pailles. Cependant, avec l'introduction de nouveaux outils, les concessions Mada qui, jadis grandes deviennent de plus en plus petites et incomplètes à leur fonctionnalité. On ne parle plus désormais de concession, mais plutôt de maisons modernes, les vestiges de la tradition sont de plus en plus souvent détruits afin de ressembler aux modèles européens. Hors mis la transformation de l'architecture, nous notons aussi la modification des productions artistique originales. En dehors du changement du patrimoine matériel nous avons aussi le changement du patrimoine immatériel dû à l'influence des langues étrangères. La diversité ethnique et culturelle est d'ordre linguistique car c'est à travers sa langue qu'un peuple ou une ethnie se définit, s'identifie et se reconnaît comme tel par rapport aux autres. Mais avec le forum aujourd'hui démultiplié de la francophonie ou mieux " francophobie " et du Commonwealth, cette dimension linguistique culturelle semble s'effriter de plus en plus sur les peuples Mada laissant place à la naissance des petits africains français ou anglais coupés de leur source et langue vernaculaire.

Le dernier chapitre de notre travail s'est centré d'une part sur l'incidence des transformations du patrimoine culturel sur l'identité du peuple et d'autre part sur les stratégies développées pour la protection du patrimoine Mada. Nous avons eu a noté que la mentalité traditionnelle des peuples Mada a subi très fortement les conséquences de l'éthique occidentale ; elle s'est trouvée avec un univers technique nouveau. Le Mada s'est dénaturé de sa culture pour copier la culture externe, il a perdu ses valeurs traditionnelles en abandonnant sa culture pour se lancer vers l'extérieur d'où l'assimilation culturelle qui est une forme d'acculturation au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement ou partiellement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe. Par ailleurs,

nous avons eu à noter qu'au nom d'une supériorité civilisationnelle, la société Mada se trouvait conféré, à un mode de vie bâti sous la tutelle de la culture occidentale. La résistance du jeune Mada à l'égard d'une altérité illusoire demeurait peu manifeste. Ce dernier s'abandonnait dans les bras d'une nouvelle ère, celle de la mondialisation et du brassage culturelle, laissant, ainsi, se noyer, au fin fond d'un passé précolonial, son authenticité et son appartenance au continent noir. Par ailleurs, nous pouvons voir dans des nouveaux comportements de nos jeunes Mada un " mal être social ", qui s'adonnent à toujours copier les autres, il faut reconnaître que la mondialisation mieux la globalisation tant vantée, nous a rendu un mauvais service. Nous avons besoin, de nous identifier à travers nos valeurs, nos us et coutumes pour faire revivre nos bonnes valeurs. Il faut cependant, élaborer des stratégies pour la protection et la sauvegarde de nos cultures qui se trouvent en déperdition. Protéger le patrimoine, c'est choisir la réappropriation par un peuple de sa mémoire, une réappropriation qui peut être au cœur d'un projet collectif porteur de cohésion sociale. Le faire connaître, c'est aussi contribuer à une meilleure connaissance mutuelle entre les communautés présentes sur un territoire, chacune porteuse de sa propre culture, qui grâce à cela peuvent mieux vivre ensemble. L'action de l'État et les chefs traditionnels est une arme solide pour la protection et sauvegarde du patrimoine Mada. Dans notre dernier chapitre, nous avons eu à noter que les chefs traditionnels sont les acteurs principaux en matière de gestion du patrimoine culturel. Ils sont les garants de la culture et la tradition. Par ailleurs, ils sont les représentants du commandement traditionnel et les gardiens de nos us et coutumes.

Allant dans cette logique, notre travail pourrait contribuer à la connaissance, à la valorisation et la protection du patrimoine Mada. De plus, il participera aussi à l'amélioration des conditions de vie des populations locales par leurs prises en compte dans l'exploitation et la protection des ressources culturelles. La culture est un facteur de paix et de stabilité, elle constitue alors un élément d'identification d'un peuple. La protection du patrimoine culturel doit intégrer la dimension du développement durable. Raison pour laquelle, l'intervention de tous est nécessaire pour un futur radieux.



ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche délivrée par le chef de département d'histoire

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

 FACULTE DES ARTS, LETTRES
 ET SCIENCES HUMAINES

 DEPARTEMENT DE
 HISTOIRE



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

 FACULTY OF ARTS, LETTERS
 AND SOCIAL SCIENCES

 DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **BOKAGNE BETOBO EDOUARD**, chef de Département d'histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **DOUMASSAR ODILE DIANE** matricule **17B735** est inscrit en Master II dans le dit département, option Histoire des Relations Internationales. Elle mène, sous la direction du Pr **MOUSSA II** (Maitre de Conférences), une recherche universitaire sur le thème : «**PATRIMOINE CULTURELLE CHEZ LES MADA DANS L'EXTREME-NORD CAMEROUN (XX-XXI E SIECLES)** ».

Nous la recommandons aux responsables des administrations, des centres de documentations, d'archives et toutes autres institutions nationales ou internationales, en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le **10 DEC 2021**



Annexe 2. Guide utilisé lors des entretiens avec les informateurs.

GUIDE D'ENTRETIEN

THÈME : PATRIMOINE CULTUREL MADA DANS L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN : TRADITIONS ET MUTATIONS (XIX-XXème SIECLE).

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

IDENTIFICATION DE L'ENQUETE :

Nom et prénoms	Ages	Sexes	Religion	Statut social	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien

Questions générales :

- 1- Qu'est-ce qu'un patrimoine ?
- 2- Qu'est-ce que la culture ?
- 3- C'est quoi un patrimoine culturel ?
- 4- Quels sont les éléments du patrimoine culture ?
- 5- Comment mettre en valeur le patrimoine culturel ?

Questions spécifiques :

I-Historique du peuplement mada

- 1- Pouvez-vous nous parlé des origines du peuple Mada ?
- 2- Comment ce peuple a occupé la zone du mont Mandara ?
- 3- Comment était organisé le peuple mada sur le plan politique ?
- 4- Comment était organisé ce peuple sur le plan socio-économique ?

II- les éléments du patrimoine matériel

- 1- Pouvez-vous nous parlé de l'architecture traditionnelle mada ?
- 2- Quels sont les techniques de construction de l'habitat mada ?
- 3- Quels sont les objets de valeur esthétique ?
- 4- Existe-il des lieux et monuments de mémoire ? si oui, nous voulons en savoir plus.
- 5- Pouvez-vous nous faire l'inventaire de ces patrimoines ?

III- patrimoine immatériel

- 1- En parlant du patrimoine immatériel, pouvez-vous nous parlé de la langue mada ?

- 2- Quelles sont les différentes pratiques sociales chez les mada ?
- 3- Pouvez-vous nous parlé de la tradition mada ?
- 4- Quels sont les différents rites pratiqués dans la société Mada ?

IV- influences étrangères sur la culture ou tradition mada

- 1- Quelles sont les différentes pratiques étrangères qui ont influencé sur la tradition mada ?
- 2- Á l'heure actuelle de la mondialisation peut-on dire que les jeunes générations en pays Mada croient-ils encore à la tradition ? respectent-ils encore la culture ?

Annexe 3 : Rapport sur l'état des lieux du tourisme et des loisirs dans le Mayo-Sava

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

MINISTERE DU TOURISME ET DES LOISIRS

DELEGATION REGIONALE DE
L'EXTREME – NORD

DELEGATION DEPARTEMENTALE
DU MAYO-SAVA

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace -Work -Fatherland

MINISTRY OF TOURISM AND LEISURE

REGIONAL DELEGATION
FOR THE FAR NORTH

DIVISIONAL DELEGATION
FOR MAYO -SAVA

N° _____ /R/MINTOUL/DREN/DDMS

RAPPORT:

Objet: Tourisme et Loisirs dans le Département du

Mayo-Sava : état des lieux.

A la faveur de l'Arrêté N° 0003/MINTOUL du 11 janvier 2017 du Ministre d'Etat, Ministre du Tourisme et des Loisirs, j'ai été nommé Délégué départemental du Tourisme et des Loisirs du Mayo-Sava. Le 23 janvier 2017, j'ai officiellement pris service en cette qualité, remplaçant ainsi Monsieur GARGA BELLO, Cadre Contractuel d'Administration qui assurait l'intérim en application des dispositions de l'Arrêté préfectoral N°349/AP/K44/SAAJP du 15 décembre 2016 du Préfet du Département du Mayo-Sava. Le présent rapport intervient à la suite d'un certain nombre d'activités que j'ai préalablement menées dont entre autres :

- Mes visites de courtoisie à certaines autorités et responsables du Département du Mayo-Sava (SousPréfet, Maire, Responsables des Forces de Maintien de l'Ordre, Sultan du Wandala) ;
- Ma tournée de prise de contact dans les établissements de tourisme ;
- Les réunions d'échange que j'ai organisées avec les opérateurs du secteur touristique ;
- Les contacts et échanges informels avec quelques universitaires, certains parlementaires et quelques élites des arrondissements de Mora et de Tokombéré ;
- La mise sur pied du bureau départemental pour le MayoSava du Syndicat Patronal des Industries de l'Hôtellerie et du Tourisme (SPIHT) ;

- L'exploitation des archives de la Délégation départementale du Tourisme et des Loisirs du Mayo-Sava et nos propres recherches documentaires.

Il présente un état des lieux de la situation du Tourisme et des Loisirs dans le Département du Mayo-Sava en même temps qu'il formule des propositions pour la relance et le développement de ce secteur après la guerre. Il s'articule autour de quatre points essentiels :

- Aperçu global du Département du Mayo-Sava
- Le potentiel touristique
- L'état des lieux du tourisme et des loisirs dans le Mayo-Sava : forces et faiblesses
- Propositions de schémas de relance du Tourisme et des Loisirs dans le département du Mayo-Sava dans la perspective de sa reconstruction.

I- Aperçu global du Département du Mayo-Sava :

A- Le Département :

Le Département du Mayo-Sava est l'une des circonscriptions administratives de la Région de l'Extrême-Nord Cameroun. Il compte trois arrondissements à savoir KOLOFATA, TEKOMBERE et MORA qui en est aussi le chef-lieu. Il a été créé en 1984 par scission de l'ancien Département du Margui Wandala en deux, l'autre département étant le Mayo-Tsanaga.

Du point de vue géomorphologique, ces deux départements sont connus sous la dénomination commune des Monts Mandara.

La population cosmopolite est constituée entre autres des Podoko, des Bornouans ou Kanouri, des Mouktélé, des Mandaras, des Mbirmé, des Mada, des Arabes choas, des Mousgoums, des Mafa, des Hourzas....

L'environnement naturel hostile rend la vie rude. Aussi parlet-on ici d' « économie assiégée », tant les populations sont le plus souvent obligées de composer avec ce qu'offre la montagne pour leur survie.

A côté du petit commerce et de l'élevage, le tourisme s'impose aussi comme une activité à promouvoir et à développer, d'abord au regard du potentiel existant et ensuite compte tenu de ce que cette activité peut générer des devises extérieures dans l'économie locale.

B- Les services et équipements touristiques :

1) Les services

- Le local

La Délégation départementale du Tourisme et des Loisirs du Mayo-Sava est fonctionnelle depuis 2013 avec la nomination de son tout premier Délégué départemental. Il s'agit donc d'une jeune Délégation départementale qui est logée pour l'instant dans un bâtiment de fortune presque en ruine, abandonné par la Délégation départementale de l'Education de base à cause des intempéries liées aux pluies. Toutefois, le ministère du Tourisme et des Loisirs a déjà obtenu pour son compte, un site déjà borné et immatriculé pour abriter notre future Délégation départementale.

Il a une superficie de **7 547 m²**.

- Le personnel

La Délégation départementale du Tourisme et des Loisirs du Mayo-Sava ne dispose que du Délégué départemental, l'agent d'appui qui l'assistait ayant été nommé dans les services de la Délégation régionale de l'Extrême-Nord.

2) Les équipements touristiques :

Le département du Mayo-Sava compte pour l'instant :

- Six établissements d'hébergement dont cinq dans l'arrondissement de MORA et un dans l'arrondissement de TOKOMBERE. Ce dernier a la vocation originelle de Centre d'accueil missionnaire.
- Un restaurant à Mora.
- Deux établissements de loisirs dont un à TOKOMBERE et l'autre en chantier à MORA.

Les équipements touristiques de l'arrondissement de KOLOFATA ont été rasés du fait de la guerre contre la secte terroriste Boko-Haram et leurs promoteurs, repliés à MORA se sont reconvertis provisoirement dans les Bars-Restos, plus connus sous le nom de « Circuits ». En plus de la vente des boissons à consommer sur place, les gérantes proposent aussi aux clients, des plats de bouillons et rarement des repas à la carte. Ici la main d'œuvre est familiale et non rémunérée. La ville de Mora en compte un peu plus d'une quinzaine.

II- Le potentiel touristique du département du Mayo-Sava

Il englobe le paysage d'ensemble caractéristique des Monts Mandara, les sites naturels, la biodiversité, les ensembles historiques et les pratiques culturelles et cultuelles. C'est un ensemble de patrimoines naturel et culturel pouvant déboucher sur des activités touristiques.

A- Le patrimoine touristique naturel :

C'est le paysage d'ensemble des Monts Mandara qui sont un amoncellement gigantesque de rocs et d'éboulis.

D'une altitude moyenne de 900 m, ce relief montagneux fait de plateaux et massifs granitiques et volcaniques présente un intérêt touristique important et constitue une des offres touristiques de la région, surtout au regard de la relation intime et séculaire qui le lie aux populations riveraines. Pour les populations en effet, les monts mondara revêtent une importance stratégique car ayant servi pour leur défense contre les razzias esclavagistes des grands royaumes musulmans du bassin tchadien. Non seulement l'altitude leur permettait de contrôler les mouvements des cavaliers musulmans en plaine grâce à un système de disposition des sentinelles, mais elle abrite aussi des grottes dissimulant hommes et biens en cas d'incursions dans les montagnes.

Exemples de grottes-refuges sur les hauteurs de Mora massif.

En plus de cette importance sécuritaire, ces montagnes revêtent aussi pour les populations riveraines, une dimension magico-religieuse. Elle est synonyme de la communion avec les dieux et le sommet en est le lieu privilégié.

B- Le riche patrimoine culturel

Ils sont de deux ordres : le patrimoine culturel matériel et le patrimoine immatériel.

1) Le patrimoine culturel matériel

Les plus dignes d'intérêt pour le tourisme sont :

- L'architecture vernaculaire montagnarde dont les matériaux de base des constructions sont la pierre, le bois et l'argile issus de l'environnement naturel local. Ci-dessous, les modèles de construction sur les hauteurs des monts mandara.

La disposition des différentes pièces et l'organisation intérieure des concessions est un phénomène culturel identitaire des peuples montagnards. Elle matérialise la hiérarchie sociale entre l'homme et la femme et conditionne le rapport de ses occupants avec le monde extérieur.

Les caractéristiques de l'habitat, semblables au système kabyle confèrent à l'architecture montagnarde, un potentiel touristique indéniable. Elles reflètent la diversité ethnique des monts mandara et en est même l'expression la plus visible. Chaque ethnie possède son propre modèle architectural au point qu'il est possible de reconnaître un « Ay » mofou d'un « Ray » oudémé, un « Gay » mafa d'un « Kay » podokwo. La visite de l'intérieur de ces concessions et la participation aux diverses manifestations culturelles et culturelles sont des étapes importantes de la visite touristique dans les monts mondara.

- Les techniques culturelles faites de terrasses. Celles-ci ressemblent à de petits murets en pierre et dont la hauteur est fonction de la raideur de la pente. La terrasse aide à lutter contre l'érosion, la disparition des espèces végétales et à garantir la fertilisation du sol. Elles traduisent l'anthropisation du cadre naturel et montre à quel point les montagnards ont su imprimer leurs marques dans un environnement rude et hostile.
- La production artisanale notamment le travail du fer dévolu à la caste des forgerons (Mafa, Ouldémé, Kapsiki). Ci-dessous, quelques productions artisanales émanant du travail du fer. Les forgerons exercent d'autres fonctions dont la divination, l'inhumation des personnes décédées et la conduite des pratiques rituelles. Leurs épouses sont responsables des accouchements dans les villages. Le fait que les familles des forgerons soient responsables des enterrements et des accouchements (considérés comme des activités impures) les enferment dans une endogamie stricte et distincte du reste de la communauté, donc susceptible de visites touristiques.
- Les autres productions artisanales comme la peinture, la teinture, la couture, la poterie, le tissage, la tannerie... Elles témoignent du savoir-faire local séculier et les objets sont admirés et achetés par les touristes qui en font aussi des photographies. Dans leurs stratégies d'auto défense contre la secte terroriste Boko Haram notamment à travers les comités de vigilance (COVI), les artisans ont doté les membres de ces comités de matériels de défense qui traduisent le génie artistique local.

2) Le patrimoine culturel immatériel :

Ce sont les diverses manifestations culturelles à l'instar des pratiques rituelles, des fêtes d'initiation, des mariages traditionnels, des rites funéraires (durant lesquels, le mort est enseveli pendant plusieurs jours dans des peaux de bœuf), des funérailles et la fête du taureau ou Maray pratiquée en pays Mafa et Mofou.

III- Le tourisme et les loisirs dans le Mayo-Sava : état des lieux ;

Il s'agit ici d'une évaluation critique du Tourisme et des Loisirs dans le Mayo-Sava en relevant ses forces et ses faiblesses. Ce qui permettrait de proposer un schéma de relance et de développement de ce secteur d'activité dans le département et ce, dans la perspective de sa reconstruction.

A- Les forces :

Les Monts mondara dans leur ensemble sont répertoriés depuis des lustres comme l'une des destinations privilégiées de la Région de l'Extrême-Nord. Les premiers jalons du tourisme ont été posés ici avant même l'indépendance, avec la construction du campement de

Rhumsiki. L'Etat camerounais va y poursuivre cette politique de promotion du tourisme avec notamment :

- La construction des axes routiers Mora - Mokolo par Koza ; Mokolo -Rhumsiki ; Mora - Oudjila à l'effet de desservir les attractions touristiques majeures de la zone ; la construction des Campement de Mokolo (Le Flamboyant), du Wandala et du Centre artisanal de Djingliya pour les besoins des touristes.
- La production des supports d'information et des guides touristiques avec immanquablement à la une, l'image des Pics de Rhumsiki, la chefferie d'Oudjila, les danses et les accoutrements des femmes Tourou portant des calebasses comme chapeau, le marché mayo-plata, etc.

Autant d'initiatives qui témoignent de la volonté des pouvoirs publics de promouvoir à un moment donné, les Monts mandarans comme destination touristiques à visiter. Cependant, quelques faiblesses majeures sont à déceler aujourd'hui. Elles sont la conséquence de la crise économique des années 80, l'insécurité consécutive d'abord au phénomène de coupeurs de routes et ensuite aux exactions toujours actuelles de la secte terroriste Boko Haram.

B- Les faiblesses :

Elles sont de plusieurs ordres. Entre autres :

Les effets toujours vivaces de la crise économique des années 80

A cause de la crise économique et de ses politiques d'ajustement structurel successives, les investissements alloués au secteur touristique ont connu une chute continue dans les Monts mandarans. Cette chute d'investissements s'est traduite par l'arrêt des travaux de construction et d'aménagement des routes, des sites touristiques et des structures d'accueil dont l'insuffisance s'observe encore aujourd'hui. Des efforts sont en train d'être faits dans ce sens, notamment la réhabilitation en cours des structures d'accueil de Rhumsiki et de Mokolo, mais ils sont insuffisants au regard des enjeux touristiques liés à la zone des Monts Mandara.

- **Le recensement très partiel des attractions touristiques du département du Mayo-Sava et des Monts mandara**

Les éléments contenus dans les guides et autres supports d'informations touristiques relativement aux attractions touristiques dans les Mont mandara ont été collectés dans un contexte marqué par l'inexistence à l'échelle des départements des services s'occupant du secteur du tourisme et des loisirs, et la non implication des acteurs susceptibles de fournir des informations pertinentes sur les attraits touristiques existants ; conséquence, seuls sont

connus du grand public, les sites touristiques d'intérêt national ou international. Dans le contexte actuel de transfert de compétences aux collectivités territoriales décentralisées, les sites d'importance locale ou régionale doivent être identifiés et recensés dans la perspective de leur valorisation et de leur promotion dans le marché du tourisme intérieur.

- **L'absence de produits touristiques basés sur l'évènementiel**

Qu'il soit sportif ou culturel, l'évènementiel a un impact sur le secteur touristique en ce sens qu'il draine des visiteurs et donc, accroît la consommation des biens et des services : hébergement, restauration, déplacements à l'intérieur de la ville, achat de souvenirs, etc... L'absence de manifestations culturelles comme les festivals, les concerts, les compétitions sportives (par exemple ici, l'ascension des Monts mandara) ne permet pas de promouvoir une ville et n'incite pas les opérateurs économiques et les municipalités à investir dans le secteur des hébergements collectifs, des structures d'accueil de groupes, l'aménagement ou la construction des espaces de loisirs ou des foyers culturels, l'amélioration des voies d'accès aux sites touristiques..., et donc pénalise la promotion de la ville en termes d'image ou de réussite sur le plan des infrastructures, des équipements collectifs ou de succès économique.

- **L'absence d'une communication appropriée sur les patrimoines culturel et historique pourtant très riches :**

Sont particulièrement concernés ici, la ville et surtout le site historique de Mora massif, le sultanat du Wandala qui a une histoire de plus de deux siècles, la chefferie d'Oudjila, la fantasia du Sultan de Mora, des lamidats de Mémé, Limani et Boundéri, le Fort allemand de Mora Massif, dernier bastion de la résistance allemande pendant la première guerre mondiale. Il fut le dernier à capituler plus d'un an après que le reste de l'armée allemande se soit retiré hors du Cameroun. A cela s'ajoutent les cimetières, sur les hauteurs de Mora massif, des soldats allemands et français victimes de la première guerre mondiale, et toujours sur le même site, la mare mythique et mystique de la vache blanche...

- **L'absence de politiques locales de marketing territorial dans un contexte de décentralisation et de transfert des compétences :**

Il s'agit d'une démarche qui consiste à définir une vision pour son territoire, de définir des axes stratégiques de son attractivité ainsi qu'un plan d'actions facilitant la mise en œuvre de ce projet, à faire valoir auprès des acteurs locaux.

Dans le Mayo-Sava ou les Monts mandara, le tourisme et la culture doivent intégrer la stratégie globale de développement et de marketing territorial dans la mesure où ils peuvent contribuer conjointement ou séparément à développer et à promouvoir des actions et des

pratiques qui s'inscrivent dans le projet de développement socioéconomique d'un territoire : actions promotionnelles reposant sur l'évènementiel, réalisations des infrastructures urbaines et des équipements collectifs, bref une politique tous azimuts d'aménagement urbain.

- **La question sécuritaire toujours d'actualité.**

La question sécuritaire s'impose aujourd'hui comme le principal facteur qui entrave le développement du tourisme et des loisirs dans les Monts mandaras, particulièrement le Mayo-Sava. D'abord avec le phénomène des « coupeurs de routes », l'insécurité s'est accentuée aujourd'hui avec l'activisme de la secte terroriste transnationale BOKO HARAM. Ses prises d'otages d'abord orientées vers des ressortissants européens et ensuite vers des nationaux entre 2013 et 2016 ont amené les chancelleries occidentales pourvoyeuses de touristes internationaux, à inscrire l'Extrême-Nord dans son ensemble, au rang des destinations à haut risque et donc, interdites à leurs ressortissants. Aujourd'hui encore, les exactions sporadiques de cette secte dans certains villages périphériques et les opérations kamikazes qu'elle entretient donnent l'impression que l'insécurité est inscrite dans le paysage. D'où la difficulté des pouvoirs publics à rassurer les touristes internationaux que les médias occidentaux ne cessent de décourager.

- **L'absence d'une vision de développement du tourisme et des loisirs sur le long terme dans les Monts mandaras.**

Elle est perceptible au regard du « plan d'aménagement » global de la ville, actuellement en vigueur et de la qualité des investissements initiés par les opérateurs privés dans le secteur du tourisme et des loisirs.

Ville historique, Mora en particulier et le Mayo-Sava en général a développé jusqu'à l'avènement du phénomène BOKO HARAM, des échanges commerciaux très florissants avec le Nigéria voisin. Les localités de Banki-Amchidé, de Limani, de Kérawa et de Mora ville par exemple ont été de grands centres commerciaux, des lieux privilégiés de contacts, de brassages et d'échanges mais sans conséquences majeures sur des investissements touristiques de qualité et susceptibles d'agrémenter les séjours des milliers de visiteurs qui y arrivent tout le temps; pas d'hôtels ou de restaurants véritablement recommandables, pas d'espaces de loisirs (salles de spectacles, de projections cinématographiques ou de congrès, etc.) pour des clients potentiellement pleins de devises. Cette situation trahit l'absence d'une vision en faveur d'une politique touristique locale adossée sur un ensemble de mesures en faveur des activités touristiques et des loisirs.

IV- Schémas de développement du tourisme et des loisirs dans le Mayo-Sava dans la perspective de sa reconstruction après la guerre :

De manière globale, il serait plus pertinent de penser le développement du tourisme et des loisirs en considérant l'aire géographique globale des Monts mandaras en raison des interconnexions inaliénables entre les patrimoines culturel et naturel des départements du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga et élaborer un schéma sur le court, le moyen et le long terme.

A- Dans le court terme :

1- Mettre sur pied un Comité local chargé d'identifier et d'inventorier l'ensemble des attractions touristiques des Monts Mandaras. Et, dans le contexte de transfert des compétences aux collectivités territoriales décentralisées, élaborer des stratégies de relance et de développement du tourisme et des loisirs dans les Monts mandara dans la perspective de sa reconstruction après la guerre. Outil d'aide à la décision, ce Comité doit aussi formuler des propositions concrètes pertinentes et assurer la mise en œuvre et le suivi des recommandations adoptées d'accord parties.

Sont à mettre à contribution dans ce cadre ;

- La MIDIMA dont la vocation première est le développement intégré des Monts Mandaras dans son ensemble.
 - Les élus locaux de l'aire géographique concernée (Maires et parlementaires).
 - Le PNDP, facilitateur auprès des collectivités territoriales décentralisées pour l'élaboration des Plans Communaux de Développement (PCD).
 - Certaines administrations partenaires dont le concours peut être déterminant dans le financement ou la réalisation de certains projets : MINEPAT, MINMEESA, MINAC, MINEPDED, MINFOF.
 - Certaines administrations dont l'apport technique est indispensable : MINDCAF, MINTP, MINDUH.
 - Toute personne physique ou morale en raison de ses compétences dans le domaine ou désireuse d'apporter sa contribution : ONG et Etudiants-Chercheurs dont les travaux portent sur les secteurs tourisme, loisirs, valorisation et promotion des patrimoines, etc.
- 2- Organiser et sensibiliser à la base, les intervenants du secteur du tourisme et des loisirs pour les associer à la réflexion afin qu'ils prennent pleinement conscience de leur part de responsabilité.

- 3- Aménager les sites touristiques déjà connus du grand public pour les rendre accessibles et attrayantes en y prévoyant certaines commodités de base : bancs publics, bars-restaurants, structures d'accueil, d'information et d'orientation des visiteurs, chambres d'hôtes, boutiques de souvenirs, etc...
- 4- Redonner vie à certaines manifestations sportives et culturelles qui, dans un passé récent, ont contribué à faire rayonner culturellement le Mayo-Sava :

Ascension des monts mandara ou « le Parcours du combattant », Assemblées générales de l'ADEMSA, du YAM HAOUYING ou de l'ARTOK par exemple. La redynamisation de ces organisations de développement local participatif et communautaire permettrait l'implémentation du tourisme durable et solidaire.

- 5- Valoriser le patrimoine culturel par l'organisation périodique des festivals ou des foires culturelles impliquant les élites et les gardiens de la tradition (groupes de danse traditionnelle, artisans, artistes locaux, etc).
- 6- Valoriser particulièrement le patrimoine historique du sultanat du Wandala qui connaît un début d'aménagement par le sultan lui-même. Ci-dessous quelques images du sultanat du Wandala.
- 7- Redonner vie au marché de Banki – Amchidé par la construction d'un marché transfrontalier moderne et y organiser périodiquement des foires commerciales transfrontalières à l'effet de promouvoir le tourisme d'affaires à côté du tourisme culturel et de l'écotourisme.

B- Perspectives pour le moyen et le long terme :

Le préalable consiste à avoir une vision globale de développement des Monts mandara et mettre sur pied une politique locale de marketing territorial dans le contexte de transfert des compétences aux collectivités territoriales décentralisées.

Le Mayo-Sava en particulier est un « pays » riche d'histoires émouvantes couvrant une période de plus de deux cents ans de même qu'il a accueilli sur ses terres, certaines grandes figures de l'histoire contemporaine : Visite du Major Dixon Denham lors de son expédition africaine entre 1822-1825 ; Félix Roland Moumié y a exercé comme médecin en 1951. Parmi les histoires émouvantes figurent :

- L'histoire du royaume du Wandala : son apogée et son déclin, ses rivalités avec le royaume du Kanem Bornou, les razzias esclavagistes menés sur le territoire par les grands royaumes musulmans du bassin tchadien ;
- L'histoire de la résistance du Fort allemand sur les hauteurs de Mora Massif, dernier bastion à capituler un an après le départ des troupes allemandes au Cameroun pendant la première guerre mondiale ;

- La guerre encore en cours contre la secte terroriste Boko Haram, son impact sur la conscience collective locale, nationale et sous régionale.

Fort donc de son histoire, le Mayo-Sava peut envisager la réalisation d'une véritable institution muséale, instrumentalisée à la fois par une politique urbaine et l'économie touristique. Autrement dit, la destination « les Monts mandara » peut faire l'objet d'une labélisation basée sur son histoire passée et récente/présente (le phénomène Boko Haram) et matérialisée par l'édification d'un musée, véritable icône territoriale. Il ne s'agit pas d'édifier un simple lieu de conservation et/ou d'exposition d'objets et de photos-souvenirs mais de construire un espace iconique et médiatique de sociabilité, d'éducation, d'innovation, de créativité et outil de développement local parce qu'il doit produire le tourisme. Ce musée se doit d'être un équipement capable de donner une identité aux Monts mandara et susceptible de répondre aux besoins de contacts, d'échanges, d'évasion, de détente, de loisirs, de repos voire d'apprentissage. D'où la nécessité d'un équilibre à trouver entre contenu culturel et plaisir du public, développement touristique et valorisation du patrimoine. Le musée BOUBOU HAMA au Mali peut servir d'inspiration pour la réalisation d'un tel projet, la Région de l'Extrême-Nord et le Mali partageant des similitudes culturelles. Pareil projet qui doit s'inscrire dans le processus de construction d'un Cameroun émergent à l'horizon 2035 est de nature à rallier l'adhésion populaire, tant locale que nationale. Pour cette raison, il peut s'inscrire dans la durabilité et être touristiquement vendable et rentable grâce à sa force d'attraction et sa capacité à faire image et à communiquer ; l'histoire du Margui wandala et le phénomène Boko Haram continuant de marquer la conscience collective locale, nationale et sous régionale.

En définitive, la relance et le développement du tourisme, des loisirs et la valorisation du patrimoine sont des volets importants à prendre en compte dans le processus de reconstruction du département du Mayo-Sava après la guerre. Gisement d'emplois pour les catégories sociales vulnérables, instrument de lutte contre la pauvreté et le chômage, outil de développement durable et solidaire, le tourisme dans les Monts mandara, au regard de ses potentialités extra- ordinaires, doit figurer au cœur des préoccupations actuelles des collectivités territoriales décentralisées dans leur quête du mieux-être de leurs populations. Dans la dynamique actuelle de transfert des compétences et ressources aux collectivités territoriales décentralisées, il est nécessaire de mettre sur pied, un Comité local de travail chargé d'élaborer et de mettre en œuvre, une politique locale de relance et de développement des activités touristiques et des loisirs. Le Comité local mis sur pied et coordonné par l'autorité administrative locale devrait compter sur la contribution de certaines administrations sectorielles, la MIDIMA dont la vocation première est le développement intégré des Monts mandara, les Communes concernées ainsi que le PNDP, parrain institutionnel pour l'élaboration des Plans Communaux de Développement (PCD).

Annexe 4: extrait de la loi N°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun

L'assemblée nationale a délibéré et adopté, le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE I DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1er : (1) La présente loi régit le Patrimoine culturel au Cameroun.

(2) Elle a pour objet de favoriser la connaissance, la conservation, la protection, la valorisation, la promotion et la transmission du patrimoine culturel, dans l'intérêt public et dans la perspective du développement durable.

Article 2 : Au sens de la présente loi, les définitions ci-après sont admises :

<< bâtiment patrimonial >> : construction prise isolément ou en groupe qui, en raison de son architecture, de son unité ou de son intégration dans le paysage, présente une valeur patrimoniale ;

◇ : bien meuble ou immeuble témoignant de l'occupation humaine et historique ;

◇ : document objet, monument, bâtiment, ruine, site, paysage, évènement, représentation, style, expression ou pratique ayant une valeur patrimoniale ; ◇ : objet meuble (mobile) ou immeuble fixe (fixe) ;

◇ : bien culturel que l'on peut voir ou toucher, déplacer ou transporter, sans dommage pour lui-même et pour son environnement.

Il peut s'agir d'un document patrimonial ou d'un objet patrimonial ;

◇ : bien culturel que l'on peut voir ou toucher sans pouvoir déplacer ou transporter (fixe). Il peut s'agir notamment d'un monument, d'un bâtiment, d'une ruine d'un gisement, d'un site ou d'un paysage culturel à caractère patrimonial ;

◇ : tout évènement représentation, style, expression et pratique, ainsi que les instruments, objets, artefacts, personnages et/ou espaces culturels qui leur sont associés, fondé sur les croyances, les connaissances, et les savoir -faire de communautés, de groupes ou d'individus ;

◇ : processus juridique par lequel l'État accorde une valeur patrimoniale à un bien Culturel ;

◇ : action visant à catégoriser un bien culturel ;

◇ : opération qui vise essentiellement à créer des conditions optimales pour la préservation des biens culturels, de telle sorte qu'ils soient à l'abri des altérations dues, soit à la nature, soit à l'action humaine ;

◇ : processus juridique par lequel l'État retire à un bien classé sa valeur nationale ◇ : support sur lequel est portée une information intelligible sous la forme de mots, de sons ou d'images,

délimitée et structurée de façon tangible ou logique, ou cette information elle-même, qui présente une valeur patrimoniale ;

- ◊ : gisement paléontologique ou minéralogique rare et spécial ; qui présente une valeur patrimoniale ;
- ◊ : opération permanente de souveraineté qui recense, étudie et fait connaître les éléments du patrimoine culturel ;
- ◊ : œuvre architecturale fixe, grotte (y compris les inscriptions), sculpture ou peinture commémorative qui présente une valeur patrimoniale ;
- ◊ institution permanente, à but non lucratif, au service de la société et de son développement ouvert au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux- la, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation ;
- ◊ : bien meuble autre qu'un document patrimonial, y compris les biens archéologiques meubles, qui présente une valeur patrimoniale, notamment une œuvre, d'art, un instrument, un démembrement, de l'ameublement ou un artefact ;
- ◊ : ensemble de biens culturels matériels ou immatériels, ayant une valeur patrimoniale ;
- ◊ ou ◊ : ensemble des biens culturels visible et palpable, précisément les biens culturels meuble ou mobiliers et les biens culturels immeubles ou immobiliers ;
- << Patrimoine culturel immatériel >> ou << patrimoine culturel intangible >> : ensemble des produits culturels invisible et impalpable ;
- ◊ : territoire possédant des caractéristiques paysagères remarquables résultant de l'interrelation de facteurs naturels et humains qui méritent d'être conservées et, le cas échéant, mises en valeur en raison de leur intérêt historique, emblématique ou identitaire ;
- ◊ : action qui consiste à maintenir la matière d'un bien ou d'un lieu en l'Etat et à freiner sa dégradation afin d'en prolonger la vie ;
- ◊ : objet inspiré d'un élément du patrimoine culturel fabriqué en exploitant, soit le savoirfaire artisanal, soit les nouvelles technologies ;
- ◊ : ensemble de mesures juridiques et techniques destinées à défendre le patrimoine culturel contre toute dégradation pollution, vol, dévalorisation ou autre forme de nuisance liées aux activités de fouilles, de prélèvements, d'alienation, d'exploitation, de transformation, de construction, ou de démolition, de transport et d'exportation ;
- ◊ : acceptation, d'un point de vue juridique, de l'existence d'un bien culturel ; << Restauration ou conservation curative >> : opération qui vise à éliminer les additions ultérieures ou ajouts et à les remplacer par de meilleurs matériaux en vue de la reconstitution de l'état initial de l'objet, tout en garantissant l'intégrité du bien ;

- ◊ : construction ou groupe de construction totalement ou presque totalement détérioré qui présente une valeur patrimoniale ;
- ◊ : site témoignant de l'occupation humaine et historique ;
- ◊ : lieu territoire ou zone constituant un bien culturel ou abritant un ensemble de biens culturels, y compris les sites archéologiques présentant une valeur patrimoniale ;
- ◊ : ensemble de qualité d'ordre historique ou anthropologique, archéologique, technologique, artistique, ou esthétique, spirituelle (ou religieuse), emblématique, politique, sociale, économique, touristique, éducative, ludique ou d'usage, qui confère à un bien ou un héritage une mémorabilité culturelle pour une communauté, une région ou un pays ;
- ◊ : ensemble de processus et de mesure visant à accroître la valeur patrimoniale des biens culturels sans générer des dommages pour eux et pour l'environnement. Article 3 : Le patrimoine culturel est constitué de biens culturels matériels et immatériels classifiés :
1. Suivant l'ancienneté, les biens culturels peuvent être identifiés comme appartenant :
 2. Au patrimoine archéologique et paléontologique, c'est-à-dire issus des découvertes fortuites ainsi que des sondages, prospections et fouilles terrestres ou subaquatiques ;
 - Au patrimoine historique dont l'attribution chronologique est estimée à plus de cinquante ans ;
 - Au patrimoine ethnographique dont les biens culturels y affectés sont entre autres réputés pour leur sécularité ainsi que leur appartenance à des personnes partageant des liens génétiques et culturels.
 3. Suivant le régime de propriété et l'intérêt revêtu à l'échelle locale ou nationale, on distingue :

Le ◊ constitué de biens culturel pour une famille, un groupe de personnes ou une personne physique ressortissants camerounais, ressortissants étrangers ou apatrides résidant sur le territoire camerounais ;

Le ◊ est constitué de l'ensemble des biens culturels d'une commune camerounaise ;

Le ◊ constitué de l'ensemble des biens culturels d'une région camerounaise ;

Le ◊ est constitué de l'ensemble des biens culturels pour l'ensemble de la nation camerounaise ;

Le ◊ constitué de l'ensemble des biens culturels de valeur universelle reconnus par les instances internationales compétentes.
 4. Suivant leur nature meuble ou immeuble :
 - a) Sont considérés comme biens culturels meubles ou mobiliers :

Les collections et spécimen rares de zoologie, de botanique, de minéralogie et d'anatomie ;

Les collections paléontologiques d'origine animale et végétale ;

Les produits de prospection et de fouilles archéologiques tant régulières que clandestines, ainsi que de découvertes fortuites, les objets provenant du démembrement de monuments historiques ou artistiques de sites archéologiques, des sites isolés ou en collection, y compris de l'histoire des sciences et des techniques, de l'histoire militaire, de l'histoire politique et sociale de la vie des personnages historiques et emblématiques nationaux.

Il s'agit notamment des inscriptions et estampes originales, des poids de mesure, monnaie et sceaux gravés, des timbres et vignettes publiques, incurables, des livres et publications, des archives (photographiques, phonographique, cinématographiques, informatiques et multimédias), des tableaux, dessins, peintures, statues et sculptures faits ou décorés à la main, des tapisseries, tissages, assemblages ou montages textiles originaux, des outillages techniques et ustensiles divers ainsi que des engins, des armes, des munitions et des ensembles ou éléments vestimentaires militaires anciens d'au moins cinquante (50) ans d'âge ;

Les produits ethnographiques tels que les ornements, les parures et tenues vestimentaires, les objets de culte, les instruments de musique locale, les systèmes d'écritures, les produits de la pharmacopée, de la médecine et de la psychothérapie, ainsi que les intrants et les mets culinaires locaux.

b) Sont considérés comme biens culturels immeubles ou fixes :

Grottes, cavités rocheuses naturelles ou anthropiques, culturelles ou d'architecture exceptionnelle

Les sites archéologiques bâtis et les sites rupestres ;

Les gisements paléontologiques et minéralogiques rares ou spéciaux ;

Les sites forêts sacrés ;

Les effigies et monuments fixes ainsi que les tombes de certaines grandes figures de l'histoire ;

Les bâtiments historiques isolés et les édifices ou ensembles anciens ;

Les sites ou monuments naturels terrestres ou marins ;

Les paysages culturels terrestres ou marins ;

5. suivant leur caractère immatériel, les biens du patrimoine peuvent être :

Les représentations ou expressions littéraires de tout genre et de toute catégorie orale ou écrite, conte, légende, proverbes, épopées, mythes devinettes ;

Les styles et représentations artistiques, notamment les danses, les créations musicales de toutes sortes, les représentations dramatiques, musicales, chorégraphiques ou pantomimiques, les styles et représentations d'art plastique et décoratif de tout procédé, les styles architecturaux ;

Les évènements historiques, notamment les fêtes commémoratives des mouvements sociopolitiques et militaires qui ont marqué l'histoire du Cameroun, y compris les objets, dates, lieux, et personnages associés ;

Les évènements liés aux croyances, notamment les rites, rituels et initiations y compris les objets, vêtements et lieux associés ;

Les représentations et évènements éducatifs dont les sports, les jeux patrimoniaux, les codes de bonnes manières et du savoir-vivre ;

Les pratiques et produits de la pharmacopée, médecine et psychothérapie traditionnelles ;

Les pratiques et les intrants culinaires locaux ;

Les acquisitions théoriques et pratiques dans les domaines des sciences naturelles, physiques, mathématiques et astronomiques ;

Les connaissances et produits de technologie, textiles, les techniques agricoles, de chasse et de pêche.

Article 4 : Nonobstant les critères définis à l'article 3 ci-dessus, le patrimoine culturel est constitué de biens culturels matériels et immatériels classifiés :

1- Suivant le caractère conflictuel ou litigieux arboré, il s'agit : Des biens volés ou acquis illicitement ;

Des biens situés en zone de conflits armés ; Des biens situés en zone trans-frontière.

2- Suivant leur vulnérabilité ou leur rareté, les biens culturels tant matériels qu'immatériels peuvent être répartis en trois Classes de protection A, B et C, sous réserve des dispositions régissant le déclassement de biens culturels de la présente loi Les biens culturels de la CLASSE A sont intégralement protégés et ne peuvent, en aucun cas, être l'objet de reproduction ou de photographie, de vente ou d'exportation. Toutefois, leur exploration ou consultation à but historique, scientifique ou technique, de même que leur reproduction ou photographie partielles, à des fins lucratives au non, est subordonnée à l'obtention d'une autorisation spéciale délivrée par le Ministre chargé du patrimoine culturel ;

Les biens culturels de la classe B sont protégés et peuvent être exposés, explorés, consultés ou faire l'objet d'exportation temporaire à des fins scientifiques, techniques, touristiques ou ludiques et partiellement ou intégralement reproduits après obtention d'une autorisation délivrée par le Ministre en charge du patrimoine culturel ;

Les biens culturels de la classe C sont partiellement protégés. Leur exposition, exploration ou consultation, reproduction partielle ou intégrale, vente ou exportation sont réglementés suivant les modalités prévues par la réglementation en vigueur.

CHAPITRE II DE LA PROPRIÉTÉ DU PATRIMOINE CULTUREL

Article 5 : Le régime de la propriété des biens du patrimoine culturel est, sous réserve des dispositions spécifiques prévues par la présente loi, celui défini par les législations applicables aux biens de même nature.

Article 6 : (1) Les biens culturels appartiennent soit à l'Etat et autres collectivités publiques, soit aux particuliers.

(2) les biens culturels appartenant à l'Etat et aux collectivités publiques sont ceux :

Créés ou produits sous l'initiative d'une administration ou d'une institution publique ;
Découverts sur le sol, dans le sous-sol ou dans les eaux intérieures ou territoriales, lors de fouilles et missions ethnologiques, archéologiques, subaquatiques, de sciences naturelles ou autres activités similaires réalisées ; Reçus à titre gratuit ;

Provenant d'échanges librement consentis ou achetés légalement avec le consentement des autorités compétentes du pays d'origine de ces biens.

(3) Les biens culturels appartenant à des particuliers sont ceux :

Issus de leur génie individuel ou collectif, produits de manifestations sociales et de créations individuelles et collectives ; Reçus à titre gratuit ;

Provenant d'échanges librement consentis ;

Achetés légalement avec le consentement des autorités compétentes du pays d'origine de ces productions.

(4) Les particuliers visés à l'alinéa 1 ci-dessus sont constitués des personnes physiques ou morales de droit privé ressortissants camerounais, ressortissants étrangers ou apatrides résidant sur le territoire camerounais.

Article 7 : L'Etat réserve le droit, dans l'intérêt public, d'établir des servitudes telles que le droit de visite et d'investigation des autorités et le droit de visite éventuel du public des biens culturels appartenant aux particuliers. Article 8. Le régime de propriété du bien culturel est régi par la réglementation en vigueur, sous réserve des dispositions de la présente loi.

CHAPITRE III DE LA GESTION DES BIENS DU PATRIMOINE CULTUREL

Article 9. (1) L'Etat assure la gestion du patrimoine culturel avec le concours des collectivités du secteur privé et de la société civile. (2) Tous les biens du patrimoine culturel font l'objet d'un inventaire, d'une reconnaissance et / ou d'un classement. Article 10. (1) Il est tenu au ministère en charge du patrimoine culturel, un fichier dans lequel doivent être inscrits tous les éléments du patrimoine culturel inventoriés, reconnus ou classés conformément à la présente loi.

(2) Les modalités de gestion et de tenue du fichier prévu à l'alinéa 1 ci-dessus sont fixés par des textes particuliers.

CHAPITRE IV DE L'INVENTAIRE DES BIENS DU PATRIMOINE CULTUREL

- Article 11. (1) il est établi par Le ministère en charge du patrimoine culturel des inventaires des biens du patrimoine culturel proposés à la reconnaissance, reconnus ou classés.
- (2) La liste générale de ces biens culturels inventoriés fournit sur chacun d'eux une description suffisante et fait l'objet d'une mise à jour permanente au fur et à mesure de l'inscription à la reconnaissance et au classement des biens ainsi que d'une publication tous les cinq (05) ans.
- (3) Les types d'inventaires et les modalités d'application de la présente disposition sont fixés par des textes particuliers.

CHAPITRE V DE LA RECONNAISSANCE DES BIENS DU PATRIMOINE CULTUREL

Article 12. La reconnaissance d'un bien comme appartenant au patrimoine culturel s'effectue suivant les modalités fixées par voie réglementaire.

Article 13. Est éligible à la reconnaissance, tout bien culturel matériel ou immatériel rentrant dans l'une des catégories définies à l'article 3 de la présente loi.

Article 14. L'initiative d'inscription à la reconnaissance appartient : au ministre chargé du patrimoine culturel ;

Aux chefs des exécutifs des collectivités territoriales décentralisées ; Au propriétaire du bien.

Article 15. Toute documentation afférente à un bien culturel matériel ou immatériel reconnu peut être diffusé sans que le propriétaire puisse se prévaloir d'aucun droit.

Article 16. Les propriétaires des biens matériels et immatériels reconnus sont tenus d'en faciliter l'accès aux chercheurs et visiteurs détenteurs d'une autorisation délivrée par l'administration en charge du patrimoine culturel.

Article 17. Les biens culturels matériels reconnus appartenant à des particuliers peuvent être cédés, l'Etat bénéficie à leur égard d'un droit de préemption.

CHAPITRE XVII DISPOSITIONS DIVERSES ET FINALES

Article 74 : Les modalités d'application de la présente loi seront déterminées, en tant que de besoin par des textes particuliers.

Article 75 : sont abrogées, toutes les dispositions antérieures contraires notamment la loi n°91/008 du 30 juillet 1991 portant protection du patrimoine culturel et naturel national.

Article 76 : La présente loi sera enregistrée et publiée suivant la procédure d'urgence, puis insérée au journal officiel en français et en anglais.

Annexe 5 : Lettre reçue par le chef traditionnel du 3^e degré du village bejeskawé attestant m'avoir reçu lors de ma collecte des informations dans le village Bejeskawé

Tokombéré, 17 août 2022

M. NGABA KLEF

TEL : 699 83 56 12.

Je soussigné NGABA KLEF fonctionnaire de police en retraite, conseiller municipal à la commune de Tokombéré et chef traditionnel du 3^e degré du village Bejeskawé dans le canton de Mada, arrondissement de Tokombéré, département de Mayo-Sava, J'ai reçu mademoiselle Doumassar Odile Diane le 16 août et le 17 août à Bejeskawé et Tokombéré pour ses recherches au sujet du patrimoine culturel chez les Mada dans l'extrême nord Cameroun. Traditions et mutations (XIX^e - XX^e siècle)


NGABA KLEF

Annexe 6 : Lettre reçue du sous-chef et représentant du chef dans le canton Mada-kolkoch attestant m'avoir reçu lors de mon enquête sur le terrain dans la localité de Mada

Mada-kolkoch 12 Août 2022

Je soussigné Monsieur Yakouba Tibe le sous chef et représentant du chef dans le Canton de la chefferie Mada-kolkoch, chefferie 1^{ère} degré dans l'arrondissement de Tokombéré département du Mayo-saka atteste avoir reçu dans le cadre de l'entretien Mme DOUMASSAR OUILE DIANE, étudiante à l'université de Yaoundé I, menant des recherches sur le thème: "Patrimoine culturel Mada dans l'extrême-Nord Cameroun: Traditions et Mutation (XIX^e-XX^e siècle)"

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

CHEFFERIE DE MADA



SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Sources orales

N°	Noms et prénoms	Agés	Sexe	Religion	Statut social	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
1.	Alain Madza	36 ans	M	Chrétien	Journaliste	Yaoundé	29 septembre 2022
2.	Amada Boukar	36 ans	M	Musulman	Membre de Comité de Développement Kamtaga (CODEKAM)	Maroua	30 août 2022
3.	Bagigla Pascal	24 ans	M	Chrétien	Enseignant	Tokombéré	17 août 2022
4.	Bakari	60 ans	M	Musulman	Maçon	Mora	03 septembre 2022
5.	Biwa Badala	33 ans	M	Chrétien	Secrétaire de Comité de Développement Kamtaga (CODEKAM)	Bzagamtanga	18 août 2022
6.	Cathérine	30 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Yaoundé	08 août 2022
7.	Damma	75 ans	F	Traditionnaliste	Cultivatrice	Bzeskawé	30 août 2022
8.	Damsala Bernadette	60 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Tokombéré	27 août 2022
9.	Djidja	45 ans	F	Musulmane	Commerçante	Mora	04 septembre 2022
10.	Doudou Irène	29 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Maroua	03 septembre 2022
11.	Doumlaraba	32	F	Chrétienne	Ménagère	Mora	05

		ans					septembre 2022
12.	El Hadji Djouberou	34 ans	M	Musulman	Colonel (BIR)	Yaoundé	10 mai 2022
13.	Ferdinand Mouché	26 ans	M	Chrétien	Fonctionnaire	Maroua	03 septembre 2022
14.	Guguche	37 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Mora	15 septembre 2022
15.	Hadja	70 ans	F	Musulmane	Vendeuse	Mora	03 septembre 2022
16.	Kadanga	60 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Tokombéré	20 juillet 2022
17.	Lamissa Lougom	40 ans	F	Chrétienne	Cultivatrice	Maroua	03 septembre 2022
18.	Laraba josph	24 ans	M	Chrétien	Etudiant	Maroua	03 septembre 2022
19.	Lougom	30 ans	M	Chrétien	Cultivateur	Mora	03 septembre 2022
20.	Makalou	85 ans	M	Traditionnaliste	Membre de la Communauté villageoise	Bzagamtanga	17 août 2022
21.	Mandja Mendeve	85 ans	M	Traditionnaliste	Cultivateur	Datsava	22 août 2022
22.	Moksoh	90 ans	M	Traditionnaliste	Cultivateur	Bzagamtanga	20 août 2022
23.	Mortala	27 ans	M	Chrétien	Enseignant	Maroua	30 aout 2022
24.	Ngaba Klef	61 ans	M	Chrétien	Chef traditionnel Mada de 3 ^e degré	Bzeskawé	18 août 2022

25.	Sadio Clementine	28 ans	F	Chrétienne	Ménagère	Mora	03 septembre 2022
26.	Sanda	30 ans	M	Chrétien	Cultivateur	Makilingäi	Août 2022
27.	Tahpa	70 ans	F	Traditionnaliste	Cultivatrice	Datsava	03 septembre 2022
28.	Tegoudjek	90 ans	M	Traditionnaliste	Cultivateur	Datsava	16 août 2022
29.	Tsakwat Moïse	38 ans	M	Chrétien	Membre fondateur de l'Association pour le Développement Socioculturel Mada (ADESCAUMAD)	Kérawa	10 septembre 2022
30.	Viva Jean Jacques	24 ans	M	Chrétien	Etudiant	Tokombéré	19 août 2022
31.	Wawa	46 ans	M	Chrétien	Cultivateur	Tokombéré	02 septembre 2022
32.	Yakouba Tebe	55ans	M	Musulman	Sous-chef Mada de la chefferie de 1 ^{er} degré de Mada- kolkoch	Mada kolkoch	12 aout 2022
33.	Yayouba Alphonse	80 ans	M	Chrétien	Catéchiste	Bzeskawé	16 août 2022

2. Ouvrages :

Abouna P., *le pouvoir de l'ethnie, introduction à l'ethnocratie*, paris, l'Harmattan, 2001,

Aurenche C., et Hyacinthe V., *Tokombéré, au pays des grands prêtres. Religions africaines et évangile peuvent-ils inventer l'avenir ?* Edition de L'Atelier, 1996

- Aurenche C., *Tokombéré au pays des grands prêtres : Religions Africaines et Evangile peuvent-ils inventer l'avenir ?* Editions ouvrières, Paris, 1996,
- Bloch M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1967
- Boutrais J., *La colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (mont Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1973.
- Breton J.-M., (dir), *patrimoine culturel et tourisme alternatif (Europe-Afrique-Caraïbe-Amériques)*, KARTHALA Editions, 2009.
- Cornu M., *Droit des biens culturels et des archives*, novembre 2003.
- Froelich, J.-C., *Les montagnards paléo nigritiques*. Berger-Levrault, Paris, 1987.
- Gelly A., (eds.), *la pression du patrimoine : la Commission des biens culturels du Québec, 1922-1995*, les éditions du Septentrion, 1995.
- GOULVESTRE L., *Les clés du savoir interculturel*. 3eme édition. AFNOR Editions, 2012.
- Hamadou A., *Patrimoine et sources de l'histoire du Nord-Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 2016.
- Ki-Zerbo J., " Introduction générale " in Ki-Zerbo Joseph (eds), *histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, T.I , UNESCO/NEA, 1989.
- Ki-Zerbo J., *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et Préhistoire africaine*, présence Africain/ Edicef/ Unesco, 1986.
- Langlois C.-V., et Seignobos C., *Introduction aux Etudes Historiques*, Editions Kimé, Paris, 1992.
- Lembezat B., *Mukulélé*, presses Universitaires de France, Paris, 1952.
- Lembezat B., *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Presses Universitaires de France, Paris, 1961.
- Loumpet G., *Patrimoine culturel et stratégies identitaires au Cameroun*, in Construction identitaire en Afrique. Ouvrage collectif réalisé sous la direction du professeur David SIMO éditions clé 2006.

- Lovetsky G., et Serroy J., *culture-monde (la) : Réponse à une société désorientée*, Edition Odile Jacod 2008.
- Madeleine R., *Traditions et coutumes matrimoniales chez les Mada et les Mouyeng (Nord-Cameroun)*, Anthropos-Institut, St. Ajustin, 1977.
- Martin J-Y., *Les Matakam du Cameroun. Essai sur la dynamique d'une société pré-industrielle*. ORSTOM, Paris 1970.
- Mohammadou E., *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXe siècle*, Tokyo, ILCAA, 1982.
- Mouchet J., *Prospection ethnologiques sommaires de quelques massifs du Mandara*, I.F.A.N., Yaoundé, 1947.
- Mudimbe V-Y., *L'odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, paris, Présence africaine, 1982, pp. 110-111.
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, présence Africaine, Paris, 1963.
- Ngho Victor J., *Cameroun 1884-1985 : Cent Ans d'Histoire*, CEPER, Yaoundé, 1990,
- Njoh Mouelle E., *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique, Actes des premières rencontres philosophiques Internationales Francophones de Yaoundé, Discours du Ministre de l'Enseignement Supérieur du Cameroun (Palais des Congrès, 13-16 Novembre 2007)*, Edition l'Harmattan, Paris, 2009.
- Obama J-B., *l'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé, MINFOC, 1985.
- Plumey Y., *Mission Tchad Cameroun. L'avènement de l'évangile du Nord-Cameroun et au Mayo-Kébbi, 1956-1985*, Édition oblates.
- Podlewski A., *la dynamique des principales populations du Nord-Cameroun : O.R.S.T.O.M., série sciences Humaines : 4*, paris, 1966.
- Pycke J., *La critique historique : quel long chemin à parcourir entre le témoignage et la synthèse*, Louvain-La-Neuve : L'Harmattan, 1992.
- Seignobos C., *Montagne et hautes terres du Cameroun*, paris, parenhèses, 1982.

Somé R. et Weiss, G., *La collection ethnographique* de l'université de Strasbourg, la Lettre de L'OCIM, n°134, mars-avril 2011.

3. Thèses et Mémoires :

A.Gaimatakon Kr Dujok, "chants et histoire chez les Mafa du Nord-cameroun XIXeme siècle ", mémoire de maitrise d'histoire, université de Ngaoundéré, 2007.

Aboubakari Samira, " Patrimoine matériel de Mora : inventaire thématique et analytique de 1900 à 2018 ", Mémoire de Master présenté et soutenu à l'Université de Ngaoundéré, 2019

Bouba Hamann, " Textiles traditionnels et modernes au Nord-Cameroun au XIXe et XXe siècle, production, commercialisation et consommation ", Mémoire de D.E.A d'Histoire, Université de Ngaoundéré 2001.

Bouba. Souka, " Rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun XIXème-XXème siècle ", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2002.

Chérif Baye, " L'importance socioculturelle des danses de la tradition diola (Joola) à Diembéring ", Mémoire présenté et soutenue à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2011.

Chetima Melchisedek, " Discours sur la maison et dynamiques identitaire chez les Podokwo, Muktélé et Mura (mont Mandara du Cameroun) une approche à l'ethnicité et au statut social ", Thèse de Doctorat en Histoire, Philosophiae Doctoe (ph. D.), Québec, Canada, 2015.

Chétima, Melchisedek, " Architecture et histoire des mafa, mofu et podokwo des monts Mandara du Cameroun ", mémoire de DEA d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2007.

G. Mazoyer Maylis, " le palais-Musée Kotoko le Gaoui au Tchad et ses enjeux patrimoniaux ", Mémoire de Master2 Histoire de l'art, Université Lumière Lyon2, 2020.

Gigla Garakcheme, " La résistance des kirdis à l'autorité coloniale dans les Monts Mandara (Nord-Cameroun) Fondements et Modalités 1902-1960. ", Thèse préparée et présentée en vue de l'obtention du Doctorat/ph. D. d'Histoire à l'université de Maroua, 2014.

- M. Guizonne Mazoyer, " le palais-Musée Kotoko le Gaoui au Tchad et ses enjeux patrimoniaux ", Mémoire de Master2 Histoire de l'art, Université Lumière Lyon2, 2020.
- M. P. Achi, " Contribution à l'histoire religieuse du Cameroun : Les petits frères de FOUCAULD dans le mayo-Ouldémé (Arrondissement de Tokombéré dans l'extrême-Nord Cameroun) 1951-2001 ", mémoire présenté et soutenu pour l'obtention du Diplôme de professeur d'Enseignement Secondaire Deuxième Grade, 2007.
- Mahamat Abba Ousman, " Le patrimoine culturel Kotoko (XX-XIème siècle) : source de l'histoire, produit économique et instrument idéologique ", thèse de Doctorat/ph. D en Histoire, université de Ngaoundéré, 2013.
- Oumarou Kabou Aïssatou, " Inventaire et valorisation du patrimoine touristique du Mayo-Kani de 1823 à 2016 ", Mémoire de Master en Histoire, université de Ngaoundéré, 2017.
- P. Bava A Haydamai, " contribution à l'histoire culturelle du Cameroun : les danses en pays Mafa de l'Extrême-Nord du Cameroun (XVIII-XXème siècle) ", mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de Master II en Histoire, 2015.
- Philomène Madjélé, " Repas et sociétés dans l'extrême-Nord du Cameroun : Permanences et modernités ", Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Approfondir en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2007.
- R. Hamad Abbo, « Patrimoine culturel des Mbororo, et Djaffou du Mbéré (Adamaoua, Nord-Cameroun) 1920-1990 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Ngaoundéré 1998.
- S. Tamibe Patate, " patrimoine culturel Dowayo : Traditions et Changements ", Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Maitrise en Histoire à l'Université de Ngaoundéré 2002.

4. Sources webographies :

<http://juspoliticum.com/article/L-identité-du-chef-traditionnel-dans-le-nouveau-constitutionnalisme-en-Afrique-Etude-a-partir-de-quelques-Etats-d-Afrique-1476.html>, consulté le 15 novembre 2022

Culture africaine, défis et perspective. www.mémoire.com/01/09/1817/Limpérialisme-culture-occidentale-et-devenir-de-la-culture-africaine-Defis-et-perspectives.html, consulté le 13 juillet 2022.

<https://books.openedition.org/ies/155?lang=fr>, consulté le 17 novembre 2022.

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Assimilation.htm>, consulté le 03 novembre 2022.

<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

http://www.ceim.uqam.ca/IMG/pdf/BenessaiehA2011_BouchardTaylor.pdf., consulté le 03 novembre 2022

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immatériel, consulté le 20 novembre 2022.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/métallurgie/50862>, consulté le, 12 novembre 2022.

M. Agbo, " Making a Case for the Renaissance of Traditional African Architecture ", *Common Edge*, (en ligne). 14/02/2018. S. P. Disponible sur Making a Case for The Renaissance of Traditional African Architecture-Common Edge (Commonedge. org). Consulté le 14/04/2022.

O. Langlois, " La contribution des techniques de façonnage de la poterie au sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale, 2001, consulté en ligne le 15 septembre 2022.

https://www.ceim.uqam.ca/IMG/pdf/BenessaiehA2011_BouchardTaylor.pdf. Consulté le 03 novembre 2022

<https://www-hisour-com.cdn.ampproject.org/v/s/www.hisour.com/fr/cultural-ecology-> Consulté le 03 novembre 2022.

<https://www.mediaterrre.org/actu,20181002134738,6.html>, consulté le 03 novembre 2022.

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Identite-sociale.htm> consulté le 03 novembre 2022.

<https://www-rse-magazine-com.cdn.am/Henri-Tajfel-et-l-identite-sociale>. Consulté le 03 novembre 2022. C. Zeh, "Techniques, formes, signes et fonctions de la vannerie au Cameroun ", 2018, *e-phaïstos*, [https:// journals. Openedition. org/ ephaïstos/ 3510](https://journals.Openedition.org/ephaïstos/3510). Consulté le 27 septembre 2022.

<https://www.brasilazur.com/transculturalisme-interculturalisme-et-multiculturalisme-au-brésil/> consulté le 03 novembre 2022.

P. Biya, " Renouveau culturel, certitudes et défis ", [www.Cameroun-report-com / le-renouveau-la-culture/](http://www.Cameroun-report-com/le-renouveau-la-culture/) 2090, 2013, consulté le 20/04/2022

5. Archives et Rapports :

Archive Privée du Canton de la chefferie de Mada Kolkoch, 2010.

Archive Publique de la Commune de Tokombéré, 2013.

Archive Publique de la Délégation des arts et de la Culture de Mayo-Sava, 2018.

E. Kabore Mouni, " Quelles pratiques et politiques culturelles pour le Burkina-Faso aujourd'hui ", DESS Développement culturel et direction de projet, Lyon : ARSEC/ Université Lumière Lyon, 2002.

PNDP, CAPROV, " Rapport plan communal de développement de Tokombéré ", Novembre 2013.

6. Revue et Articles

Hamadou Adama, " les nouveaux prénoms des peuhls du Nord-Cameroun : historique et essai d'interprétation ", *Ngaoundéré Antropos*. Revue de science sociale, Vol II, 1997.

Iyebi-Mandjek, " Evolution de l'organisation politico-administrative ", in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris IRD, cité par A. Gaimatakon Kr Dujok, 2000.

Langlois Olivier, *La distribution des techniques de façonnage de poterie au Sud du bassin Tchadien : un outil pour la recherche historique régional*, Journal des Africanistes, 2001.

7. Déclaration et Lois :

Article 1, du Code du patrimoine, Institut Français d'informatique, Edition 2015.

Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun.

Art. 1 de la Loi n°91/008 du 30 juillet 1991 Portant protection du patrimoine culturel et naturel national.

8. Dictionnaire :

Dictionnaire universel de poche, Paris, Hachette, 1993.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
LISTE DES SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES	vi
LEXIQUE DES MOTS	viii
RESUME	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GENERALE	1
1 -OBJET DE L'ETUDE.....	2
2- RAISONS DU CHOIX DU SUJET	3
3- CADRE CONCEPTUEL	4
4- CADRE SPATIAL ET CHRONOLOGIQUE	7
A- CADRE SPATIAL	7
B- CADRE CHRONOLOGIE.....	10
5- INTERET DE LA RECHERCHE.....	10
6- REVUE DE LITTÉRATURE	11
7- PROBLEMATIQUE	18
8- OBJECTIFS	18
8-1. Objectif principal	18
8-2. Objectifs généraux	18
9- CADRE THÉORIQUE	19
10- METHODOLOGIE	20
11-DIFFICULTES RENCONTREES	22
12- PLAN DU TRAVAIL	23
CHAPITRE I : PRÉSENTATION ET ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DES MADA	24
I. PEUPLEMENT ET MILIEU DU PAYS MADA	25
1. L'origine du peuplement	25
2. Migration et implantation	32
3. L'environnement géophysique	33

II.	ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ MADA.....	35
1.	L'organisation socio-politique.....	35
	a) Autorité et pouvoir du chef de famille.....	35
	b) Autorité et pouvoir du chef de lignage.....	36
	c) Les chefs guerriers Mada.....	37
	d) La pratique de la guerre et armements Mada.....	38
2.	L'organisation socio-économique.....	39
	a) L'agriculture.....	39
	b) L'artisanat.....	41
	c) La chasse et l'élevage.....	42
	d) Le commerce.....	42
3.	La vie socio pédagogique et religieuse des Mada.....	44
	a) Éducation du jeune garçon.....	44
	b) Éducation de la jeune fille.....	45
	c) Croyance religieuse.....	45
CHAPITRE 2 : ÉTAT DES LIEUX ACTUEL DU PATRIMOINE MADA.....		47
I.	PATRIMOINE CULTUREL MATÉRIEL.....	48
1.	L'architecture traditionnelle.....	48
	a) La construction de l'habitation.....	49
	b) Matériaux et techniques de construction du nga Mada.....	53
	c) La construction du nga Mada en plaine.....	56
2.	L'art et l'artisanat.....	58
	a) La poterie et la métallurgie.....	58
	b) La vannerie.....	63
	c) Sparterie.....	64
II.	PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL.....	65
1.	Les différentes pratiques sociales.....	65
	a) Rituels liés aux activités saisonnières.....	65
	b) Culte des ancêtres.....	67
	c) Rite purificateur.....	69
	d) Le rituel familial (pra).....	69
2.	Les manifestations artistiques.....	73
	a) La danse traditionnelle Mada.....	73
	b) Les musiques Mada.....	75

c)	Les instruments de musique et danse Mada.....	75
III.	AUTRES ASPECTS DU PATRIMOINE CULTUREL MADA	78
1.	L'expression orale	79
a)	Les contes.....	79
b)	Les légendes.....	80
2.	L'art culinaire	81
a)	Typologie de repas	81
b)	Techniques de cuisson	82
c)	Mode de consommation	83
CHAPITRE 3 : MUTATIONS OBSERVÉES DANS LE PATRIMOINE CULTUREL MADA		84
I.	LES FACTEURS AYANT FAVORISÉS LES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE.....	85
1-	la pression peule et islamique	85
2-	L'introduction de la civilisation Occidentale.....	88
II -	MUTATIONS OBSERVÉES SUR LE PATRIMOINE MATÉRIEL	92
1.	La transformation de l'architecture traditionnelle et l'introduction des nouveaux outils	92
2-	La modification des productions artistiques originales.....	99
III	LES CHANGEMENTS OBSERVÉS SUR LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL	101
1.	L'influence sur la langue et les pratiques rituelles	101
2-	L'occidentalisation de la musique, des chants et des danses	103
CHAPITRE 4 : INCIDENCE DES TRANSFORMATIONS DU PATRIMOINE CULTUREL SUR L'IDENTITÉ DU PEUPLE.....		105
I -	L'ACCULTURATION ET LA PERTE DE CERTAINES VALEURS MADA	106
1-	La déconnection des Mada de leur culture	106
2-	La perte des valeurs en milieu jeune	109
II.	LES STRATÉGIES DÉVELOPPÉES POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE.....	111
1-	L'action de l'État et le rôle de l'autorité traditionnel	112
2-	Les collectivités locales et les associations culturelles.....	115
III.	L'ÉTAT PRESENT DU PATRIMOINE MADA	118
1)	Vers une disparition des éléments patrimoniaux anciens	118
1)	Un effort de restauration et de préservation du patrimoine	121

CONCLUSION GENERALE	125
ANNEXES.....	129
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	153
TABLE DES MATIERES	163